[LA LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

V[...] [...]5 — ST-BONIFACE, VENDREDI 6 DECEMBRE 1957 — PRIX: SEPT CENTS

La France a plus de 44 millions d'habitants

PARIS — La population de la France dépasse quarante-quatre millions d'habitants, annonce l'Institut national des statistiques qui précise que c'est la première fois que ce chiffre est atteint, et qu'il y a, actuellement, pour le monde entier, un Français pour 62 habitants et, pour l'Europe, un Français pour 10 habitants. Par sa population, la France occupe maintenant le onzième rang dans le monde.

L'augmentation de la population n'est pas seulement attribuable à l'excédent des naissances (celles-ci sont passées en vingt ans de 630,000 à 800,000), mais surtout à une diminution très sensible de la mortalité infantile. Il convient également de tenir compte de l'accroissement de la longévité: "l'espérance de vie" qui était de 47 ans au début du siècle est actuellement de 66 ans.

Ainsi, la population de la France a augmenté de plus d'un tiers en 150 ans. On ne comptait, en effet, que 28 millions d'habitants vers 1880. Si les conditions actuelles se maintiennent, on prévoit que la France comptera, en 1970, quelque 46 millions d'habitants.

Un chevreuil qui en vaut bien d'autres!

PENTICTON, C.-B. — Les chasseurs gardent un silence embarrassé au sujet du chevreuil qu'ils ne parviennent pas à abattre dans la région de Rock Creek, près de Penticton.

L'animal a eu les bois et les pattes coupées par des balles et au cours d'une seule journée, jusqu'à 100 balles qui ont été tirées dessus.

Certains chasseurs tirent en se tenant tout près de leur auto. D'autres rampent à quatre pattes jusqu'à quelques verges de l'animal avant de tirer. Invariablement, ils quittent les lieux en douce et honteux.

Il s'agit en effet d'un chevreuil empaillé.

Il se tient toujours debout à quelques 200 verges de la route et son propriétaire-farceur doit lui donner des "soins" chaque jour, pour réparer les dommages.

Hausse de l'effectif professionnel depuis l'an 1931 au Canada

OTTAWA — De 1931 à 1956, l'effectif ouvrier au Canada a augmenté de 39 pour cent tandis que le nombre des ingénieurs s'est accru de 157 pour cent et celui de tous les travailleurs professionnels, de 78 pour cent, d'après les renseignements publiés par le ministre du Travail, l'hon. Michael Staar.

MOSCOU — Le maréchal Rodion Malinovsky, ministre soviétique de la défense nationale, a mis l'accent, dans un récent discours, sur la nécessité pour l'URSS d'être "prête militairement à tout moment".

"Cela est indispensable, a-t-il ajouté, afin que l'armée et la flotte puissent mener des actions décisives en vue de faire échouer les coups imprévus d'un éventuel agresseur."



S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, a été désigné membre du Comité de discipline inter-rite et président de sous-comité de Droit Canon par le Conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne, lors de la récente réunion annuelle de l'épiscopat à Ottawa.

(Photo Western Sunday Visitor)

Une nouvelle section de l'hôpital Miséricorde sera ouverte le dimanche 8 décembre. Il s'agit de l'aile "Cornish" qui fait face au sud. S. Exc. Mgr Philip F. Pocock bénira l'édifice à 3 h. de l'après-midi, en présence de nombreux dignitaires. Les journées du 10 et 11 décembre ont été réservées pour la visite par le public. L'entrée de cette section deviendra l'entrée principale avec bureaux de réception, etc., tandis que la section nord sera réservée aux gardes-malades. La nouvelle construction, qui a été rendue possible par un don de Mme Ethel Shea, est surtout remarquable pour les salles d'opération ultra-modernes. Sur la photo, l'on voit l'édifice "Cornish", à gauche, et une partie d'une autre récente addition, à droite.

Le Québec se fait connaître aux grands magasins de Paris

QUEBEC — Treize mille verges cubes de caisses ont quitté Montréal, récemment, à destination de la France. Elles constituent le matériel destiné à la première exposition de la province de Québec à Paris qui ouvrira ses portes en février, dans les salles des grands magasins du Louvre. "Exposition sentimentale, déclare M. Jean-M. Gauvreau, il ne s'agit pas de chercher des clients en France, mais principalement de montrer les faces multiples de notre province".

Echantillons, tableaux animés, graphiques, photographies, maquettes rendront sensible le visage du Québec.

Dans le domaine des ressources économiques, ils présenteront aux visiteurs l'exploitation forestière et la fabrication de la pulpe, l'industrie de la fourrure, les forces hydrauliques, l'agriculture, les mines.

Exposition de poissons et d'embarcations

Pour la section "pêche et chasse", M. Gustave Prévost, directeur de l'Office de biologie, apportera en France des truites et des poissons préhistoriques, comme le poisson-castor ou le poisson armé (lépidostée), qui seront transportés vivants, mais en état d'hibernation dans des contenants de plastique.

On pourra voir au même stand une authentique cabane de trappeur et divers types d'embarcations, depuis le traditionnel canot en écorce jusqu'au moderne "Canadien" en fibre de verre.

De grandes entreprises canadiennes, la Shawinigan Water and Power, l'Aluminum Company, Canadair, Vickers (constructions navales) présenteront leurs réalisations.

Rétrospective des arts

Du côté de l'enseignement, les universités et les grandes écoles techniques québecoises apporteront leur contribution

Autres manifestations de la vie culturelle, l'exposition du Québec évoquera son passé artistique par une rétrospective des oeuvres des peintres, sculpteurs, ébénistes et orfèvres canadiens-français depuis le XVIIIe siècle, et le présent par les travaux des artisans et ceux des élèves des Beaux-Arts. Cette section exposera également la maquette d'urbanisme du "Conseil de la vie Française" qui montre un projet d'intégration architecturale contemporain dans un cadre historique.

Le département des archives présentera une trentaine de documents concernant la découverte du pays et signés de grands noms: Colbert, Champlain, Frontenac.

Enfin, l'ambassade canadienne offrira une double exposition, celle des peintres canadiens à Paris et celles des livres publiés dans la province de Québec.

Au cours de l'exposition, une plaque sera apposée sur la face de l'immeuble du Louvre, qui rappellera qu'au cours de la dernière guerre, un bombardier canadien, touché par la DCA allemande, et qui cherchait à se jeter dans la Seine, est tombé sur le toit des magasins.

Directives du Pape Pie XII aux parents des mourants

ROME — Parlant des problèmes religieux de la ranimation, dans un discours qu'il a prononcé en recevant un groupe d'anesthésistes, le pape a répondu aux trois questions suivantes:

1) A-t-on le droit ou même l'obligation d'utiliser les appareils modernes de respiration artificielle, même dans les cas complètement désespérés?

2) A-t-on le droit ou l'obligation d'enlever ces appareils, quand, après plusieurs jours, l'état d'inconscience ne s'améliore pas? L'Extrême-onction est-elle valide à ce moment?

3) Quand faut-il considérer comme mort un patient dont la circulation n'est entretenue que par la respiration artificielle?

Sur le premier point le Saint-Père a dit en substance que chacun a le droit et le devoir, en cas de maladie grave, de prendre les soins nécessaires pour conserver la vie et la santé. L'anesthésiologie a de ce fait le droit, mais non pas l'obligation, d'intervenir avec le consentement explicite ou implicite du patient. La technique de la ranimation n'a donc en soi rien d'immoral. Pour ce qui est du devoir de la famille d'un patient inconscient, le pape a dit: "S'il apparait que la tentative de ranimation constitue pour la famille une charge telle qu'on ne puisse pas, en conscience, la lui imposer, la famille peut licitement insister pour que le médecin interrompe ses tentatives et le médecin peut licitement obéir. Il n'y a dans ce cas aucune disposition directe de la vie du patient ni euthanasie".

Sur le deuxième point, le Souverain Pontife a dit qu'un médecin peut enlever l'appareil respiratoire avant même que se produise l'arrêt définitif de la circulation, entretenue jusque-là par cet appareil, et qu'il est impossible, d'autre part, de répondre nettement à la question de savoir si l'Extrême-onction est valide au moment de l'arrêt définitif de la circulation ou après cet arrêt. Rappelant la règle de l'Eglise suivant laquelle "les sacrements sont pour les hommes", c'est-à-dire pour des êtres vivants, le pape a indiqué qu'en tout cas il faut tenter les mesures extrêmes pour communiquer à un homme la grâce et les secours sacramentels et administrer le sacrement sous condition.

Quand cesse la vie?

Pour ce qui est du dernier point, Pie XII a affirmé qu'il n'appartient pas à la compétence de l'Eglise de dire à quel moment un homme doit être considéré comme mort, car une réponse à cela ne peut se déduire d'aucun principe religieux et moral. "Mais des considérations d'ordre général, a ajouté le pape, permettent de croire que la vie humaine continue aussi longtemps que ses fonctions vitales — à la différence de la simple vie des organes — se manifestent spontanément ou même à l'aide de procédés artificiels. Un bon nombre de ces cas font l'objet d'un doute insoluble et doivent être traités d'après les présomptions de droit et de fait".

La cause des parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PARIS — A l'évêché de Coutances (Manche) s'est tenue, récemment, sous la présidence de S. Exc. Mgr Guyot, évêque du diocèse, la réunion constitutive du tribunal ecclésiastique chargé de l'étude sur la cause de Mme Azélie Martin, qui mourut à Alençon (Orne) le 28 août 1877. Mme Martin est la mère de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son époux, Louis Martin, fait également l'objet d'un procès informatif de béatification, ouvert il y a quelques mois par S. Exc. Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux.

M. et Mme Martin eurent neuf enfants. Trois sont morts en bas âge. Parmi les autres, quatre filles entrèrent au Carmel et une à la Visitation. Une seule est encore en vie, Soeur Geneviève de la Ste-Face, que S. E. le cardinal Ottaviani a rencontrée au Carmel de Lisieux lors des cérémonies commémorant le 60e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

LONDRES — Au cours des deux dernières années, 22,000 exemplaires de l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, "Histoire d'une Ame", ont été distribués à des Russes des deux côtés du rideau de fer. La traduction de cet ouvrage a été faite par un prêtre russe résidant en France.

Les représentants de 25 universités du pays favorisent l'enseignement du français partout

MONTREAL — Un voeu aussi inattendu qu'intéressant a volé la vedette à l'OTAN et à l'ONU, lors de la séance de clôture de la première Conférence de McGill sur les affaires mondiales, il y a quelques jours.

Pour les délégués, qui représentaient 25 universités canadiennes, réparties dans les dix provinces du pays, la langue française devrait faire partie intégrante de l'enseignement, aussi bien à Vancouver, Toronto et Halifax qu'à Québec et Montréal. Les étudiants canadiens sont profondément convaincus que la base de la culture canadienne doit être la dualité de langage.

Si l'on veut bien considérer que cette question n'a pas été soulevée par des délégués de langue française et que ce voeu n'a pas été inscrit dans les rapports des commissions sous la pression de l'élément francophone, on conviendra que ce fait révèle chez notre jeunesse intellectuelle un état d'esprit assez différent de ce à quoi nous sommes habitués depuis des générations.

Fructueuse expérience

La Conférence de McGill sur les affaires mondiales, qui constitue un précédent dans nos annales universitaires, s'est avérée une très fructueuse expérience. Déjà les organisateurs songent à lui donner plus d'ampleur. M. Pierre Lamontagne, président conjoint, confiait que l'on songe à inviter pour l'an prochain une soixantaine d'universités américaines.

Les travaux, cette année, ont porté sur "Quelques aspects de la politique extérieure du Canada", sujet qui avait été divisé en trois parties: le Canada et l'OTAN, le Canada et l'ONU, le Canada dans ses relations avec le Commonwealth et les Etats-Unis.

Ne s'étant pas réunis avec la prétention de résoudre les problèmes mondiaux, mais bien pour tenter collectivement de les comprendre, les délégués n'ont pas adopté de résolutions proprement dites. Les voeux émis, notamment ceux concernant l'enseignement du français et l'admission de la Chine rouge à l'ONU, avaient été consignés dans les rapports des commissions.

Le Canada et l'OTAN

Conçue par tous comme une structure militaire basée sur la peur, l'OTAN a été généralement considérée comme une nécessité, sauf par les membres d'une commission qui ont mis en doute son utilité.

En grande majorité (à l'unanimité dans l'une des commissions), les délégués se sont prononcés en faveur de la reconnaissance diplomatique de Pékin et de son admission à l'ONU.

Beaucoup de temps a été consacré également à essayer de comprendre le point de vue des pays afro-asiatiques. Tous sont d'avis que notre pays se doit de jouer un rôle prépondérant dans les agences spécialisées de l'ONU qui se consacrent à l'aide économique et culturelle aux pays sous-développés. Ces agences de l'ONU, souligne un rapport, peuvent contribuer énormément au rapprochement, même politique, entre les peuples.

Pas un club de Blancs

Quant au Commonwealth, les délégués sont unanimes à y reconnaître, à cause surtout des contacts qu'il établit entre nations blanches et afro-asiatiques, une forte puissance en faveur de la paix dans le monde. Ils rejettent comme nuisible à la paix la proposition faite récemment par le premier ministre de l'Australie, M. Menzies, de créer "un groupe blanc" à l'intérieur du Commonwealth, ce qui reléguerait les nations non blanches au rang de membres de seconde zone. Pour les étudiants canadiens, tout effort pour revenir à la formule désuète d'un "Commonwealth, club sélect de Blancs" va à l'encontre de l'histoire.

(Suite à la deuxième page)

Le régime Kadar "révélera" bientôt un complot du cardinal Mindszenty

LONDRES — Le journal anglais "Daily Express" annonce à l'avance que le gouvernement Kadar va prochainement révéler l'existence d'une soi-disant "conspiration" entre S. E. le cardinal Mindszenty et l'ambassade des Etats-Unis à Budapest, où le primat de Hongrie est réfugié.

M. Sefton Delmer, le reporter principal du "Daily Express", publie en effet un article intitulé: "Pourquoi je pense que l'on entendra prochainement davantage parler du cardinal Mindszenty", dans lequel il écrit notamment: "Des diplomates américains, venus récemment de Hongrie, ont révélé que la police secrète hongroise a réussi à installer des microphones dans les locaux occupés par le cardinal Mindszenty à l'ambassade des Etats-Unis. La police secrète a placé un des nouveaux super-appareils soviétiques d'audition dans la cheminée et a enregistré les conversations du cardinal sur bandes d'acier. "Si j'étais à la place des Américains, je n'aurais rien dit de la découverte de ce microphone. Il est clair que dorénavant, on est en mesure de publier des "conversations conspiratrices" entre le cardinal et le personnel de l'ambassade".

Mais, si de telles conversations venaient à être révélées, il s'agirait d'être très prudent. Car, même si des conversations ont été enregistrées sur bandes d'acier, cela ne veut pas dire qu'elles aient eu réellement le sens qu'elles ont lors du déroulement de la bande. Il est en effet facile de couper les différentes bandes, de les arranger et de reconstituer ainsi une conversation qui n'a jamais été tenue. On peut ajouter l'une à l'autre plusieurs phrases tenues au cours de différentes conversations, souder des membres de phrase qui, à l'origine, n'étaient sans aucun rapport et réaliser ainsi un texte qui sent la "conspiration". Dans de tels montages, les communistes sont passés maîtres. Le microphone dans la cheminée leur a fourni du matériel. Celui-ci pourra être utilisé à des fins de propagande ou pour quelque procès spectaculaire.

Air France prend bien soin, des directeurs des grands cafés

PARIS — Dans le souvenir des millions d'hommes qui sont venus puiser dans ses merveilles, dans les rêves des millions de ceux qui voudraient un jour y puiser à leur tour, Paris c'est Notre-Dame et son cortège de 30 églises historiques, le Louvre et sa suite de 20 autres palais, de 50 autres musées; c'est encore les jardins en fleurs et les flâneries le long des quais de la Seine, les grands théâtres, les spectacles les plus divers, les marchés en plein air, les grands restaurants et les petits bistrots; c'est aussi les cafés avec leurs terrasses.

A Paris (comme dans toute ville latine) boire et manger ne sont plus des activités honteuses que l'on dissimule dans les pénombres de restaurants, "lounges" ou tavernes, mais le besoin normal de la vie quotidienne qui revêt un aspect social, s'empreint de bonhomie et de cordialité et s'étale par prédilection au soleil du Bon Dieu, sur les terrasses des cafés et restaurants. Qu'on y passe 10 minutes ou 2 heures, assis sur la chaise en osier devant le guéridon branlant, ces fameuses terrasses des cafés parisiens, qui du coeur de la ville aux faubourgs envahissent les trottoirs, procurent un repos, une détente précieuse et permettent une espèce de communion avec les voisins, comme avec les passants qui défilent sous les yeux, spectacle sans cesse renouvelé.

Les directeurs des grands cafés de Paris sont des hommes influents, que flattent politiciens et commerçants. Ce mois-ci, un fabriquant d'apéritif, à base de Cognac, fréta un avion d'Air France pour emmener 24 de ces directeurs à Cognac en Charente. Promenades dans la ville, dans le parc où naquit François Ier (seul roi, sans doute, à être né dans un parc), visites de chais et caves, dégustations et bons repas, on se doute que le programme ne manqua pas d'agrément.

Près de 4,000 pamphlets antisoviétiques saisis

KITCHENER — La police a saisi près de 4,000 pamphlets antisoviétiques, peu avant la joute entre l'équipe amateur russe et les Dutchmen de Kitchener.

John Patrick, le chef de police, a déclaré que la saisie avait été faite à une maison privée, après que des rapports eurent circulé voulant que ces pamphlets soient distribués avant la joute par un groupe d'Ukrainiens. Aucune plainte n'a été faite.

Ordination d'un haut gradé de l'armée polonaise

LONDRES — Un Père marianiste, récemment ordonné, a passé 30 ans dans l'armée polonaise où il avait le grade de lieutenant-colonel. Le R. P. Léo Korwin a été ordonné récemment à Southampton. Capitaine au cours de la seconde grande guerre, il devait être fusillé par les Allemands, mais il fut épargné au dernier moment parce qu'il parlait six langues.

AVIS

Nos lecteurs et correspondants sont priés de prendre note que les chroniques ou articles envoyés au journal pour publication doivent être adressés à

La Rédaction
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg 2, Man.

Le monde catholique tout entier sera représenté à l'exposition internationale de Bruxelles, l'été prochain, par un pavillon qui portera le nom de "Cité de Dieu". L'on voit sur cette photo une maquette de l'édifice qui fera connaître l'Eglise à 50 millions de visiteurs. (Voir nouvelle en p. 2)

Les moyens massifs de diffusion échappent à l'influence catholique

ST-JEAN, N.-B. — A l'issue de la cinquième Semaine sociale des catholiques de langue anglaise, du 17 au 19 novembre, à St-Jean, N.-B., cinq résolutions ont été adoptées. Elles ont trait à l'éducation des catholiques face aux moyens de diffusion; à l'établissement de centres de formation aux techniques de diffusion et à l'octroi de bourses; à la nomination de responsables de la diffusion des périodiques catholiques dans les milieux locaux; à l'octroi de fonds qui favoriseront l'essor de la presse catholique; à la participation des catholiques aux conseils et associations qui apprécient la valeur des productions des moyens de diffusion.

Devoir des catholiques

Il a été résolu que tous les foyers catholiques, les paroisses, la presse et les institutions d'enseignement dirigent leurs efforts dans le but de former les fidèles à l'usage prudent des moyens de diffusion et à leur participation active en ce domaine, tenant compte que les catholiques ont une obligation morale d'aider à l'édification de l'opinion publique à l'égard des moyens de diffusion, alors que l'Eglise les considère comme des dons de Dieu et instruments susceptibles de propager le bien ou le mal.

Une seconde résolution recommande l'établissement sans retard d'un centre catholique de formation aux techniques de diffusion et l'octroi de bourses devant l'insuffisance de catholiques rompus à ces techniques, qui pourraient apporter un concours convenable, comme contribution chrétienne aux techniques de diffusion, dont les Semaines sociales ont reconnu l'influence sur la vie intellectuelle et morale. Ces bourses offertes par les milieux religieux et laïcs seraient décernées à des étudiants catholiques que recommandent leur talent, leur entraînement et leur formation personnelle.

Organisation diocésaine

Les semainiers ont également adopté une résolution qui suggère la nomination dans chaque diocèse et paroisse d'une personne ou d'une organisation dont le rôle serait de favoriser la lecture des livres, périodiques et films catholiques par la publication de listes, par des étalages, même mobiles et autres formes de publicité. Les semainiers ont souligné que les publications et les films catholiques sont toujours plus nombreux et de meilleure qualité; ainsi, les foyers, les écoles et les paroisses doivent-ils se les procurer et les utiliser, tout comme on y voit en évidence les images saintes et autres articles de la piété catholique.

Une quatrième résolution préconise que des fonds soient mis à la disposition des organes régionaux et diocésains de la presse catholique, dans un effort comparable à ceux qui favorisent la construction d'écoles et les progrès d'autres institutions catholiques. Les Semaines sociales des catholiques de langue anglaise affirment que la presse catholique idéale peut avoir autant d'influence qu'un bon foyer convenable, mais constatent les lacunes de la presse catholique diocésaine et régionale.

Une dernière résolution réclame des mesures bien déterminées afin que des catholiques compétents participent aux conseils et associations qui surveillent la qualité de production des moyens de diffusion; de plus, si ces associations ne sont pas encore formées à un endroit ou l'autre, les catholiques devraient faire en sorte qu'elles surgissent dans leur localité. L'on considère essentielle l'existence d'une critique positive de la production des moyens de diffusion, tout en constatant que l'approbation ou la désapprobation des catholiques, en tant que catholiques, ne peut donner l'assurance que la majorité de la population locale approuvera ou désapprouvera ces productions.

Le Club des 200

ACFC ou Spoutnik. . .

Les "petits frères" Spoutnik ont fait beaucoup de bruit, mais on en recueille déjà les débris. On a même demandé une minute de silence pour la pauvre Laïka! Avez-vous eu connaissance si l'on en a demandé autant, il y a un an, pour les braves libérateurs de la Hongrie honteusement écrasés par le Dragon Rouge?

De grâce, ne nous laissons pas fasciner par la bagatelle au point d'en oublier l'essentiel. Donnons de l'importance aux choses importantes. Aux oeuvres primordiales, notre entière adhésion et notre support généreux. C'est ça le vrai sens des valeurs. C'est ça le bon sens.

Spoutnik va et vient . . . Laïka a paru et disparu . . .

En Saskatchewan, l'A.C.F.C. depuis 45 ans a fait sa marque. Elle entend bien rester. Elle restera. Elle continuera sa besogne salvatrice malgré tout.

Tout citoyen bien né sait cela. Il y voit. Il y verra. Déjà 49 d'entre eux y ont vu en versant spontanément à cet organisme de vie catholique et française dans la province la somme de $25.00.

Nous comptons sur vous. Oui, vous!

QUATRIEME LISTE

M. l'abbé Dominique Dugas, curé, Maple Creek	$25
Les Rév. Soeurs de la Présentation, Prince-Albert	25
M. J.-G. Bernier, Saskatoon	25
Mme M. Grégoire, North Battleford	25
Dr Maurice Demay, North Battleford	25
Mme T. Deyerdonne, North Battleford	25
M. Roland Marcotte, North Battleford	25
Anonyme, Prince-Albert	25
R. P. Rufin Turcotte, O.F.M., Régina	25
M. Charles Quennelle, Wauchope	25
M. le juge Georges Hébert, Gravelbourg	25

TOTAL: 49 membres.

Rapport optimiste sur l'intégration des hongrois

OTTAWA — A un an de la tragédie hongroise, les autorités gouvernementales viennent de faire rapport sur l'intégration de ces Néo-Canadiens. En date du 11 octobre 1957, 35,787 réfugiés hongrois avaient été admis au pays; pas plus de 300 sont retournés depuis dans leur pays d'origine. Parmi les derniers à quitter le Canada, 63 ont pris place dans un avion qui devait retourner en Europe sans passagers.

A la fin de juin dernier, les statistiques gouvernementales indiquaient que 21,216 des 31,916 Hongrois admis au Canada avaient un emploi rémunérateur; la plupart des 10,700 autres étaient des femmes mariées, des enfants, des personnes à charge. L'on signalait qu'en date du 11 octobre dernier, il y avait 1,894 Hongrois sans travail. Il semble que la plupart des Hongrois disséminés partout au Canada s'adaptent bien à leurs nouvelles conditions de vie.

Aux Etats-Unis, 36,094 Hongrois ont trouvé refuge; 6,130 ont obtenu un certificat de résidence permanente, mais le Congrès américain doit décider du statut des 30,000 autres. Ils ont été admis de façon provisoire en vertu de dispositions à la Loi d'Immigration par lesquelles le procureur général peut admettre ces personnes s'il y a état d'urgence ou "dans l'intérêt public".

Le programme de secours aux réfugiés hongrois a été marqué par un effort coopératif de 36 pays. En plus de ceux à qui le Canada et les Etats Unis ont offert asile, quelque 20,000 ont été admis au Royaume-Uni; 12,000 en Allemagne et quelque 20,000 sont demeurés en Autriche.

Composition du comité local de la conférence sur l'éducation

M. J. Bruce, gérant du département de publicité chez Eaton Co, à Winnipeg, vient d'être nommé président du Comité des Relations publiques et de la Publicité, à Winnipeg, pour la Conférence Canadienne d'Education.

Cette conférence tiendra ses prochaines assises à Ottawa, du 17 au 20 février 1958, et elle sera la première du genre au Canada, vient d'annoncer M. Bruce. Des laïcs intéressés à l'éducation et représentant le monde du travail, les milieux agricoles, les maisons d'affaires et les industries, le Canada français, les organisations féminines et professionnelles, participeront à cette conférence. De plus, il y aura des éducateurs d'écoles primaires comme d'universités, des commissaires d'écoles et des représentants des associations de Parents et Maîtres.

L'objectif de cette conférence est d'arriver, en définissant exactement les besoins actuels de l'éducation, à fournir aux Canadiens de plus grandes opportunités éducatives. On fera aussi des recommandations, on cherchera surtout à intéresser le grand public canadien à tous les problèmes d'éducation qui se posent dans notre pays.

Les membres du comité de Winnipeg, présidé par M. Bruce, sont: MM. C. E. Dojack, gérant de National Publishers, J. A. Skull, responsable régional des relations publiques au Canadien National, F. L. Spencer, officier des relations au service de la compagnie Imperial Oil, Mme J. Plaxton, MM. E. Armstrong, chef du département d'Aide visuelle au ministère provincial de l'Education, et J. G. McMullen, gérant des Chambres de Commerce du Manitoba.

OTTAWA — M. Richard West, le juge des Festivals dramatiques régionaux, un ancien professeur qui a fait la deuxième guerre mondiale à titre d'officier de liaison du général Charles de Gaulle et des forces de la France Libre, arrivera à Terre-Neuve, le 4 janvier.

Appel à la générosité des Canadiens pour la "Cité de Dieu" et pour Lourdes

L'Eglise canadienne prendra une part importante à deux grandes manifestations de l'Eglise universelle, en 1958. Dans tous les diocèses du pays, selon le voeu exprimé lors de la récente réunion annuelle de l'épiscopat canadien à Ottawa, l'on soulignera le 8 décembre la présence de l'Eglise catholique à l'exposition internationale de Bruxelles et la célébration du centenaire des apparitions de Lourdes. Les fidèles canadiens contribueront généreusement au succès de ces manifestations de foi qui prendront à Lourdes et à Bruxelles des aspects si divers: expositions, congrès, cérémonies grandioses.

Exposition de Bruxelles

Le St-Père, désirant que la participation catholique à l'exposition universelle de Bruxelles ne soit pas seulement celle du Vatican, a demandé que le monde catholique tout entier soit représenté dans un pavillon qui portera le nom de "Civitas Dei", la Cité de Dieu.

C'est la première fois que le Vatican répond directement à une invitation semblable. Mais il est évident que l'Eglise ne pouvait refuser d'être présente en une telle occasion, alors que plus de 47 pays et de nombreuses organisations internationales y présenteront leur conception du bonheur et les moyens qui leur paraissent propres à y parvenir, que toutes sortes d'idéologies (comme le communisme et le boudhisme) seront largement représentées, que l'on montrera aux 30 à 50 millions de visiteurs attendus, les découvertes et les réalisations les plus remarquables dans le domaine des sciences, des arts et des techniques, etc.

Mais, si l'Eglise se doit d'être présente à l'exposition universelle de 1958, chaque catholique doit s'intéresser personnellement au pavillon du St-Siège, à la Cité de Dieu. C'est d'ailleurs le désir formel du St-Siège que le monde catholique tout entier apporte sa collaboration généreuse. Car l'ampleur de l'oeuvre exige l'appui concret, moral et financier de tous les catholiques.

Il faut que le pavillon de l'Eglise soit "digne de notre conception chrétienne du monde". Il faut que dans le vaste concours des peuples réunis à Bruxelles, la papauté et la vie catholique tiennent une place digne du rôle qu'elles jouent dans la vie du monde.

Centenaire des apparitions

Au cours de ses apparitions en 1858, Notre-Dame exprima à Bernadette un désir: "Allez dire aux prêtres de construire ici une chapelle". La chapelle fut édifiée, elle fut bientôt trop petite. La basilique du Rosaire suivit, elle ne saurait plus contenir les foules actuelles. Ne pouvant en effet contenir que 3,000 personnes, les grands rassemblements doivent se faire sur l'esplanade, à condition que le temps le permette.

Or, on attend à Lourdes en 1958, année centenaire des apparitions, plusieurs millions de pèlerins. Il fallait bien prévoir, de toute nécessité, un lieu assez grand pour abriter les pèlerins au cours des cérémonies publiques communes, un lieu de culte pouvant contenir au moins vingt mille pèlerins.

On est donc à construire une immense basilique souterraine. Cette église aura la forme d'un poisson ou d'un grain de blé, symboles du Christ et de la vie. Au centre, un autel, un seul, autour duquel se constituera une seule communauté pour la prière et la louange. A l'extérieur, ni clocher ni façade, mais un gazon, espace vert et paisible qui invite le pèlerin à la paix et à la sérénité. Une chapelle "Pax Christi" construite en bas-côté rappellera les morts des guerres et invitera à prier et à travailler pour qu'arrive la paix entre les peuples. Le vaste temple sera consacré le 25 mars 1958, date anniversaire du jour où la Vierge a révélé son nom à Bernadette: "Je suis l'Immaculée Conception". Cette basilique sera dédiée à saint Pie X.

C'est la chrétienté entière qui est conviée à un effort de générosité envers cette entreprise audacieuse, mais nécessaire. "En ces heures difficiles pour notre monde divisé, que les fils de l'Eglise, plus attentifs que jamais aux pressantes exhortations à la prière et à la pénitence qui retentirent à Lourdes, unissent, dans un bel élan de charité, leurs efforts fraternels pour rendre hommage à leur Mère du Ciel et offrir à son sanctuaire pyrénéen un cadre digne des grâces qu'Elle y prodigue", écrivait Mgr Dell'Aqua, au nom de Pie XII, à l'évêque de Lourdes. D'ailleurs, les donateurs imiteront l'exemple du St-Père qui s'est inscrit en tête des souscripteurs avec un don généreux pour la basilique et autres aménagements.

Envergure des travaux

Déjà, les travaux avançant rapidement, on peut se faire une idée assez exacte des dimensions gigantesques de cette église souterraine dont la réalisation représente, de l'avis même des techniciens, l'oeuvre la plus audacieuse et la plus révolutionnaire du siècle.

Sur une surface de plus de 40,000 pieds carrés, à gauche de l'esplanade, s'élève déjà la forêt des tubes métalliques au-dessus de laquelle se tend petit à petit la toiture de ciment qui émergera à peine du sol. La basilique St-Pie X offrira la particularité de n'avoir pas d'architecture, et c'est voulu. C'est ainsi qu'au lieu d'admirer la majesté du roman, la pureté du gothique ou même l'audace du moderne, les générations futures trouveront là une des réalisations les plus téméraires et harmonieuses: une surface couverte deux fois plus grande que celle de Notre-Dame de Paris, sans aucun pilier, sans aucune colonne. Tout sera très simple.

L'arc central, d'une seule portée, a 270 pieds de longueur et le petit axe, 125 pieds. Le volume des terrassements est de 250,000 pieds cubes et 5,500 tonnes de ciment et d'argile ont été injectée pour empêcher les infiltrations latérales. La totalité de béton employé à la construction atteindra un volume de 50,000 pieds cubes. Pour résoudre le problème important et difficile de l'aération, il est prévu de propulser 240 millions de litres d'air par heure à l'intérieur de l'église, quand celle-ci est pleine de monde. Ces chiffres montrent l'envergure des travaux d'une oeuvre dont l'urgence s'affirme de plus en plus.

Intérêt et générosité

La Cité de Dieu à Bruxelles et la basilique St-Pie X à Lourdes sont deux oeuvres importantes qui méritent notre intérêt et notre générosité. En réponse au désir du St-Père, les évêques du Canada ont donc voulu que leurs fidèles fassent leur part pour que l'Eglise soit dignement représentée à Bruxelles et pour que le Canada catholique soit présent par sa générosité aux fêtes du centenaire de Lourdes. L'offrande que les fidèles feront, c'est en réalité à l'Eglise universelle et à la Vierge Immaculée qu'elle sera faite.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 15 janvier 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE ADMINISTRATIF ET MAISON A DEUX LOGIS, STATION D'EXPERIMENTATION SUR LES TERRAINS DE PARCOURS, MANYBERRIES (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary, Medecine Hat, Lethbridge et Manyberries (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 29 novembre 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 8 janvier 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., HAFFORD (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de North Battleford et Hafford (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 18 novembre 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 8 janvier 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR MESS D'OFFICIERS DE LA G.R.C., REGINA (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), et au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Régina (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

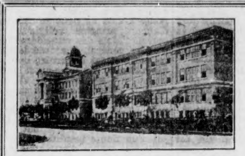
On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 21 novembre 1957.





Les travaux de démolition ont commencé pour faire place au nouvel édifice à 14 étages de la Banque de Montréal, dans le quartier de la finance de Montréal. On en voit un modèle tout à côté de l'immeuble à dôme du siège social de la banque, rue St-Jacques. L'édifice, qui s'élèvera sur le site même du premier siège permanent de la banque, qui fut construit en 1818 (médaillon), devrait être terminé vers le milieu de 1960. Le premier immeuble fut démoli en 1876 lors de la construction du bureau de poste de la Place d'Armes. Le nouvel édifice de la B de M se dressera sur cet emplacement et constituera le plus moderne des locaux de banque au Canada.



Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices: Doris Heiget, Julia Charrière, Armelle Choiselat, Germaine Soenens, Jacqueline Huot, Julia Laberge.

Une interview

— Pourriez-vous nous accorder une interview, Soeur Directrice?

— Pourquoi voulez-vous cette interview, Maria et Carmel?

— C'est pour le Carnet de l'Institut, Soeur Directrice. Les élèves de la 8e année ont choisi des interviews comme sujets de leurs articles.

— Vous avez des idées à vous toutes seules, il n'y a aucun doute . . . C'est bien. Je vous écoute.

— Où étiez-vous avant de venir à l'Institut.

— J'étais à l'Académie Ste-Marie de Windsor.

— Combien d'années avez-vous été dans l'Ontario.

— J'ai passé plusieurs années en Ontario; pratiquement toute ma vie religieuse.

— Etes-vous native de l'Ontario,

— Non, je suis née dans la province de Québec.

— Où avez-vous fait vos études.

— Je suis une ancienne élève des Ursulines de Québec.

— Avez-vous déjà été à l'enseignement?

— Certainement, sans cela je ne serais pas ici aujourd'hui.

— Dans combien d'écoles avez-vous enseigné?

— Je n'ai enseigné que dans un nombre plutôt restreint d'écoles: l'école St-François de Windsor, l'école du Sacré-Coeur, La Salle et l'Académie Ste-Marie, Windsor.

— Quelle matière préfériez-vous quand vous étiez dans l'enseignement?

— J'ai toujours eu une préférence marquée pour les mathématiques, comme élève et comme institutrice.

— Préférez-vous enseigner ou être principale?

— C'est difficile à dire, car j'aime toujours le travail qu'on me donne à faire. En ce moment, je suis heureuse d'être principale.

— Que pensez-vous de l'esprit des élèves de l'Institut?

— Vous devinez bien que j'ai de bonnes choses à dire; sans cela, vous ne me poseriez pas cette question . . . n'est-ce pas, Carmel?

— Peut-être, Soeur Directrice.

— L'esprit des élèves de l'Institut me plait beaucoup. Je trouve les élèves enthousiastes, ardentes au travail, débrouillardes, à l'aise avec les étrangers, réservées avec leurs intimes. Rien n'est au-dessus de leur force: pas plus le programme français de l'Association que les examens anglais du Département; pas plus les nombreuses réunions d'Action catholique que les captivantes joutes de quilles. Elles savent s'organiser et jouer pendant les récréations; écrire une composition de plus pour répondre au désir du "Critique Méchant"; réussir une réunion du Conseil Etudiant; bâtir un journal de classe; prendre part aux concours des Chevaliers de Colomb; arriver à temps à la pratique de chant où à celle de piano; préparer un article pour le journal **La Liberté et le Patriote** et avec cela donner environ trois heures de travail ardu à leurs devoirs du soir. A cette nomenclature, ajoutez une belle largeur de vue qui fait penser aux grandes plaines de l'Ouest et vous saurez, Maria et Carmel, ce que je pense de l'esprit des élèves de l'Institut.

— Croyez-vous que nous pourrions faire mieux dans notre manière d'agir et de travailler?

— Oui, certainement, car il est toujours possible de s'améliorer.

— Que suggéreriez-vous que nous fassions pour devenir des élèves exemplaires?

— Je pourrais vous faire plusieurs suggestions, car je vous voudrais si parfaites, mais je me limiterai à deux afin que vous les graviez bien profondément dans votre esprit. Ma première suggestion se rapporte à la politesse et à la courtoisie. Que pensez-vous de l'empressement des élèves, surtout des plus jeunes, lorsque la cloche de 8 h. 25 sonne le matin? N'est-ce pas que plusieurs oublient les règles de la plus élémentaire politesse en gravissant les escaliers avec hâte, et en se précipitant vers leur classe? Ne vaudrait-il pas mieux arriver quelques minutes plus tôt afin d'avoir les yeux grands ouverts pour saluer les personnes qu'elles rencontrent et en particulier messieurs les abbés qui arrivent, à ce moment, pour enseigner le catéchisme? Avec un peu de calme, elles penseraient aussi à céder le pas, offrir leurs services pour ouvrir ou fermer une porte, porter les livres de leur maîtresse; enfin, elles n'oublieraient pas de saluer aimablement leurs compagnes qui, elles aussi, arrivent à l'Institut pour une belle aventure: celle d'une journée de classe vécue dans le devoir et la cordialité.

— Notre empressement est donc la cause de notre manque de courtoisie?

— Vous m'avez bien comprise, mes chères élèves. Pour guérir un mal, c'est toujours à la cause qu'il faut remonter, n'est-ce pas?

— Merci beaucoup, Soeur Directrice. Puisque nous comptons parmi les plus jeunes, nous ferons attention à votre première recommandation. Mais nous sommes désireuses de connaître votre deuxième suggestion.

— Ma deuxième suggestion est compagne de la première et lui est presque synonyme. Il s'agit de l'application à bien parler sa langue. Cette comparaison vous surprend peut-être; mais à tort ou à raison, n'est-ce pas beaucoup à son langage que l'on juge de la culture d'une personne? Vous en avez fait l'expérience vous-mêmes, j'en suis certaine?

— Oui, parfois nous nous sentons gênées en présence d'une personne qui parle très correctement.

— Ce n'est pas nécessairement de la gêne que vous éprouvez en cette circonstancee, c'est plutôt un certain respect que cette personne vous inspire. Dès les premières paroles qu'elle prononce, elle attire votre attention et vous dispose favorablement à son égard. Elle vous invite pour ainsi dire au respect. Vous remarquez sa diction parfaite, le choix minutieux qu'elle fait de ses termes et de ses expressions, le soin qu'elle apporte à bannir de son langage certaines formes vulgaires, des termes entremêlés de barbarismes et surtout d'anglicismes. Ce n'est pas de sa bouche que tombent des mots comme: "té catch — icite — pantoute — moé — itou — ousqué — cossé ka dit?" etc. Vous admirez le véritable effort qu'elle fait pour s'exprimer en phrases complètes et avec des mots d'allure distinguée et bien française. A cause de son langage châtié et correct, cette personne vous plait. Inconsciemment, vous pensez en secret: quelle noblesse, quelle fermeté de caractère, et vous pourriez ajouter: quelle belle loyauté envers la langue que Dieu lui a donnée! Oui, c'est tout un code d'étiquette que suggère l'application à bien parler sa langue.

— Nous le savons, mais comment y parvenir?

— Ici, à l'Institut, c'est relativement facile d'apprendre à parler un français impeccable. D'abord, nous possédons un grand nombre d'élèves qui ont cette fierté de la langue, le souci de l'améliorer toujours davantage. Nous avons l'exemple de nos finissantes qui déjà nous font honneur, soit au poste CKSB, ou comme correctrices à **La Liberté**; soit comme rédactrices de la chronique de l'Institut Pédagogique, ou comme traductrices, etc.

Dans les classes, quelle émulation que ces concours qui actuellement intéressent les élèves et créent une véritable atmosphère du bon langage dans tout l'Institut. Grâce à la télévision et à la radio, des modèles parfaits de diction française nous sont présentés quotidiennement.

En somme, vous admettrez qu'il s'agit de le vouloir, de le vouloir toujours et partout: en classe, au jeu, dans la rue, à la maison, etc. . . . Quel beau spectacle si toutes les élèves s'appliquaient à parler correctement! Quelle consolation pour moi, si au bel esprit des étudiantes de l'Institut Collégial St-Joseph s'ajoutaient cet amour du bon parler, ce désir de le conserver sans compter les sacrifices et cela, non par vanité ou snobisme, mais par désir de cultiver ses talents, de développer sa personnalité, sa puissance d'entraide et de service envers ses compagnes de classe, envers sa famille et la société!

— Nous nous appliquerons à parler correctement; nous vous le promettons.

— Vous priez bien j'espère? La messe sur semaine, vous y pensez? . . . Hâtez-vous vers votre classe, maintenant, je crains que vous ne soyez en retard; car nous avons parlé longuement . . .

— Au revoir, Soeur Directrice et merci beaucoup.

Carmel CHAMBERLAND
et Maria HEPPNER,
8e année, no 9.

Les représentants de 25 universités . . .

(Suite de la première page)

Dans le même ordre d'idées, on est d'avis que la politique canadienne d'immigration à l'égard des nations afro-asiatiques faisant partie du Commonwealth est injuste. On admet qu'un certain contingentement puisse être nécessaire, mais non que la pigmentation de la peau prenne le pas sur les qualités intellectuelles, physiques et morales des candidats à l'immigration.

Le bilinguisme

C'est à l'occasion de la discussion sur les relations du Canada avec les Etats-Unis que le voeu en faveur d'une culture canadienne basée sur le bilinguisme a été formulé.

Tout en admettant que le Canada ne peut échapper totalement à l'influence de son puissant voisin d'outre-quarante-cinquième, la jeunesse universitaire du pays se préoccupe intensément de la sauvegarde de la culture propre au Canada.

C'est ici qu'un délégué d'une université de l'Ouest soulève la question: "Jusqu'à quel point la culture française doit-elle contribuer à la formation d'une culture authentiquement canadienne?"

Voici la réponse des délégués, aussi bien anglophones que francophones: La dualité de langage devrait être la base de la culture canadienne. Aussi le français devrait-il faire partie intégrante de l'enseignement dans toutes les provinces du pays".

Critiques sévères

"Nous avons été extrêmement heureux, soulignait M. Phil Shaposnick, de McGill, qui faisait rapport sur ce débat, de constater que des délégués qui n'étaient pas des universités de langue française prenaient l'initiative de réclamer plus de français au Canada."

Plus tard, M. Lamontagne signalait, au cours d'une conversation, que plusieurs délégués de l'Ouest avaient critiqué sévèrement leur système d'enseignement, qui ne leur permet pas d'apprendre convenablement le français. "Nous voulons plus de français, disaient-ils, mais nous ne savons pas où le trouver."

Pour les observateurs de langue française, ces remarques ne peuvent qu'éveiller de grands espoirs. Elles permettent de se rendre compte que la jeunesse universitaire anglophone du pays a l'esprit ouvert et est prête à s'engager résolument sur la voie d'un authentique canadianisme.

PARIS — La France, grand pays vinicole où il se consomme le plus de vin au monde, doit importer du vin espagnol à la suite d'une pénurie due aux gelées qui ont réduit considérablement la production de cette année et fait monter les prix.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 8 janvier 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., RADISSON (SASK.)"

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de North Battleford et Radisson (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 18 novembre 1957.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à:

LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

75e anniversaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Prince-Albert

N.D.L.R.

Au cours de l'année qui s'achève, les catholiques de langue française du nord de la Saskatchewan se sont associés à leurs coreligionnaires pour célébrer le jubilé d'or du diocèse de Prince-Albert et le 75e anniversaire de la paroisse de la cathédrale. Une croisade de vie spirituelle et un congrès eucharistique merveilleux ont commencé cette année jubilaire. Il convenait aussi que l'on rappelle les gestes de ceux qui ont jeté les fondements de l'Eglise dans cette région. Mgr J.-A. Boucher a bien voulu entreprendre le récit des origines et de la croissance de la paroisse-cathédrale, mettant en vedette les noms les plus glorieux dans l'histoire de l'Eglise de l'endroit. Puisse la lecture de ces lignes activer chez tous des sentiments de reconnaissance et d'espoir, les meilleurs gages d'un avenir prometteur.

1. Origines

A l'époque où les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson voyageaient sur la rivière Saskatchewan, un petit groupe d'immigrants vint s'implanter sur les bords de la rivière à environ 40 milles au nord de Duck Lake. Ils étaient sous la conduite du Rév. James Nisbett, pasteur presbytérien envoyé dans le Nord-Ouest pour travailler à la conversion des Indiens. Ils arrivèrent en 1866. C'étaient des colons de Kildonan, Man. L'endroit qu'ils choisirent comme centre, sur la branche septentrionale de la Saskatchewan, fut nommé Prince-Albert en l'honneur du Prince consort.

Ces Ecossais, très industrieux, se bâtirent des maisons très convenables et firent prospérer rapidement la jeune colonie.

Bientôt, un autre groupe important arriva du Manitoba et s'établit à l'ouest des premiers colons; puis d'anciens employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de langue anglaise, vinrent se joindre à eux. C'est ainsi qu'en peu de temps il y eut sur la rive sud de la Saskatchewan un groupement assez homogène pour former une des principales colonies du pays.

Mgr V. Grandin, O.M.I., traversait cette région pour la première fois en 1875, et il fut émerveillé de ce qu'il vit: "Je n'avais jamais vu cette place, écrivait-il; elle est magnifique. A en juger par les maisons que j'ai vues, il peut y avoir de 300 à 400 habitants; déjà, il y a 3 temples protestants . . ."

Depuis plusieurs années, la Compagnie de la Baie d'Hudson y avait un magasin bien achalandé; une scierie mécanique avait été installée, et elle rendait d'immenses services au pays. Cette bourgade, déjà desservie par un service de bateaux à vapeur, ne désespérait pas de devenir un jour la capitale du Nord Ouest, si la ligne du chemin de fer venait à passer par là.

Les membres les plus influents de cette bourgade, ayant appris que l'évêque catholique avait l'intention d'établir un couvent de religieuses à St-Laurent et à Duck Lake, vinrent demander au R. P. A. André, O.M.I., alors missionnaire dans les environs de Duck Lake et du Fort Carlton, d'obtenir aussi des religieuses pour Prince-Albert, afin qu'ils puissent leur confier le soin de leurs malades et l'éducation supérieure de leurs jeunes filles: "Soyez assuré, lui disaient-ils, que nous vous aiderons, et que nous vous donnerons tout le terrain nécessaire pour la construction d'un hôpital et d'un pensionnat".

Le R. P. André, visitant la bourgade à cette époque, fut chaleureusement reçu par tous. Bien qu'il n'y eut alors qu'un nombre minime de catholiques, les pasteurs protestants eux-mêmes invitèrent le Père à venir s'installer chez eux et à fonder une mission.

Le Père André était bien d'avis de profiter de ces bonnes dispositions de la population et il songeait à le faire aussitôt que possible, car il y avait là beaucoup de bien à accomplir, mais d'autres besoins plus pressants le retenaient ailleurs pour le moment.

Les Indiens des environs de Carlton et de Duck Lake qui si longtemps avaient résisté à la voix du missionnaire, semblaient maintenant vouloir sortir de leur indifférence. Le Père André devait donc s'en occuper sérieusement pour prévenir autant que possible toute hérésie. Toutefois, malgré ses voyages et ses préoccupations, il n'oublia pas les quelques catholiques qui s'étaient établis à Prince-Albert, et en 1879 il y fonda, sous le vocable de St-Georges, une mission qu'il venait visiter de temps en temps.

En 1881, il fut momentanément remplacé par le Père Végreville, mais en août 1882 le conseil vicarial réorganisait le district de St-Laurent, et le Père André fut nommé supérieur du district avec ordre de résider à Prince-Albert. Il vint donc s'installer dans cette nouvelle mission pleine d'avenir, que le Père Végreville quitta le 17 septembre.

Prince-Albert était déjà un centre important, auquel l'arrivée du docteur Porter avait donné une nouvelle impulsion. Une rangée de maisons bordait déjà l'unique rue qui longeait la rivière. La plupart de ces maisons étaient des magasins: Jimmy Ashdown, de Winnipeg, la Cie Stobbard, Eden et Kew, ainsi que la Cie de la Baie d'Hudson y avaient des succursales. Non loin du magasin de cette dernière se trouvaient la scierie et la minoterie de William Miller et du capitaine Moore.

La vieille mission du Rév. J. Nisbett, encore toute palissadée, était considérée comme le centre de l'agglomération, et le temple méthodiste se trouvait dans le quartier de Goshen. Le Père André fit l'acquisition d'une maison en troncs d'arbres et, grâce à quelques modifications, il la convertit en maison-chapelle. "Prince-Albert augmente rapidement, écrivait-il. J'ai là un noyau assez considérable de catholiques, composé surtout d'Indiens, qui viennent chercher à Prince-Albert des moyens de subsistance. Le dimanche, j'ai au moins de 60 à 70 personnes à la messe."

Le jour de Noël, il se hasarde à célébrer la messe de minuit. Le résultat fut plus consolant qu'il s'y attendait: "Notre maison était comble, écrit-il. Les Anglais sont venus en grand nombre et plusieurs ont été obligés de s'en retourner faute de place. En voyant ce grand nombre, j'ai craint de ne pouvoir dire la messe sans désordre, mais je dois dire à leur louange que tout s'est passé admirablement bien . . . Mes Anglais ont écouté et suivi les diverses cérémonies de la messe avec une merveilleuse attention . . . Après la messe, je leur ai fait une instruction sur les leçons de détachement, d'humilité et de charité que Jésus-Christ nous donnait dans sa naissance, etc. Il fallait les voir m'écouter, me dévorant des yeux, tant était grande l'avidité avec laquelle ils recevaient la parole divine . . . Tous se sont retirés contents et satisfaits, tranquilles comme des bons catholiques".

En 1883, le 30 juin, le Père André recevait la visite de Mgr Vital Grandin revenant directement de France. Son Excellence était accompagnée du R. P. J. Soullier, O.M.I., assistant-général, et de quelques religieuses, dites "Fidèles Compagnes de Jésus". Le Père Soullier fut enchanté de voir Prince-Albert. Avant de repartir, il écrivait dans l'acte de visite: "Prince-Albert est une ville qui pose déjà comme une métropole, toute fière de sa bourgeoisie anglaise et de ses riches magasins, de ses moulins à vapeur et de son beau fleuve que sillonnent en été les "steam boats", rêvant à l'avenir illimité que lui promettent les chemins de fer en perspective. Il y a un évêque anglican richement doté et logé confortablement. La véritable religion, au contraire, n'y est encore qu'un grain de sénevé, sans presbytère et sans église, mais sa force d'expansion ne tardera pas à se produire et à prendre, comme partout ailleurs, la tête du mouvement . . ."

Le Père André pourtant avait déjà son presbytère, mais il était si pauvre et si petit qu'il n'en méritait pas le nom. Il avait acheté en outre pour servir de couvent — car il savait que Monseigneur amenait avec lui des religieuses — une maison de 20 pieds carrés; elle ne se composait à l'origine que d'un rez-de-chaussée, mais en soulevant le toit de 8 pieds, on avait réussi à former dans la mansarde deux autres appartements assez convenables. Le 1er juillet, Monseigneur bénit ce nouveau couvent encore inachevé et le dédia à sainte Anne. La Mère Mary-Anne fut choisie comme supérieure de cette première communauté de religieuses installée à Prince-Albert. Jeune encore, n'ayant que 42 ans, elle possédait une vaste expérience, un zèle ardent, une activité inlassable, une bonté inaltérable qui dès les premiers jours lui ouvrit les coeurs de la population tout entière.

Cette courte visite à Prince-Albert suffit pour convaincre le T. R. P. Assistant Général de la nécessité de bâtir une église. Il demanda qu'on le fit le plus tôt possible. Toutefois, le conseil vicarial n'autorisa la construction d'une église en brique que le 2 mars 1885. Mais les événements qui survinrent n'en permirent pas l'exécution immédiate. Le soulèvement des Métis se déclencha, durant ce printemps de 1885. La nouvelle d'une première escarmouche entre les Métis et les soldats dans les environs de Duck Lake parvint sans tarder à Prince-Albert, et y causa un grand émoi; l'anxiété fut grande, elle ne laissa à la population ni paix, ni repos. A chaque instant, on craignait de voir arriver les Métis accompagnés de leurs alliés, les Sioux tant redoutés: "Tout le monde, raconte le P. André, abandonnait les maisons et se repliait au coeur de la ville où se trouvait un fort plus ou moins apte à servir."

L'arrivée du colonel Irvine avec un détachement de quelques soldats du Fort Carlton, rendit heureusement un peu plus de confiance à la population, et peu à peu Prince-Albert vit renaître la tranquillité, les Métis n'ayant pas su profiter de son désarroi pour la surprendre.

Le dénouement de ce soulèvement eut lieu vers la fin du mois de mai, et la vie à Prince-Albert reprit son cours ordinaire. Le Père André, en tant que supérieur du district, travailla à relever le courage de ses confrères dont les missions avaient eu plus ou moins à souffrir. Mais il eut aussi à se défendre lui-même contre ceux qui voulaient le faire passer pour un associé de Louis Riel. Sans doute, il avait usé de toute son influence pour appuyer les justes revendications des Métis, mais il s'opposa toujours de toutes ses forces au soulèvement armé. Malgré toutes les accusations portées contre lui, on ne put jamais prouver qu'il eut été l'associé du fameux chef.

Pour le soustraire à toutes les tracasseries dont il était l'objet de la part de ses ennemis, le conseil vicarial jugea à propos de l'éloigner du théâtre du soulèvement. Il quitta donc Prince-Albert au mois d'août 1887, regretté de ses paroissiens et de tous ceux qui avaient su apprécier son zèle, son courage, sa bienveillance. Le Père avait su se faire aimer des Métis et des Blancs.

Le vicariat apostolique que dirigeait Mgr Grandin était immense: il s'étendait depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à la Baie d'Hudson. Monseigneur en désirait la division, il en avait déjà fait la demande à Rome, et on attendait la réponse. C'est probablement ce qui explique pourquoi le conseil vicarial, après le départ du Père André, demanda au Père Leduc, O.M.I., procureur vicarial, de s'occuper de Prince-Albert, soit par lui-même, soit avec l'aide de certains pères: Pères Dommeau, Lecoq, etc.

L'érection du vicariat apostolique de la Saskatchewan fut décidé en 1890. Le 19 avril 1891, le Père A. Pascal, O.M.I., fut élu évêque de ce vicariat.

Le nouvel évêque vint prendre possession de son siège, et fut présenté à la population par le Père Leduc en octobre ou novembre 1891.

2. Progrès

a) Mgr A. Pascal

Mgr A. Pascal, évêque et vicaire apostolique de la Saskatchewan avec résidence à Prince-Albert, garda les Pères Oblats aux postes qu'ils occupaient déjà. Ceux-ci continuèrent donc à s'occuper de la paroisse-cathédrale, et de toutes oeuvres paroissiales ou de bienfaisance qui peu à peu se développaient selon les besoins: écoles, orphelinat, hôpital, pénitencier, etc., etc.

En 1894, Mgr Pascal fit commencer la construction de son palais épiscopal. L'église en brique, longtemps en perspective et finalement construite après les troubles de 1885, lui servit de pro-cathédrale jusqu'au jour où elle fut démolie, soit en 1914, pour faire place à la cathédrale terminée en 1916, et dont le style et les dimensions font honneur à la population catholique de Prince-Albert.

En 1907, le vicariat apostolique était érigé en diocèse de Prince-Albert.

Communautés religieuses

Les Fidèles Compagnes de Jésus, arrivées en 1883, quittèrent Prince-Albert vers 1903.

Elles furent remplacées en 1904 par les Dames de Sion.

En 1903, l'Orphelinat St. Patrick fut ouvert avec le Père Brueck comme directeur.

En 1906, les Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception vinrent aider le Père Brueck dans l'oeuvre de l'orphelinat.

En 1910, les mêmes Soeurs étaient chargées de l'hôpital de la Ste-Famille.

En 1910 fut fondé l'hebdomadaire **Le Patriote de l'Ouest** avec le Père Auclair comme directeur.

En 1919, Mgr Pascal entreprit un voyage en France et à Rome. Le 12 juillet, la nouvelle de sa mort dans son pays d'origine arrivait à Prince-Albert. M. l'abbé T. Schmidt fut choisi aussitôt comme vicaire capitulaire et, le 21 juin 1921, il annonçait à Prince-Albert la nomination de M. l'abbé Prud'homme au siège épiscopal de Prince-Albert.

b) Mgr Prud'homme (1921-37)

Durant l'épiscopat de Mgr Pascal, les membres du clergé séculier s'étaient multipliés. Le nouvel évêque se devait, en

(Suite à la dixième page)



Voici une photo du nouveau timbre de cinq cents qui sera mis en circulation au mois de janvier 1958, pour honorer la profession du journalisme au Canada.

Billet du vendredi

Au temps de saint Hyacinthe, il y a plus de sept cents ans

(Spécial à "La Liberte et le Patriote")

Si la ville de Saint-Hyacinthe tient son nom de son fondateur, le seigneur Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme, ou de Lorme, dit Lapointe, ce dernier fut nommé en honneur d'un religieux dominicain qui vécut en d'autres temps, dans cette Pologne malheureuse qui fut la patrie de Mickiewicz et Rzewski, Sienkiewicz, Ladislas Reymont, Paderewski, Frédéric Chopin. Il y a de cela si longtemps qu'on vient de célébrer, non pas l'anniversaire de sa naissance, mais le 7e centenaire de sa mort.

Ce qui donna lieu à des fêtes grandioses à travers le monde, de façon particulière dans la ville de Saint-Hyacinthe et le diocèse du même nom en la province de Québec, le seul sous ce vocable dans le vaste univers. Le R. P. Réginald-M. Dumas, O.P., vient de rappeler l'éminente figure et la vie de saint Hyacinthe dans une élégante plaquette de quelque 80 pages, illustrée avec abondance et préfacée par le T. R. P. Paul-M. Kielar, O.P., prieur au couvent dominicain de Cracovie en Pologne.

C'est à Cracovie que le saint, répondant à l'invite de l'évêque Ivo Odrowaz, organisa en 1222 de notre ère le premier couvent de son Ordre en Pologne, soit le berceau de la province polonaise des Dominicains. C'est de là qu'il partit en 1225, pour fonder de nouveaux cloitres à travers le pays, prêcher ensuite à l'intérieur, poursuivre son oeuvre d'apostolat jusqu'à Kijow en Orient.

Saint Hyacinthe, surnommé l'Apôtre du nord de l'Europe, revint mourir à Cracovie en 1257. En ce temps-là, on ne l'appelait que frère Hyacinthe et ce fils de saint Dominique n'en demandait pas plus. Il n'avait que 64 ans, mais la tuberculose le minait depuis longtemps, et il accusait plus que son âge, usé et vieilli par un labeur surhumain à travers la Pologne, en Russie et dans les pays baltes. A une époque tourmentée, violente, où les conflits succédaient aux invasions et aux coups d'état, il avait parcouru de long en large les immenses étendues de son champ d'action, armé de son rosaire et d'un autel portatif où célébrer la messe. Il avait connu le fondateur des Prêcheurs et la première génération des fils de saint Dominique à Rome.

L'un des fondateurs de la province dominicaine de Pologne, on reconnaissait en lui, depuis trente-cinq ans, le grand responsable de l'essor de l'Eglise dans son pays. Car il était Polonais lui-même, natif de Kamien, modeste bourg en bordure de l'Oder, à mi-chemin entre Cracovie, capitale d'alors, et Breslau — Wroclaw en polonais — centre industriel que se disputent Allemands et Polonais, depuis plus de mille ans. On croit qu'il vit le jour en 1183 et il entra chez les frères prêcheurs en 1217. Au baptême, on lui avait donné le nom de Jacko, diminutif de Jean, devenu par la suite Jascon, puis Jacinthus et Hyacinthus, Hyacinthe en français.

Il était âgé de trente-quatre ans et déjà prêtre, croit-on, quand il se présenta chez les Dominicains de Rome en 1217. Un compagnon nommé Ceslas le suivait, Polonais lui aussi, qu'une tradition dit avoir été son frère et prêtre comme lui. Les deux entrèrent chez les Prêcheurs, et ils s'initièrent pendant deux ans à la vie religieuse des Dominicains, ainsi qu'à l'apostolat. En 1219, ayant reçu leur première obédience de Dominique lui-même, ils partirent avec six compagnons et séjournèrent assez longtemps à Friesach en Autriche, pour affermir un jeune couvent.

C'est là qu'ils se séparèrent en 1221, Hyacinthe prenant le chemin de la Pologne, tandis que Ceslas allait s'installer à Prague. A Cracovie, Hyacinthe se vit confier l'église de la Ste-Trinité par l'évêque Yves, et dès l'année suivante, il se rendait à Kiev en Russie, à cinq cent milles à l'est. Il y resta quatre ans, fondant un couvent et prêchant. Ce fut dès lors un apostolat incessant et nomade, d'un pays à l'autre, une vie de sacrifices et d'obstacles, souvent de déboires.

Mais le frère Hyacinthe, missionnaire d'abord, missionnaire à fond, acceptait les faits et les événements avec magnanimité, continuait son travail en ligne droite. Il s'y épuisa peu à peu, mourut comme un saint qu'il était, et trois ans plus tard le lieu de sa sépulture devenait un centre de pèlerinage. Il ne fut canonisé qu'en 1594, le 17 avril, et quelques années plus tard le pape Urbain VIII étendait son culte à l'Eglise universelle.

L'ILLETTRE.

Travail rapide

La photographie d'un paquebot russe qui a quitté Helsinki sous un nom et est arrivé dans le port de Londres sous un autre, a été publiée dans l'organe socialiste "Arbeiter-Zeitung.

Il n'y a pas beaucoup de navires qui ont subi un tel changement en mer, déclare ce journal. Mais il semble qu'il n'y avait rien d'autre à faire, puisque les matelots du "Molotov" ont dû manipuler la brosse à peinture en toute hâte et en haute mer pour purger le nom disgracié de Molotov et peindre à sa place le nom idyllique de "Baltika", jusque sur la dernière bouée de sauvetage.

Immaculée Conception, dogme toujours jeune

Au début de décembre, une fois l'an, l'Eglise remet directement devant nos yeux le mystère de l'Immaculée Conception, mystère toujours jeune, quoique proclamé dogme de foi par Pie IX il y a déjà 103 ans et contenu depuis des siècles dans le dépôt de la Révélation et de la Tradition.

Ce dogme est jeune, d'abord, parce qu'il désigne un mystère d'aurore, celle de la Vierge préservée de toute tache et pleine de toute grâce, dès le premier instant de son existence.

* * *

Très souvent, lorsqu'on demande à quelqu'un ce qu'est l'Immaculée Conception, la réponse du catéchisme vient à sa mémoire: "Cela veut dire que Marie a été préservée de la tache originelle transmise par Adam à toute sa descendance".

Cette absence en la sainte Vierge du péché et des suites du péché, ces redoutables concupiscences dont nous sommes blessés, nous amène naturellement à une comparaison de notre état avec celui de Marie, immunité totale chez elle, contamination de race chez nous. Alors, c'est le sens du péché qui s'impose au croyant, ce sens si peu commun de nos jours que l'Eglise s'en alarme et alerte ses fidèles sur le danger de cette hérésie pratique.

Car le monde actuel a perdu à un tel point ce sens du péché, que le mal y reçoit royalement ses lettres de créance et revendique le droit de s'affirmer à visage découvert, sans avoir aucunement à en rougir. C'est ainsi que des gens, pour s'enrichir ou pour assouvir leurs propres passions, mettent en circulation, souvent avec art et beaucoup d'intelligence, des théories qui dégradent la morale chrétienne et même la morale naturelle. Et ils créent sans cesse de nouveaux instruments de perversion: lectures pernicieuses, spectacles provocateurs, réjouissances corruptrices, étalage impudique des nudités, abus de l'alcool, etc.

Heureusement que les vrais fils de l'Immaculée, de l'unique créature sans aucune ombre de péché, gardent clairement conscience du mal qui les entoure de toutes parts et cherche à les envahir, et donc se défendent avec l'aide de Marie contre le vieillissement et l'avilissement que le péché entraîne. C'est pourquoi, dans un monde moralement vieilli, ils restent jeunes, ils conservent l'enthousiasme d'âme que donne l'habitation de Dieu, la possession de Dieu même et de Sa force.

* * *

Mais il faut aller plus avant dans la considération du dogme de l'Immaculée Conception. Il a un côté positif, il implique une présence, une plénitude, celle de la grâce sanctifiante et de tous les dons. Tout l'être de Marie, toute son âme est pleine jusqu'au bord, si l'on peut dire, et cette plénitude sera de tous les instants de sa vie avec un progrès jamais interrompu.

Ici, il importe de ne pas imaginer Marie comme la représentent trop d'images pieuses: entre deux lis, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel. Ce n'est pas Notre-Dame. Pleine de toute grâce par la volonté de Dieu et la Rédemption anticipée de son âme. Marie eut à appliquer sa volonté chaque jour, à faire sien humainement ce à quoi son âme adhérait tout entière par un privilège spécial.

Dans sa vie humaine, Marie Immaculée n'a perçu que progressivement la grandeur des dons de Dieu en elle et l'étendue du rôle qu'ils impliquaient. C'est par touches successives que Dieu brossa le tableau admirable de toutes ses volontés sur elle. Et à chacune de ces volontés manifestées, Marie, parfois la plaie au coeur, soumit sa volonté. Pour bien comprendre cette adhésion intime au plan humain, il n'y a qu'à lire l'Evangile. Rappelons brièvement deux faits.

Lors de la visite de l'ange de l'Annonciation, la simplicité du dialogue est poignante: Marie s'était lancée toute jeune, pour obéir à Dieu, sur la voie de la chasteté parfaite; l'ange lui désigne au nom de Dieu la route fécondé de la maternité. Marie acquiesce aveuglément, sans crainte des suites possibles, sans demi-mesure, lorsque l'ange lui assure que sa virginité sera préservée et la maternité, accomplie.

Au Golgotha s'écrit le dernier chapitre de l'instruction de Marie dans les choses de la foi. Jusqu'ici elle a joui du privilège de son Immaculée Conception et de sa miraculeuse maternité, sans encore soupçonner pleinement le prix des grandes choses que Dieu avait accomplies en elle. Mais maintenant elle sait qu'elle est la première rachetée de son Fils, elle sait aussi qu'Il la destinait à être la Mère de tous les rachetés. En son âme elle accepte et, à l'instant même, elle devient notre Mère Immaculée. Celle qui écrase la tête du serpent devient Mère d'une descendance innombrable dont chaque membre guerroyera contre la postérité du serpent, du prince des ténèbres.

Contemplons et félicitons Marie en sa fête, le 8 décembre, parce que la plénitude de grâce la conserva toujours jeune à l'égard des volontés de Dieu, toujours prête à l'obéissance absolue.

* * *

Et rappelons-nous enfin que ce dogme de l'Immaculée Conception est jeune, parce qu'il inaugura les temps nouveaux, ceux de la grâce, et parce qu'il domine notre temps souvent appelé "une ère mariale par excellence".

Depuis 1854, année de la définition solennelle du dogme, Marie a souvent visité ses enfants de la terre au cours des plus célèbres apparitions, transmettant à tous en chacune de ces occasions le message divin: pénitence, prière pour les pécheurs, réforme de nous-mêmes. Ces derniers temps, l'Immaculée a voyagé à travers les populations les plus diverses de l'univers et attiré les masses là où l'on parle de Dieu et des choses divines: rappelons-nous spécialement les voyages de Notre-Dame-du-Cap d'un océan à l'autre. Et c'est sous le règne glorieux du pape actuel que le genre humain tout entier fut consacré au Coeur Immaculé de Marie et que fut proclamé le dogme de l'Assomption.

A toutes les époques de luttes géantes entre les fils de lumière et les puissances des ténèbres, la victoire fut obtenue, non seulement par des interventions humaines, mais surtout par Marie Immaculée, la Victorieuse qui extermine les hérésies et écrase la tête du serpent infernal. Aujourd'hui, en cette ère mariale que nous vivons, ce sera encore à Marie que nous devrons la victoire finale contre les forces qui assaillent l'Eglise. C'est là le rôle irremplaçable de l'Immaculée.

C'est notre devoir de l'honorer dans son privilège, de l'imiter par notre détachement du péché et notre fidélité à la grâce, de la prier, de célébrer avec ferveur ses fêtes, spécialement celle du 8 décembre.

Lettre de Paris

L'Algérie, croix et destin de la France

M. Christian Pineau s'en est allé à Washington rencontrer M. Foster Dulles. Le voyage du ministre français des Affaires étrangères était prévu depuis plusieurs semaines déjà, lorsqu'a éclaté l'affaire des armes livrées à la Tunisie par les Anglais et les Américains. Un nouveau sujet brûlant et délicat s'est ainsi inséré dans le programme des conversations franco-américaines qui devait préalablement porter sur le prochain débat à l'O.N.U. relatif à l'Algérie, et sur l'aide financière que le gouvernement français espère pour redresser une situation alarmante.

M. Pineau s'est présenté à Washington dans l'attitude inconfortable du protestataire confus et du quémandeur embarrassé. Il lui fallait dire à ses interlocuteurs américains pourquoi la réaction du gouvernement et de l'opinion en France fut si vive lorsque des armes anglo-américaines furent expédiées de toute urgence à M. Bourguiba. Le ministre devait protester contre ce que la France considère comme la "trahison" des Anglo-Saxons, mais se trouvait embarrassé par sa double culpabilité. En effet, il n'y eut pas pour le gouvernement français de réelle surprise dans la double démarche de Londres et de Washington à Tunis. Il était parfaitement informé des événements et connaissait les intentions des Anglo-Américains, décidés coûte que coûte, à faire droit aux revendications de M. Bourguiba, avec ou sans le concours de la France.

M. Pineau était déjà à Washington que le président du Conseil, M. Félix Gaillard, fournissait à un confident l'explication suivante de sa conduite: "Mon jeune gouvernement à l'avenir mal assuré ne pouvait prendre la responsabilité d'affronter l'Assemblée nationale pour annoncer que la France livrerait des armes à la Tunisie. Au fond, je ne suis pas mécontent que les Anglais et les Américains m'aient forcé la main!"

Ces propos soulignent la seconde culpabilité des dirigeants français: l'incapacité et parfois même l'incompréhension de l'Assemblée nationale en face des problèmes de l'Afrique du Nord, et la débilité congénitale des gouvernements qui se succèdent à un rythme rapide n'ont pas permis à la France de promouvoir, à Alger, à Tunis et à Rabat, des solutions de courage et de sang froid. Elle s'est laissée entraîner dans l'impasse algérienne et, par le fait même, n'a pu établir des relations non-équivoques et normales avec les jeunes Etats du Maroc et de la Tunisie, auxquels elle a été amenée à donner l'indépendance en 1956.

Il n'en reste pas moins que le drame de l'Algérie, sur lequel l'O.N.U. va délibérer une fois encore, est infiniment plus complexe, plus douloureux que ne pensent les amis de la France à l'étranger, et beaucoup moins facile à régler qu'on ne se l'imagine communément. Les controverses passionnées qu'il provoque en France même depuis plus de 3 ans que dure la rébellion des nationalistes algériens, et le manque de conclusion de ces controverses, prouvent que personne n'a complètement raison ni entièrement tort, quelle que soit l'opinion exprimée.

C'est précisément parce qu'elle a été profondément déçue par les expériences marocaine et tunisienne, parce qu'elle a été trompée par Mohammed V et par M. Bourguiba; parce qu'après la remise de la souveraineté à Tunisie et à Rabat, ses nationaux ont été molestés, voire massacrés; parce que les populations du Maroc et de la Tunisie connaissent aujourd'hui "dans la liberté et l'indépendaance" un sort misérable sous des régimes de dictature politique, que la France hésite douloureusement sur le sens de son devoir à l'égard de l'Algérie. Et, tandis que son angoisse est grande, son épiderme est à vif.

Aussi bien, la France redoute-t-elle que ces armes anglaises et américaines livrées à la Tunisie ne s'égarent entre les mains des fellaghas algériens et viennent renforcer le dispositif militaire et psychologique de la rébellion. Certes, M. Bourguiba a formellement promis qu'il veillerait à ce que ces fusils et fusils-mitrailleurs ne franchissent point les frontières de la Tunisie. Mais les Français savent d'expérience ce que valent les promesses du président de la République tunisienne, inventeur d'une doctrine politique, le "bourguibisme", fondée sur la restriction mentale, le mensonge et le chantage, grâce à quoi, entre autres choses, M. Bourguiba a pu jurer fidélité au Bey de Tunis et lui dérober son trône quelques mois plus tard. On souhaite à Paris que ni M. Macmillan, ni M. F. Dulles —qui devraient être instruits par l'expérience Nasser — n'éprouvent les effets irritants du "bourguibisme" au cours des prochaines semaines. Mais on s'alarme, car le sang français risque de couler un peu plus en Algérie grâce aux armes fournies à la Tunisie et qui, chose amère, devront sans doute être payées par les Français en raison des accords franco-tunisiens sur le commerce extérieur et les devises.

"L'Algérie est la croix et le destin de la France", selon l'excellente formule de M. de Fabrègues. Oui, sans aucun doute, c'est le destin de la France qui se joue entre les rives de la Méditerranée et les sables du Sahara. C'est l'ultime épreuve pour ce pays qui, depuis dix ans, a collectionné les échecs et les humiliations, et se sent injustement suspecté par ceux-là mêmes qui savent mieux administrer des leçons que des exemples — "envoyons des armes à Chypre ou à Porto-Rico" grinçait l'homme de la rue au lendemain du "coup de Tunisie".

Tôt ou tard, l'Algérie — qui n'a jamais existé en tant que nation — accédera à l'indépendance: la France le sait, et elle paraît prête à faciliter la naissance d'un nouvel état nord-africain; mais elle refuse d'abandonner le pays et ses habitants — dont 1,200,000 sont de race française, quoique nés pour la plupart en terre algérienne — aux initiatives délirantes et sanglantes du Front algérien de Libération nationale (F.L.N.). Tout en s'efforçant de contenir et de refouler celui-ci, elle voudrait donner à l'Algérie régénérée des structures nouvelles qui l'achemineraient sans heurt vers l'auto-détermination. Mais, dans le climat de guerre civile et de violence qui pèse sur le pays, au milieu des imbrications internationales du drame — affrontement est-est-ouest pour la conquête psychologique du monde arabe, convoitises nord-africaines et anglo-saxonnes autour des riches gisements de pétrole découverts dans le Sahara — la recherche d'une solution pacifique est terriblement contrariée.

L'Algérie d'aujourd'hui compte environ 8 millions de musulmans arabes et Kabyles. La sécurité et l'hygiène apportées par la France font que la démographie algérienne est une des plus fortes du monde. La moitié de la population actuelle n'a pas atteint l'âge de 20 ans; en l'an 2,000 — dans 42 ans seulement! — l'Algérie comptera environ 30 millions d'habitants.

Or, le pays est pauvre, affreusement pauvre, et le désert du Sahara ronge ses maigres terres à raison de 100 hectares par jour. Le vrai problème, celui qui est à l'origine de cette sanglante rébellion à laquelle la France fait face, est celui de la faim. L'indépendance et le départ des Français ne régleront pas ce problème — au contraire — Bourguiba et Mohammed V ont pu s'en rendre compte. Le pétrole du Sahara n'apportera la richesse qu'à quelques-uns, surtout s'il est exploité à la manière des gisements d'Arabie. Seules la paix et la confiance rétablies entre la France et l'Afrique du Nord pourront permettre les gigantesques investissements grâce auxquels des peuples misérables depuis des millénaires pourront connaître un mieux-être, sinon le bien-être.

Dans l'affrontement actuel, où la politique, hélas, est faite plus de passion que de raison — de part et d'autre sans doute — ces perspectives sont oubliées. Il faudra pourtant y revenir tôt ou tard.

Maurice HERR.

Juridiction du Canada sur l'archipel arctique

OTTAWA — L'hon. Alvin Hamilton, ministre du Nord canadien, a déclaré que le gouvernement fédéral cherche à établir s'il peut considérer comme étant des eaux canadiennes celles qui s'étendent de l'archipel Arctique jusqu'au pôle Nord.

"Nous étudions cette question sous tous ses angles et à la lumière des droits du Canada et du respect de la loi internationale", a-t-il précisé aux Communes en réponse à une interpellation de l'hon. Jean Lesage, député libéral de Montmagny-l'Islet, et ministre du Nord canadien dans le cabinet St-Laurent.

Les eaux en question sont recouvertes en permanence d'une couche de glace de huit pieds d'épaisseur qui se déplace sans cesse, a dit M. Hamilton.

Décès de Soeur Ste-Ludivine à la Maison provinciale des Srs Grises

Le 28 novembre dernier, la Rév. Sr Ste-Ludivine (Ophilia Gosselin) rendait son âme à Dieu à la Maison provinciale des Soeurs Grises, dans les 85e année de son âge et la 58e de sa profession religieuse.

La dernière survivante des 18 enfants de M. Pierre Gosselin et de son épouse, Camilia Lemieux, la disparue est née à Varennes, P.Q., le 5 février 1872. Elle n'avait que 9 ans quand ses parents vinrent se fixer à St-Boniface, où elle fit ses études au pensionnat des Soeurs Grises et obtint de brillants succès dans ses classes et dans l'art musical. Rentrée au foyer, elle jouit de la vie familiale jusqu'à l'âge de 24 ans.

Elle prit part à la retraite de septembre 1896, prêchée par M. l'abbé Arthur Béliveau, futur archevêque de St-Boniface, et le 8 décembre suivant elle entrait au noviciat des Soeurs Grises. Elle se consacra définitivement au Seigneur le 21 juin 1899.

Pendant sa longue carrière religieuse, Sr Ste-Ludivine se dévoua dans la seule province de St-Boniface: comme professeur de musique et sacristine aux écoles de St-Norbert, Ste-Anne-des-Chênes et St-François-Xavier, comme hospitalière, des orphelines et des vieillards à l'hospice Taché..

Minée par un cancer depuis de longues années, elle dut quitter ce dernier champ d'action en décembre 1948 pour prendre place à l'infirmerie de la Maison provinciale, Sr Ste-Ludivine laisse le souvenir d'une religieuse fervente, sincèrement bonne pour ses Soeurs et toutes les âmes qui lui furent confiées. Elle n'eut qu'un désir: "s'oublier, pour leur faire du bien et les rendre heureuses". Elle était aussi profondément attachée à tous les membres de sa chère famille. Ses neveux et nièces, cousins et cousines qui lui survivent occupaient une large place dans son coeur. Qu'ils veuillent bien accepter l'expression de nos plus sincères sympathies.

Le service fut chanté le lundi matin 2 décembre dans la chapelle de la Maison provinciale, par Mgr Clovis Paillé, P.D.

Etaient présents au sanctuaire: Mgr J.-A. St-Amant, P.D., Mgr A. Beaudry, C.S., le R. P. Lucien, C.R.C, M. l'abbé A. Fortin, aumônier de la Maison provinciale, et M. l'abbé F. Normandin, aumônier de l'hospice Taché.

Trois religieuses des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie de l'Académie St-Joseph, deux religieuses Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, deux religieuses Chanoinesses des Cinq-Plaies, un grand nombre de Soeurs Grises et plusieurs membres de sa chère famille vinrent rendre un dernier hommage d'affection à la regrettée disparue.

Réunion fructueuse à St-Boniface des militantes jécistes, section anglaise

Le samedi 30 novembre, à St-Boniface, 36 chefs de sections (âgés de 14 à 16 ans) et les dirigeantes diocésaines de la J.E.C. de langue anglaise se réunissaient en équipe pour étudier ce que l'Eglise attend d'elles comme militantes d'Action catholique en milieu scolaire.

Etaient représentées les sections de l'Institut St-Joseph, Holy Cross, St-Alphonse, Lorette, Bruxelles, St. Alphonsus et Powerview. Les dirigeantes diocésaines, institutrices responsables de la préparation de la journée, étaient Mlles I. Johnson, C. Therrien et M. Magay, aidées de Mlles G. Chouinard, G. Sibilo et P. Johnson.

Voici les idées principales qui furent mises en lumière au cours des discussions: le saint Esprit veut sanctifier l'Eglise, mais normalement Il veut faire son travail avec notre collaboration. C'est à nous, étudiantes, de prendre en main sous la direction de l'Eglise les problèmes étudiants; c'est à nous, étudiantes, à prendre et à faire prendre des attitudes chrétiennes en faisant face aux différents problèmes de notre milieu.

La première partie de la réunion a fait comprendre aux militantes d'A.C. qu'elles doivent se dévouer au service de leur milieu étudiant. Plusieurs ont réalisé pour la première fois que l'on est membre d'un mouvement d'A.C., non pas pour devenir meilleure, plus sainte, mais pour rendre le milieu dans lequel on vit, meilleur et plus saint. Elles ont aussi compris qu'il n'est pas possible d'améliorer le degré de sainteté des étudiants de leur école, à moins de travailler à leur propre amélioration spirituelle.

Cette rencontre a permis de saisir plus que jamais le sens des réunions de J.E.C. Ce n'est pas seulement une réunion hebdomadaire, mais un point de départ du travail. Il s'agit de saisir, à l'aide du bulletin et des échanges de vues, un problème du milieu, ainsi que l'attitude chrétienne que le milieu doit prendre en face de ce problème. Au sortir de la réunion, le militant doit avoir le souci de faire prendre par un ou plusieurs étudiants de son milieu l'attitude chrétienne que la discussion et recherche d'équipe ont fait voir comme solution au problème. Si un militant n'a pas le souci de passer une idée à quelqu'un de son milieu, il n'est pas digne du nom de militant.

Dans l'après-midi, les équipes ont approfondi les idées principales du programme social de l'année: "L'étudiant, face à l'argent". Un débat a permis de réaliser que les idées du programme avaient profondément influencé les militantes de la J.E.C.

L'argent, les biens matériels sont des bonnes choses parce que créatures de Dieu, mais il faut voir clair dans l'usage de ces biens. Ils peuvent si facilement nous détourner de Dieu Si l'usage de ces biens matériels nous empêche de développer nos talents comme étudiant, ces biens deviennent mauvais pour nous parce que nous en faisons mauvais usage. Il faut toujours se servir de l'argent ou des biens matériels de façon à ce qu'ils ne nuisent pas à notre vocation d'étudiant, mais bien au contraire qu'ils nous aident à la réaliser en nous fournissant les instruments nécessaires.

Une militante, qui jusqu'à l'an dernier fréquentait une école publique non-catholique, a électrifié les militantes par ses paroles remplies de convictions parce que vécues: "A quoi servent les belles écoles, les beaux laboratoires, les instruments les plus modernes, si dans l'école il n'y a pas de crucifix, de religion, d'institutrices catholiques. Ce ne sont pas les biens matériels qui vont nous donner les biens spirituels. Ils peuvent nous aider, mais ce ne sont pas eux qui comptent le plus. Ce sont les biens spirituels qui comptent; il faut s'y attacher à tout prix. Notre salut et celui des autres en dépendent: Il faut faire comprendre cela à nos amies".

Toutes ces discussions étaient entrecoupées de jeux d'équipes, de chants, de mimes, de musique. Les militantes se sont maintenant réintégrées dans leur milieu, pleines d'enthousiasme apostolique.

Mlle Jeannine Barten, fille de Mme Yvonne Barten, rue de La Vérendrye, St-Boniface, apprenait récemment de M. G. W. F. Brisbin, principal de l'Institut Pédagogique du Manitoba, qu'elle avait mérité l'an dernier le prix de $100.00 décerné par la Société Grollier à l'étudiante de l'Institut qui obtient le plus haut pourcentage aux examens de fin d'année scolaire. Félicitations à cette jeune Franco-Manitobaine, arrivée en première place parmi les 460 étudiants de l'année 1956-1957.

Née à Cardinal, Mlle Barten commença ses études primaires (grades 1 à 5) à l'école de son village natal, mais elle dut continuer ses grades 6 à 8 à Roseisle, où ses parents déménageaient bientôt. Vivant désormais en milieu de langue anglaise, elle revenait passer chaque fin de semaine chez sa grand-mère à Cardinal où son ancien instituteur, M. Marcel Lancelot, lui donnait des leçons de français les vendredi et samedi soirs, puis un cours de catéchisme le dimanche après-midi. Elle put heureusement poursuivre ses études supérieures, grades 9 à 12, au couvent de Notre-Dame-de-Lourdes, retrouvant là le milieu scolaire catholique et français qui lui avait tant manqué à Roseisle.

Les sacrifices acceptés si généreusement furent souvent récompensés, car Mlle Barten remporta plusieurs fois des prix paroissiaux et provinciaux pour sa connaissance du français. Aujourd'hui, le prix Grollier couronne en quelque sorte les efforts du passé.

Ajoutons que l'an dernier, alors qu'elle étudiait à l'Institut Pédagogique, on demanda à Mlle Barten de commencer sa vie d'institutrice dans les High Schools de Winnipeg ou de St. James. Elle préféra choisir l'enseignement à l'école Frontenac de St-Boniface.

Une infinité de choses que nous avons et que nous ne sentons pas feraient chacune le suprême bonheur de quelqu'un. Il y a tel homme dont tous les désirs se termineraient à avoir des bras.

FONTENELLE.



Le lt-col. George McLean, ancien maire de St-Boniface, est décédé le mercredi 27 novembre à sa résidence à Vancouver, à l'âge de 68 ans. Il vécut pendant 41 ans à St-Boniface, dont 31 ans au service de la municipalité, d'abord comme échevin, puis pendant 18 ans comme maire. M. McLean comptait beaucoup d'amis dans la Ville-Cathédrale. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, ses deux fils, George C. et Robert C., et deux filles.

Retraites fermées

Une retraite fermée pour les demoiselles célibataires et les veuves aura lieu, à la Maison des Retraites, les 6, 7 et 8 décembre. Celles qui désirent y participer sont priées de se rendre à la Maison des Retraites, 680, rue Langevin, St-Boniface, pour 7 h. 30 du soir, le vendredi 6 décembre.

Veuillez donner votre nom à votre organisatrice paroissiale ou appeler le Père Directeur à CHapel 7-1422.

Du français demandé par des étudiants du Collège de St-Boniface

Un groupe d'étudiants du collège de St-Boniface ont demandé au conseil de ville "d'affirmer son caractère bilingue" en fournissant à l'école des avis bilingues sur les règlements en cas d'incendie.

Une lettre, rédigée en français par les jeunes Franco-Manitobains, a été lue au conseil après que le greffier l'eut traduite en anglais. Les délibérations au conseil se font toujours en anglais.

Une grande partie de la population de la ville de St-Boniface est d'expression française.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Réception

L'assemblée-réception conjointe des Conseils Goulet et St-Boniface eut lieu lundi dernier, dans nos salles. Les frères sont venus nombreux féliciter les nouveaux membres et la réception s'est passée dans une atmosphère de franche gaieté.

L'assemblée d'affaires est fixée pour le 16 décembre. Le Grand Chevalier compte encore sur la présence d'un grand nombre de frères afin de bien terminer l'année.

Arbre de Noël

Le conférencier et son comité sont très occupés à la préparation de l'arbre de Noël. Il paraît que le Père Noël aura un cadeau pour tous les enfants de nos frères qui sont âgés de 12 ans et en dessous; l'événement se produira dans l'après-midi du dimanche 15 décembre.

Soirée du 29 novembre

Tout s'est bien passé à la soirée et les frères présents avec leurs compagnes en garderont un excellent souvenir. Les organisateurs méritent des félicitations!

Rigolons encore . . .

Il est difficile d'estimer le nombre exact d'oeufs cuits dur qui ont circulé à la soirée du 29 . . . mais mes espions me rapportent que les assiettes se posaient infailliblement en dernier lieu sur la table du frère A. P. Ce dernier, paraît-il, aime tant les oeufs qu'il penserait maintenant se lancer dans l'élevage des animaux de la basse-cour . . .

Le Conseil de Lorette tiendra une initiation le dimanche 8 décembre: à 10 h. 30, 1er degré; à 1 h. 30, 2e et 3e degrés. Félicitations, frères! Ça donnera peut-être des idées à Bistouri, s'il a fini de prier pour les morts . . .

RIGOLETTO.

Président national de la J.A.C. de passage à St-Boniface

M. Réal Fredette, président national de la J.A.C., terminait cette semaine une visite générale des principales sections jacistes des diocèses de St-Boniface, Man., et de St-Paul, Alta, et du vicariat apostolique de Grouard. Ici au Manitoba, il a visité les sections de St-Boniface, La Broquerie, Otterburne, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Lupicin et St-Jean-Baptiste.

Le président national a pu ainsi rencontrer les membres du comité diocésain et des comités locaux des diverses sections. Il dit que la collaboration du clergé l'a particulièrement frappé, ainsi que la vitalité de certaines sections.

Rappelons que la J.A.C., centre national, envoie régulièrement son bulletin des militants et met au service des sections de l'Ouest ses divers services, comme l'Almanach des foyers ruraux, le cours d'éducation populaire, la semaine de la fierté rurale, etc. Cette année, par exemple, cette semaine de la fierté rurale remporta un succès véritable à La Broquerie où 180 foyers se groupèrent en 6 ou 7 équipes pour une étude en commun des problèmes du milieu local. Les paroisses d'Otterburne et de Notre-Dame-de-Lourdes connurent le même succès.

Un autre point intéressant du programme de la J.A.C., ce sont les enquêtes. A St-Jean-Baptiste, par exemple, on fit une enquête précise pour savoir si vraiment il n'y a plus de jeunes dans la paroisse. On disait de fait qu'il n'y en avait que 10. Après étude sérieuse, on sait que 47 jeunes vivent de façon stable dans la paroisse et que 17 autres y reviennent à chaque fin de semaine.

Ces enquêtes en milieu rural et cette semaine de la fierté rurale méritent d'être mieux suivies et encouragées par les nôtres.

Mariage

Deserranno-Proulx

Le samedi 23 novembre, en la basilique de St-Boniface, dans une cérémonie d'échange d'anneaux, Mlle Patricia-Thérèse Proulx, fille de M. et Mme Emery Proulx, de St-Boniface, unissait sa destinée à celle de M. Gabriel-Marcel Deserranno, fils de M. et Mme Georges Deserranno, de Winnipeg. M. l'abbé F. Juneau officiait. Le soliste était M. E. Savoie, accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

La mariée, au bras de son père, était revêtue d'une robe longe de taffetas perlé et de dentelle de Chantilly sur fond de satin blanc avec encolure à bordure dentelée, manches en pointes de lys et corsage en dentelle de Chantilly. Son voile de soie illusion était retenu par une couronne de dentelle de Chantilly. Elle portait un bouquet d'oeillets blancs et de roses rouges en cascade.

La dame d'honneur était Mlle Alice Dacquay et les demoiselles d'honneur, Mlles Judy Lowe cousine de la mariée, Mariette et Gabriella Deserranno, soeurs du marié. La petite bouquetière était Laura Ferguson.

Le garçon d'honneur était M. Frank Bockstael. MM. Arthur Proulx, frère de la marié, Bob Bayer et Willie Van DeCastaele agissaient comme huissiers.

M. et Mme Deserranno résideront à St-Boniface.

Le R. F. Eugène Berger est décédé à Québec

Le 28 novembre dernier est décédé à l'hôpital du St-Sacrement, à Québec, après quelques jours de maladie, le R. F. Eugène Berger, Marianiste, économe de l'Institut Ste-Marie, juvénat et scolasticat, à St-Anselme, comté de Dorchester, P.Q.

Ainsi se termine, à 74 ans et 10 mois, une admirable carrière d'éducateur, passée en majeure partie au Canada, surtout au Manitoba. Le Frère Berger était originaire de Sélestat, au coeur de la catholique Alsace qui a donné tant de ses fils à la communauté des Marianistes, dont quatre supérieurs généraux, y compris l'actuel, le T. R. P. Hoffer, et de nombreux missionnaires, notamment au Japon.

Il fit ses premiers voeux le 25 mars 1901 et un an après, en août 1902, il arrivait aux Etats-Unis, où il enseigna à l'école St-Michel de Chicago. Puis, en 1905, le Frère Berger se rendait au Manitoba, où il allait se dévouer pendant 45 ans à l'éducation des enfants canadiens-français de l'Ouest, à l'école Provencher d'abord, pendant un premier stage de 12 ans.

En 1917, il fut nommé directeur de l'école paroissiale et du juvénat de St-Jean-Baptiste, où il resta 14 ans, donnant toute sa mesure. Il revint en 1931 à l'école Provencher de St-Boniface, pour un second séjour de 19 ans, jusqu'à l'époque de la limite d'âge qui l'obligea à prendre sa retraite.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tint à témoigner au Frère Berger toute sa gratitude en lui décernant une médaille d'or. Cette haute distinction voulait surtout rendre hommage à l'éducateur religieux qui, par son labeur ardent, sans défaillance, avait contribué à donner à l'école Provencher la place qu'elle occupe actuellement, avec ses 1,000 élèves, dans le domaine si important de la formation de la jeunesse canadienne-française de l'Ouest.

A 68 ans, le Frère Berger n'était pas de ceux qui peuvent rester inactifs. Il demanda de continuer à servir Notre-Dame et il alla occuper, en 1950, le poste d'économe à l'Institut Ste-Marie de St-Anselme; il s'y dévoua vraiment "jusqu'à extinction", selon l'expression du Père Chaminade, fondateur des Marianistes.

En 1951, le Frère Berger avait eu la joie de célébrer son jubilé d'or de profession religieuse. Cette célébration mettait en relief le secret de la fécondité de la vie d'éducateur, qu'on avait récompensée à St-Boniface l'année précédente: l'union profonde à Dieu et à Notre-Dame, dans la vie religieuse intégralement vécue.

Et maintenant, nous avons le ferme espoir que le bon serviteur de Marie a reçu la récompense promise par le Seigneur à ceux qui se consacrent tout entier à sa grande oeuvre d'amour.

La nouvelle école de St-Boniface portera le nom de "Prendergast"

La nouvelle école que le district scolaire de St-Boniface fera construire l'année prochaine dans la section sud-ouest de Windsor Park sera dédiée à la mémoire d'un des personnages les plus illustres de l'histoire manitobaine, l'hon. James-Emile-Pierre Prendergast, premier président de l'A.E.C.F.M. Un des chefs les plus en vue du groupe canadien-français de l'Ouest, M. Prendergast a joué un rôle important dans la vie politique du Manitoba avant de prendre sa place dans la judicature.

A l'occasion de sa mort, le rédacteur du **Free Press** écrivait à son sujet: "C'est un homme qui symbolise en quelque sorte la province ... un homme d'honneur, un chef naturel ... dont la vie jette de la gloire sur sa ville de St-Boniface, sur le Manitoba et sur l'Ouest tout entier".

A son tour, le **Winnipeg Tribune** a commenté cette carrière en ces termes: "Il fut un homme très remarquable qui a joué un grand rôle dans la formation de cette province ... Il fut caractérisé de deux façons: il se conduisait comme juge selon une philosophie profonde de la vie et toujours avec une bonté innée".

L'hon. J.-E.-P. Prendergast est mort à l'hôpital St-Boniface le mercredi matin 18 avril 1945, à 3 h. 25, à l'âge de 87 ans. Il fut juge en chef de la province du Manitoba pendant plus de 14 ans et joua un rôle éminent dans la vie politique, judiciaire et littéraire de l'Ouest durant 60 ans. Il a succombé à la suite d'une attaque cardiaque.

Il est né à Québec, le 22 mars 1858, le fils de James Prendergast, avocat, et d'Emélie Gauvreau. Il fit ses études à l'Académie commerciale et au petit séminaire de Québec; puis il suivit des cours en droit à l'Université Laval où il reçut son baccalauréat ès arts en 1878 et celui de droit en 1881. Il fut admis au Barreau de Québec cette même année 1881. Il reçut le diplôme de docteur en droit "honoris causa" de l'Université du Manitoba en 1937 et de Laval en 1938.

Dès son temps d'étude, il fut toujours remarqué pour son éloquence facile, ses discours soignés et le charme de ses manières. Deux ans avant de finir ses études, il fut secrétaire au consulat espagnol et entra dans cette atmosphère de formation distinguée qui caractérise les Européens, venant en contact avec plusieurs écrivains, hommes d'affaires, diplomates et artistes.

Au Manitoba

Il vint s'établir au Manitoba en 1882 et fut reçu au Barreau de la province l'année suivante. Dans sa jeunesse, il s'adonna volontiers à la littérature et à la poésie. Il fut rédacteur associé avec l'hon. A.-A.-C. LaRivière, du premier journal français rédigé à l'ouest des Grands Lacs, "Le Manitoba". Il publia aussi quelques poésies et études historiques qui attirèrent l'attention d'écrivains français; il devint membre correspondant de l'Académie des Muses Santones de Rouen, France.

En politique

Il s'intéressa à la politique surtout durant une période de 12 ans, allant de 1885 à 1897. Il fut élu député de La Vérendrye aux élections générales de 1886, réélu en 1888, et devint alors secrétaire général du premier cabinet libéral Greenway. Cependant, en 1889, il remit son portefeuille lorsqu'on voulut abolir les écoles séparées, et il se fit même chef d'un groupe d'opposition, s'efforçant de combattre la loi scolaire à l'intérieur et à l'extérieur de la Législature. Il fut aussi député de Woodlords en 1889 et de St-Boniface en 1892 et en 1895. En 1897, il quitta définitivement son siège à la Législature pour entrer dans la magistrature.

Charges publiques

L'hon. Prendergast remplit aussi de nombreuses et importantes charges publiques. Il fut maire de St-Boniface en 1893 et de nouveau en 1896; président de la Société St-Jean-Baptiste de Saskatchewan, de 1906 à 1909; membre de la section catholique du Bureau d'Instruction Publique, de 1884 jusqu'à son abolition en 1890; président de la Commission royale de la vente des terres affectées au maintien des écoles; membre du sénat à l'Université de Saskatchewan.

A la magistrature

En 1897, il fut élevé à la magistrature, en qualité de juge de la Cour de comté de Winnipeg, de 1897 à 1902. Il fut promu, en 1902, juge de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest, puis transféré à la Cour suprême de Saskatchewan, lors de l'organisation de cette province; en 1910, il devint juge puîné de la Cour du banc du Roi du Manitoba, puis juge de la Cour d'appel en 1922.

Juge en chef du Manitoba

Le 31 décembre 1929, il fut nommé juge en chef du Manitoba. Il prêta serment le 10 janvier 1930 devant l'hon. D. A. Macdonald. Il occupa ce poste important plus de 14 ans. Le 7 août 1943, il envoya sa démission au ministre de la Justice, l'hon. L.-S. St-Laurent; il avait alors 85 ans. Sa résignation ne fut cependant acceptée qu'au mois de mars 1944, alors que l'hon. E. A. McPherson fut assigné pour lui succéder.

Remplaçant du lieutenant-gouverneur

A peu près 47 ans après sa première élection, il avait l'honneur de présider à l'ouverture de la Législature comme représentant du Roi, en 1932, alors que le lieutenant-gouverneur, l'hon. J. D. McGregor, était absent de la province.

De nouveau, en 1943, il agit comme administrateur de la province, alors que le lieutenant-gouverneur, l'hon. R. F. McWilliams, était en voyage dans l'Est du Canada.

Chevalier de St-Grégoire

En avril 1944, l'hon. Prendergast était fait commandeur de l'Ordre pontifical des Chevaliers de St-Grégoire, par Sa Sainteté Pie XII, en reconnaissance des nombreux services qu'il avait rendus à l'Eglise.

La demande en avait été exprimée par LL. EE. NN. SS. A. A. Sinnott, de Winnipeg, et G. Cabana, de St-Boniface.

Le juge Prendergast a joué un rôle éminent dans la lutte pour les écoles catholiques au Manitoba et il a toujours fourni un apport généreux aux entreprises religieuses durant sa longue carrière.

Caractère

L'hon. J.-E.-P. Prendergast fut toujours considéré comme le type idéal du gentilhomme. Il était courtois, bon, ne manifestant jamais d'impatience et se montrant particulièrement intéressé aux jeunes membres du Barreau. On signale aussi sa largeur de vue. Il aimait beaucoup la tolérance et cherchait toujours à tempérer la justice par la miséricorde.

Sa famille

Il épousa, le 29 juillet 1886, Olivina Mondor, de Joliette, P.Q., fille de François Mondor. 17 enfants sont nés de ce mariage. Il demeura plusieurs années à St-Boniface, à 197, rue Notre-Dame. Il s'établit ensuite à Winnipeg.

L'école qui portera son nom est la troisième à être érigée dans la section Windsor Park. Elle sera située sur le chemin Cottonwood, faisant face à Cypress Bay.



M. Joseph Bibeau, surintendant des Travaux publics pour la ville de St-Boniface, s'est retiré du service civique le vendredi 29 novembre après 37 ans à l'emploi de la ville. M. Bibeau a fêté ses 65 ans le 11 novembre et, d'après les règlements de la municipalité, les travailleurs civiques doivent se retirer à cet âge. Il recevra une pension de la ville de St-Boniface.

Quoi qu'il eut voulu obtenir une extension de service, M. Bibeau a bien mérité sa retraite. Durant ses nombreuses années de service dans le département le plus important de la ville, il a toujours servi fidèlement la ville et ses citoyens.

M. Bibeau entra à l'emploi de la ville en 1920, fut nommé responsable des Travaux publics en 1922, puis en charge du département du génie en 1933 et lorsque ce département fut aboli, il fut promu surintendant des Travaux publics.

M. Bibeau a toujours eu à coeur le bien de la ville et de ses citoyens et lors de l'inondation de 1950 qui menaçait la ville, il travailla jour et nuit avec des concitoyens pour diriger les travaux d'endigage et concourut ainsi à sauver des centaines de foyers.

La ville de St-Boniface et ses citoyens perdent en lui un homme d'action et de devoir et c'est avec regret qu'ils le voient se retirer.

Petites Notes

Nouvelle chapelle

Dimanche dernier, à 3 h. 45 p.m., avait lieu, à St-Boniface, la bénédiction d'une nouvelle chapelle, sous le patronage de saint Maurice soldat, par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux. Monseigneur célébra la sainte messe, assisté de MM. les abbés A. Boulet, curé de la basilique, L. Beaulieu et D. Damphousse. A l'issue de la messe, on procéda à l'érection du Chemin de la Croix. Environ 200 personnes étaient présentes à la cérémonie.

* * *

Le mardi 3 décembre, Mme F. O. L. Wicks a reçu à sa demeure, 323, rue Kingsway, Winnipeg, des membres du Rendez-Vous Français. M. Georges Paquin, accompagné au piano par le R. P. Placide Gaboury, S.J., donna un récital artistique de chansons françaises.

M. Paquin étudia le chant en France avec la célèbre Ninon Valin durant quatre ans et demi. Il gagna alors le prix du Conservatoire de Lyon.

Le 14 février, il retournera à Lyon où il deviendra chanteur professionnel. Mme Paquin l'accompagnera.

Mme D. H. Ross, présidente, présenta M. Paquin et Mme E. T. Etsell remercia.

CHRONIQUE DE L'HOSPICE TACHÉ

Avec les froids de l'automne, nos soirées ont recommencé. Le mardi 26 novembre eut lieu un bingo organisé par les Kinsmen. Cette soirée est toujours bienvenue par bon nombre de patients, jeunes et vieux.

Le jeudi 28 novembre, il y eut une soirée d'un groupe de collégiens, chants de folklore, "La petite poule d'eau", adaptation du roman de Gabrielle Roy, etc. Merci aux collégiens. Ces soirées des jeunes sont toujours une agréable surprise et portent avec elle un certain goût de "Revenez-y".

Dimanche soir dernier, une trentaine de Junioristes, guidés par le R. P. A. Girard, supérieur, accompagné des RR. PP. L. Godbout et A. Joyal, nous ont fait l'honneur d'une magnifique soirée. Le programme était très varié: fanfare; chorale: "Un petit moulin sur la rivière", "Berceuse" et "Le rouet de grand-mère"; saynètes: "Au restaurant" et "A ta santé"; duo de saxophone et de piano; duo de chants et pot-pourri par les Versificateurs. La chorale était sous la direction expérimentée du R. P. Godbout.

Ces soirées des Kinsmen, des collégiens et des Junioristes furent bien goûtées par tous les patients. Après ces trois soirées, plus d'un patient fit sans doute un rêve blanc, à la pensée qu'il n'était pas oublié à l'hospice et que la jeunesse montante pensait encore à lui, imitant en cela le geste de l'Enfant-Jésus qui a quitté son ciel pour penser à nous, il y a 19 siècles.

Après chacune des trois soirées, il y eut le goûter traditionnel sur l'invitation de la Rév. Soeur Supérieure.

Nouveaux patients

Mgr Clovis Paillé est entré à la salle St-Antoine le 27 novembre; Mme Dorathe Vivier, de St-Boniface, entrée le 25 novembre et logée à la salle Ste-Marguerite; M. Wilfrid Potvin, originaire de Winnipeg, entré le 28 novembre et logé à la salle St-Joseph; M. Herbert Hewitt, de Portage-la-Prairie, logé au Christ-Roi; Mme Caroline St-Jacques, de St-Claude, âgée de 71 ans; M. Fred Shoroboluz, âgé de 65 ans, ukrainien, logé au Sacré-Coeur.

Décès de la semaine

Mme Ursule Bercier, originaire de Boggy Creek, est décédée à l'âge de 71 ans.

Jubilé d'or de mariage de M. et Mme E. Vermeulin

De nombreux amis se réunissaient le 26 octobre dernier à la demeure de M. et Mme Edmond Vermeulin, 140, rue de la Seine, pour célébrer leur 50e anniversaire de mariage. La soirée avait été organisée par MM. et Mmes R. Desrosiers et J.-M. LeGuyader. De nombreux cadeaux furent offerts aux jubilaires.

Parmi les amis présents à la fête intime, on remarquait spécialement le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé de la paroisse du Précieux-Sang, S. H. le maire de St-Boniface, M. Jos. Van Belleghem, et son frère, Frank, le docteur et Mme C. Lavoie, MM. et Mmes T. Tardif, M. Gagnon et A. Boivin, M. E. Faucher, Mmes J. Jacob et V. Sourisseau, etc.

M. et Mme Vermeulin furent le premier couple marié dans la cathédrale actuelle, en 1907. M. Vermeulin, né à Paris, France, en 1887, arrivait au Canada en 1906. Mme Vermeulin (Rosalie St-Laurent) naquit à Rimouski, P.Q., en 1890. Depuis leur mariage, sauf sept années dans la province de Québec, ils ont toujours habité à St-Boniface.

En marge de la Campagne de Souscription de CKSB

Message du président

Malgré toutes les demandes d'aide financière, ordinaires et extraordinaires, la campagne de souscription pour l'agrandissement de votre poste se poursuit, lentement peut-être, mais sûrement et avec succès.

Après dix semaines de travail, nous avons au-delà de $50,000. Près de 100 citoyens ont contribué la somme de $100 et plus. Tout près de 2,500 amis ont déjà été approchés. Nous comptons en atteindre un minimum de 5,000 d'ici la fin de la campagne, étant donné que nous avons au Manitoba plus de 15,000 foyers d'expression française.

Vous comprendrez facilement qu'il est impossible pour une organisation composée d'amis de votre poste qui se dévouent pour le succès de cette campagne, et ceci en plus de leur travail quotidien, d'entrevoir tous les 15,000 foyers. C'est pourquoi, vous me pardonnerez de répéter ce que je disais le 9 octobre.

Vu l'impossibilité d'interviewer chaque citoyen de langue française au Manitoba, faites donc comme cet ami de Sanford qui nous expédiait tout récemment son chèque pour $100 expliquant que, pour une raison ou une autre, il avait manqué la visite de notre percepteur lorsque ce dernier était dans son district.

Ce sont ces agréables surprises qui encouragent votre comité de perception. Il n'est pas nécessaire bien entendu de souscrire $100 comme cet ami de Sanford, mais donnez ce que vous pouvez. Nous répétons qu'il nous faut absolument le support financier de tout citoyen de langue française pour atteindre notre objectif.

La saison des cadeaux approche rapidement. Ajoutez à votre liste CKSB. Que le montant soit élevé ou non, faites-nous le parvenir. Je vous garantis que votre Noël sera plus joyeux et complet, si vous vous acquittez de ce devoir immédiatement.

Nous avons l'intention de visiter le plus grand nombre possible de citoyens de la paroisse de St-Boniface d'ici le 8 décembre. Nous nous proposons de compléter Ste-Agathe, Letellier, Otterburne, St-Joseph et ces autres endroits où le travail est presque terminé. Il restera au moins une douzaine de paroisses que nous ne pourrons visiter avant le printemps. Ceci n'affectera en rien les démarches à faire pour augmenter la puissance du poste.

Nous sommes quasi assurés de $60,000 d'ici Noël, si la population de St-Boniface et des endroits que nous allons compléter prochainement se montre aussi généreuse que celle des paroisses où la campagne de sollicitation est terminée. Nous n'avons aucune crainte de ce côté, car en définitive le montant que vous donnez est un cadeau que vous faites, à qui? A vous, à votre épouse et à vos enfants.

Radio-Saint-Boniface est votre chose et vous avez raison d'en être fiers. Il est le point de contact entre les groupements épars, il établit entre vous tous des liens comme ceux d'une grande famille unie autour d'une même pensée et consciente d'une même destinée.

S'il était possible de convaincre les jeunes salariés 'garçons et filles' de l'importance de donner généreusement à cette campagne, comme il serait facile d'atteindre notre objectif. Vous n'avez qu'à lire la liste des souscripteurs que nous publions dans notre journal pour apprendre que nous n'avons pas encore réussi et que la jeunesse insiste pour remettre au lendemain ce qu'elle devrait faire aujourd'hui.

Notre comité, composé de gens, peu nombreux si vous le voulez, mais pas faciles à décourager, espère toujours que nos jeunes se décideront un de ces matins à supporter cette campagne 100 p. 100.

Nous, plus âgés, ne connaissons peut-être pas la bonne méthode. M. Roland Couture, gérant de votre poste, sera très heureux de l'apprendre si un groupe de jeunes voulait lui faire des suggestions.

C'est le temps des bons souhaits; permettez-moi d'ajouter à ces souhaits et ceci au nom des membres du comité de perception, leurs remerciements sincères et plus que mérités à tous ceux et celles qui ont contribué si généreusement à cette campagne.

Le comité compte encore sur eux pour atteindre l'objectif et les membres de ce comité sont loin d'oublier les épouses de ces vaillants percepteurs qui ont si gracieusement souffert l'absence de leurs époux pendant bien des heures.

A chacun de vous un heureux Noël et nous vous garantissons que l'année 1958 sera pour vous plus heureuse, si votre générosité est à la hauteur des services que CKSB vous a jusqu'à maintenant rendus.

SOUSCRIPTEURS

LE GROUPE DES "AS"

Membres du Club Lydia du S.-C. de Winnipeg	$1,500
Conseil de la Vie française en Amérique	1,000
S. Exc. Mgr Maurice Baudoux	$500
M. Georges Jessop, Winnipeg	500
L'honorable Alfred Monnin, St-Boniface	500
M. F. J. Tonkin, St-Boniface	500
La Corporation Cath. Romaine de St-Boniface	500
Les Oblats de M. I. du Manitoba	500
M. Roland Couture, St-Boniface	500
Me Maurice Arpin, Winnipeg	500
Etude légale Grafton, Dowhan, Deniset et Bétournay, Winnipeg	500
MM. Jean Schimnowski et Auguste-H. Côté, de la Western Paint Co. Ltd., Winnipeg	500
Dr Henri Guyot, St-Boniface	300
Hon. Edmond Préfontaine, St-Pierre	250
M. Joseph De Gagné, St-Boniface	250
Etude légale Marcoux, Dureault et Bétournay, Winnipeg	250
Dr Clément Lavoie, St-Boniface	250
M. J.-E. Mireault, Winnipeg	200
M. Adélard-E. Paquin, St-Boniface	200
Anonyme, St-Pierre	150
M. Guy Morier, St-Boniface	150
Les élèves du Collège de St-Boniface	135
M. Henri Bergeron, St-Laurent, P.Q. (Montréal)	125
Elèves de l'école du Sacré-Coeur, Winnipeg	110

LE GROUPE DES 100

M. et Mme Emmanuel Maguet, Ste-Rose	$100
Dr J.-H. Boucher, St-Jean-Baptiste	100
M. Frédéric St-Germain, St-Boniface	100
Mme Marie Kerbrat, St-Laurent	100
Mlle Priscille Cormier, La Salle	100
M. Philippe Perron, St-Boniface	100
M. E.-A. Fourneaux, St-Boniface	100
M. le juge, Mme A. et Mlle M. Bernier, Winnipeg	100
M. Denis Belair, CKSB	100
Dr Paul L'Heureux, St-Boniface	100
M. Wilfrid Decosse, Somerset	100
M. Armand Latreille, Somerset	100
M. Yves Rocan, Somerset	100
M. Alexandre Perreault, Somerset	100
M. Albert Ronceray, Somerset	100
Me Célestin Champagne, Somerset	100
M. Charles Labossière, Somerset	100
Mme M. et Mlle A. Robert, St-Boniface	100
M. Brunelle Léveillé, St-Boniface	100
M. Roland Trudeau, St-Boniface	100
M. Jules-A. Couture, St-Boniface	100
M. Arthur Guay, St-Boniface	100
M. Henri d'Eschambault, St-Boniface	100
M. Maxime Désaulniers, CKSB	100
S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I.	100
Mgr J.-Z. Robert	100
M. l'abbé J.-M.-A. Sabourin, Naples	100
M. l'abbé A.-J. St-Laurent	100
M. l'abbé Edmond Lavoie	100
M. l'abbé Gédéon Montminy	100
M. l'abbé Rodolphe Bélanger	100
M. l'abbé Joseph Picod	100
M. l'abbé Henri Perron	100
Mgr J. Desorcy	100
M. l'abbé A.-H. Laurin	100
M. l'abbé Lucien Turcot	100
Mgr Clovis Paillé	100
M. l'abbé Armand Hébert	100
Mgr H. Lapointe	100
Mgr B. Diederichs	100
M. l'abbé O. Larochelle	100
M. l'abbé Léon Roy	100
M. l'abbé Paul Carrier	100
M. l'abbé O. Moquin	100
M. l'abbé Lucien Senez	100
M. l'abbé J.-M. Mireault	100
M. l'abbé Sylvio Caron	100
M. l'abbé Marcel Dacquay	100
M. l'abbé Antoine d'Eschambault	100
M. J.-Albert Blain, St-Boniface	100
M. Georges Guertin, sr, Winnipeg	100
M. Laurent Chabot, Elie	100
M. Gabriel Cloutier, St-Norbert	100
M. Armand Guenette, St-Boniface	100
La Cie Constant Macaroni, St-Boniface	100
Mme J.-B. Vuignier, N.-D.-de-Lourdes	100
Dr P.-E. La Flèche, Winnipeg	100
M. l'abbé Ubald Lafond, St-Vital	100
M. Léo Rémillard, St-Boniface	100
M. Gabriel Choiselat, La Broquerie	100
Frères Brodeur, St-Adolphe	100
M. Frank Lesage, N.-D.-de-Lourdes	100
M. l'abbé Bernard Bélanger, Treherne	100
M. Jean Comte, N.-D.-de-Lourdes	100
M. Charles Pelletier, St-Boniface	100
M. Roger Lemire, St-Pierre	100
M. l'abbé Raymond Roy, St-Joseph	100
M. l'abbé Paul Deschênes, Ste-Elisabeth	100
M. l'abbé Lionel Bouvier, St-Boniface	100
M. l'abbé Cyril De Roo, Swan Lake	100
Dr Gérard Létienne, Précieux-Sang	100
M. l'abbé Lucien Roy, St-Pierre	100
M. l'abbé Antoine Hacault, St-Boniface	100
Anonyme, St-Pierre	100
M. l'abbé Roland Bélanger, St-Léon	100
M. l'abbé M. Deniset-Bernier, St-Boniface	100
Anonyme, St-Pierre	100
M. J.-P. Guay, St-Boniface	100
M. l'abbé J. Bellavance, Pine Falls	100
M. l'abbé Rémi De Roo, St-Boniface	100
M. l'abbé Robert Lane, St-Jean-Baptiste	100
M. l'abbé Edouard Fontaine, Mariapolis	100
M. Pierre Raimbault, St-Boniface	100
Dr Gérard Normandeau, St-Boniface	100
M. Paul Rajotte, St-Boniface	100
M. Charles Chabot, Elie	100
M. l'abbé Eugène Hébert, Ste-Famille	100
M. l'abbé Oscar Bouvet, Aubigny	100
M. l'abbé Louis Bédard, Ste-Famille	100
M. l'abbé Félicien Juneau, St-Boniface	100
Chaput Frères, St-Boniface	100
Succession de Pierre Lacerte	100
Dr Francis Patrick Doyle, Ste-Anne-des-Chênes	100
M. l'abbé Gérard Gervais, St-Eustache	100
M. l'abbé Georges-L. Damphousse, St-Boniface	100
M. Philippe Perron et Dame Marie-Anne Leblanc, St-Eustache	100
M. et Mme Henry Lane, St-Boniface	100
M. Odilon Désaulniers, St-Jean-Baptiste	100
Dame Delvina Desautels, St-Jean-Baptiste	100
M. Zéphirin Lachance, Elie	100
Hon. sénateur A.-L. Beaubien, St-Jean-Baptiste	100
M. l'abbé J. Choiselat, Woodridge	100
M. Eugène Drouin, Précieux-Sang	100
Mme I. et Mlle N.-G. Kelly, St-Boniface	100
M. Joseph Rodrigue, Précieux-Sang	100
Dr Georges-M. LaFlèche, Sacré-Coeur de Wpg.	100
M. C.-M. Duvenaud, Sanford	100
Paroisse du Sacré-Coeur des Belges, St-Boniface	100
M. Marcien Trudeau, St-Jean-Baptiste	100
Famille Jean Sorin, Aubigny	100
M. R. Duquette, Sacré-Coeur de Winnipeg	100
M. Marcien Trudeau, St-Jean-Baptiste	100
Mme J.-B. Deroche, Notre-Dame-de-Lourdes	100
Anonyme, St-Jean-Baptiste	100
Anonyme, St-Jean-Baptiste	100
M. l'abbé D. McDougall, Ile-de-Chênes	100
M. Eugène Drouin, Précieux-Sang	100
M. Charland Prud'homme, St-Boniface	100
M. Alfred Roy, St-Jean-Baptiste	100
M. Clément Benjamin, St-Boniface	100
M. l'abbé Pierre Gagné, Richer	100
M. Joseph Jamault, Précieux-Sang	100
M. et Mme John Gordon, St-Boniface	100
Paroisse du Sacré-Coeur des Belges, St-Boniface	100

Famille Fouillard, St-Lazare	$75
Anonyme, Notre-Dame-de-Lourdes	75
M. l'abbé O. Valcourt, Powerview	64
M. Joseph Vuignier, Notre-Dame-de-Lourdes	60
Anonyme, Sacré-Coeur, Winnipeg	60
M. François Hacault, Bruxelles	55
Germain-J. Champagne, St-Boniface	50
Canadiens de Naissance, St-Boniface	50
M. L. Théberge, Ste-Anne-des-Chênes	50
M. Paul Comte, Notre-Dame-de-Lourdes	50
M. Ambroise Joubert, St-Pierre-Jolys	50
M. Ernest Fontaine, St-Boniface	50
M. Louis Fouasse, Notre-Dame-de-Lourdes	50
Tessier Frères, St-Pierre-Jolys	50
M. Rosaire Huberdeau, St-Lazare	50
Mlle Madeleine Painchaud, St-Boniface	50
Anonyme, Hôpital St-Boniface	50
M. Joseph de Roche, Notre-Dame-de-Lourdes	50
M. Antoine Préfontaine, St-Pierre-Jolys	50
Mlle Constance Gendron, St-Boniface	50
M. Joseph Smith, Ste-Anne-des-Chênes	50
M. Etienne Couture, St-Boniface	50
Mme Anna Merel, Notre-Dame-de-Lourdes	50
M. J.-Adélard Turenne, St-Pierre-Jolys	50
M. Joseph Pittet, Somerset	50
M. Paul Arbez, St-Claude	50
M. Henri Constant, St-Boniface	50
Anonyme, St-Pierre-Jolys	50
M. Pierre Charrière, Notre-Dame-de-Lourdes	50
M. Théodore Trudeau, Ile-de-Chênes	50
M. Lucien Daoust, St-Boniface	50
M. Fernand Lavergne, St-Pierre-Jolys	50
M. Henri Grenier, St-Labre	50
M. Louis-A. Boily, St-Boniface	50
M. Eugène Turenne, St-Pierre-Jolys	50
M. Rosaire Huberdeau, St-Lazare	50
M. l'abbé Robert Nadeau, St-Boniface	50
M. J.-L. Carel, St-Claude	50
M. Ernest Chartier, St-Lazare	50
M. Liguori Gauthier, St-Pierre-Jolys	50
M. Orphidas Decosse, Somerset	50
Dr A.-G. Dandenault, Winnipeg	50
M. François Legal, St-Adolphe	50
Mlle Maria Piché, Pine Falls	50
M. Marcel Boulic, Notre-Dame-de-Lourdes	50
M. Gérard Privé, St-Boniface	50
M. Jean-Baptiste Lalonde, St-Boniface	50
Dame Eva Lachance, St-Eustache	50
M. Amédée Picton, Haywood	50
M. Hector Desilets, Elie	50
M. Conrad Sicotte, St-Boniface	50
M. Laurent Desjardins, St-Boniface	50
M. Gérard Prenovault, St-Boniface	50
M. Antoine Fréchette, St-Boniface	50
M. Philippe Guenette, St-Boniface	50
M. Noël Lachance, St-Eustache	50
M. Willie Burke, Bénard, Man.	50
M. Herménégilde Guenette, St-Boniface	50
M. Louis-Philippe Côté, St-Boniface	50
M. et Mme Wilfrid Lavallée	50
M. Roméo Dubreuil, St-Boniface	50
M. Emilien Laflamme, St-Boniface	50
Anonyme, St-Boniface	50
M. Ovila Sabourin, St-Jean-Baptiste	50
M. Ernest Touzin, St-Jean-Baptiste	50
M. Georges Hébert, St-Boniface	50
Famille Paul Marion, Précieux-Sang	50
Major Lavoie, Précieux-Sang	50
Mme Berthe Belair, St-Boniface	46
M. Alphonse Grégoire, Lorette	40
M. Maxime Durand, Notre-Dame-de-Lourdes	40
Mlle Germaine Chaput, St-Adolphe	40
Dr Robert Lafrenière, Ste-Anne-des-Chênes	40
M. J.-L. Trudeau, St-Boniface	40
M. Auguste Comte, Notre-Dame-de-Lourdes	40
Les élèves du Juniorat de la Ste-Famille	40
Mme Georgianna Painchaud, St-Boniface	40
Mme François Roy, Bagot, Man.	40
Mlle Bernadette Lagacé, La Salle	30
Mulaire Frères, St-Pierre-Jolys	30
M. Robert Arbez, Ste-Anne-des-Chênes	30
M. René Préfontaine, St-Pierre-Jolys	30
M. André Arnal, Fannystelle	30
M. Gérard Tétrault, La Broquerie	30
Mlle Lucienne Gélinas, St-Pierre-Jolys	30
M. Joseph Maynard, St-Malo	30
M. Elphège Perron, St-Boniface	30
M. Henri Leduc, St-Eustache	30
M. Oris-J. Aquin, Elie	30
Mme Charles Joly, Haywood	30
M. Luc Bérard, St-Pierre	30
M. J.-E. Lafrance, St-Pierre	30
Mlle Lucille Tougas, St-Jean-Baptiste	30
Les élèves de l'école de St-Laurent	27
M. Gene Gauthier	27
Filles d'Isabelle, Somerset	25
L'Union Nationale Métisse (Vermette), St-Vital	25
M. Marcel Préfontaine, St-Pierre-Jolys	25
M. Mathurin Bellec, St-Claude	25
M. l'abbé V. Paquette, St-Lazare	25
M. Philippe Ayotte, St-Boniface	25
Anonyme, St-Boniface	25
M. Philias Gagnon, La Broquerie	25
Dr André-S. Lachance, Précieux-Sang	25
Dr E.-G. Jarjour, St-Boniface	25
M. Napoléon Dumont, St-Laurent	25
M. Pierre Bazin, Notre-Dame-de-Lourdes	25
Mlle T. Ramaekers, St-Boniface	25
MM. Félix et Fernand Dufresne, Ste-Anne-des-Chênes	25
M. René Pineau, St-Claude	25
M. Ernest Fouillard, St-Lazare	25
Mgr Clovis St-Amant, P.D., St-Boniface	25
M. Adrien Raimbault, St-Boniface	25
Mlle Jeanne Massicotte, St-Pierre-Jolys	25
M. J.-H. Gauthier, La Broquerie	25
M. Hector Bergevin, Winnipeg	25
M. Alphérie Pelland, St-Boniface	25
M. Hervé Rondeau, St-Léon	25
M. R.-J. Stanners, St-Boniface	25
Mlle Odette Boille, St-Claude	25
M. Joseph-Paul Marion, St-Boniface	25
Dusessoy et Fils, Ste-Anne-des-Chênes	25
M. F.-L. Savoie, Notre-Dame-de-Lourdes	25
Elèves de l'école Lorette Centre, Lorette	25
M. Ubald Laurencelle, St-Boniface	25
M. Jean Durand, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. René Chartier, St-Boniface	25
M. l'abbé Léon Rivard, St-Adolphe	25
M. Eudore Cahill, St-Pierre-Jolys	25
M. Albert Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes	25
Mme Laura Joubert, St-Boniface	25
Anonyme, St-Boniface	25
M. Robert Chartier, St-Lazare	25
M. Marcel Roch, Notre-Dame-de-Lourdes	25
Mme Délia L'Heureux, St-Boniface	25
M. Thomas Labossière, Somerset	25
M. Louis Comte, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Louis Hébert, St-Boniface	25
M. Raynald Labossière, Somerset	25
M. Louis Arbez, St-Claude	25
M. Georges Dupont, St-Georges	25
M. Albert Augert, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Joseph Beaupré, La Broquerie	25
M. Jean-Baptiste Comte, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Camille Fournier, St-Boniface	25
M. Albert Turenne, St-Pierre-Jolys	25
M. Léon Jamault, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Gilbert Nadeau, La Broquerie	25
M. Adrien Durand, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Théodore Aubin, Ile-de-Chênes	25
M. Omer Marcoux, St-Boniface	25
M. Jean Mao, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Joseph Tétrault, La Broquerie	25
M. Zéphirin Desharnais, St-Pierre-Jolys	25
M. Joseph-V. Comte, Notre-Dame-de-Lourdes	25
Dr H. Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. E. Laurin, Lorette	25
Mlle Alma Laurin, Précieux-Sang	25
M. Alexis Jamault, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. J.-H. Baudry, St-Boniface	25
M. Pierre de LaBroquerie Taché, Québec	25
M. Marcel Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. et Mme Henri Orieux, St-Boniface	25
M. Fernand Tremorin, St-Claude	25
Mme Elaine Walsh, St-Pierre-Jolys	25
M. S.-H. Tremorin, St-Claude	25
M. Jean-Baptiste Mollot, Fannystelle	25
M. Paul Côté, St-Pierre-Jolys	25
M. Robert Deroche, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Georges Ritchot, St-Pierre-Jolys	25
M. Albert Vielfaure, La Broquerie	25
Dr Fortunat Champagne, St-Claude	25
M. Louis Laurencelle, La Broquerie	25
M. J.-M. Bazin, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. René Mulaire, St-Pierre-Jolys	25
Mlle Elise Comte, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. J.-Denis Prenovault, St-Boniface	25
M. Robert Tougas, Ste-Anne-des-Chênes	25
M. Léon Gagné, St-Pierre-Jolys	25
M. Paul Prescott, St-Lazare	25
M. Paul Ronceray, St-Léon	25
M. et Mme L. Courchaine, St-Adolphe	25
M. Charles de Moissac, St-Claude	25
M. Robert Rozière, Ross	25
M. Alphonse Nadeau, Somerset	25
M. Joseph-R. Doiron, Winnipeg	25
M. Eugène Mulaire, Somerset	25
Anonyme, Elm Creek	25
M. Joseph Grenier, Somerset	25
M. E.-J. Carrière, White Dog Falls, Ont.	25
M. Charles-E. Lafond, La Salle	25
M. Philippe Lambert, St-Malo	25
M. Ulric Dupras, Somerset	25
Mme Jules Roch, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Edouard Delude, Fannystelle	25
M. Aimé Vielfaure, La Broquerie	25
M. Marcel Arnal, Fannystelle	25
M. Jean Picton, Haywood	25
M. Léo Lachance, St-Eustache	25
M. Jean Préfontaine, Précieux-Sang	25
M. Louis Préfontaine, Précieux-Sang	25
M. Paul-L. Morier, St-Boniface	25
M. Henri Hébert, St-Pierre-Jolys	25
M. Camille Chaput, Ste-Anne-des-Chênes	25
M. Lionel Goulet, St-Malo	25
M. Romain Bazin, Haywood	25
M. Lucien Phaneuf, St-Boniface	25
Famille Joseph Carignan, Sacré-Coeur, Winnipeg	25
M. Léo Lacroix, St-Eustache	25
M. Max Seipp, St-Boniface	25
M. Hilaire Lachance, St-Eustache	25
Dr Réginald Champagne, Elie	25
Mme Denise Dufour, Elie	25
Mme M.-A. Préfontaine, St-François-Xavier	25
M. Bruno Régnier, St-François-Xavier	25
M. Marc Régnier, St-François-Xavier	25
Mlle R.-A. Perras, St-François-Xavier	25
M. Pierre Guay, St-Eustache	25
M. Adrien Guay, St-Eustache	25
M. Lionel Desilets, Elie	25
M. Noël Girard, Elie	25
M. Alphonse Monnin, St-Boniface	25
M. Hector St-Onge, Aubigny	25
M. et Mme Vital Boissy, St-Boniface	25
M. et Mme Joseph Vermander, St-Boniface	25
M. Pierre Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes	25
M. Paul Bergeron	25
M. Joseph Durand, Treherne	25
Mme Albert Lavallée, Headingly	25
Mlle Aimée Pelletier, St-Boniface	25
M. Albert Bousquet, St-François-Xavier	25
M. Maurice Régnier, St-François-Xavier	25
M. Léon Précourt, St-François-Xavier	24
M. Honoré Chartier, St-Boniface	25
Congrégation des Dames de Ste-Anne, La Broquerie	25
M. L. Verreault, St-Boniface	25
Mme Gertrude Drewry, St-Boniface	25
Anonyme, St-Boniface	25
Mme Lydia Fiuet, St-Boniface	25
M. Georges de Moissac, St-Claude	25
Anonyme, St-Jean-Baptiste	25
Anonyme, St-Jean-Baptiste	25
Anonyme, St-François-Xavier	25
Mlle Marie-Louise Halde, St-François-Xavier	25
M. Wilfrid-D. Tétrault, St-Boniface	25
M. Louis Roy, St-Boniface	25
M. Lucien Arnal, St-Boniface	25
M. Paul André, St-Boniface	25
Mme Antoinette Toupin, St-Boniface	25
Anonyme, Somerset	25
M. l'abbé V. Paquette, St-Lazare	25
M. Georges Trudeau, Ile-de-Chênes	25
M. Arthur Corriveau, St-Boniface	25
Mme Georges Gratton, St-Boniface	25
M. Gustave Touzin, St-Jean-Baptiste	25
M. Louis Roch, St-Jean-Baptiste	25
Mme Albert Beaudette, St-Jean-Baptiste	25
MM. Arthur et Pierre Vermette, St-Jean-Baptiste	25
Mlle Cécile Hébert, St-Jean-Baptiste	25
M. Siméon Marion, St-Jean-Baptiste	25
M. et Mme Wilfrid Boivin, St-Jean-Baptiste	25
M. Conrad Levasseur, St-Boniface	25
M. René André, St-Boniface	25
Mlle Yolande Gendron, St-Boniface	25
Anonyme, St-Boniface	25
M. et Mme B. Dupuy, New-York	25
M. Victor Comeau, St-Boniface	25
M. William Hébert, St-Boniface	25
M. Henri Prud'homme, Précieux-Sang	25
M. Jean-Louis André, Précieux-Sang	25
Mlle Christiane LeGoff, Précieux-Sang	25
M. Hervé Sala, Précieux-Sang	25
Mlle Anna Marion, Précieux-Sang	25
M. Joseph André, Précieux-Sang	25
M. Léo Hervo, Précieux-Sang	25
M. Ernest Dumas, Précieux-Sang	25
M. Raphaël Arpin, Précieux-Sang	25
Les Chevaliers de Colomb, Lorette	25
M. Roger Blanchette, St-Boniface	25

(Annonce)

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Perspectives internationales
12.00—Radio-Journal
12.10—Nouvelles locales
12.15—Revue des hebdos
12.40—Nations au micro Juifs
1.30—L'enseignement à l'étranger
2.00—Claves et Maracas
3.00—Tableaux d'opéras
3.30—Présence de l'Eglise
4.00—Connaissance de la musique
4.30—Nations au micro Ukrainiens
5.00—Nations au micro Allemands
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symphon.
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Pères Blancs
7.45—CKSB présente
8.00—Match intercités
8.30—Sel de la terre
9.00—Radio-journal
9.15—Entretiens du dimanche
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Paris, le soir
12.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.40—Ouverture
6.45—Radio-Journal
6.55—Marches intermèdes
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans Cérémonie
7.45—Parlons du temps
7.50—Aujourd'hui dans l'histoire
7.55—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles et sports
8.35—Sans Cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Prév. du temps
9.15—Valses et chansons
9.40—Devinette musicale-Dusessoy
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.35—Casino Weston
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—L'ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marchés
12.15—Voix du Québec
12.25—Information
12.30—Réveil rural
12.45—Nos chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Marché du grain
1.30—Succès d'hier
1.45—Visages de l'amour
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Succès du ranch
4.30—Pinocchio
4.45—Auto-suggestions
5.00—Radio-Journal
5.10—Coin des jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Radio-Journal
11.30—Résumé des nouvelles
11.35—Nouv. sportives
11.40—Paris le soir
12.30—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Vie ouvrière
8.00—Chant des hommes
8.30—Rencontre
9.30—Concert populaire
10.30—Orchestre R.-C.

MARDI

7.30—Courrier de Radio-Parents
8.00—Chacun sa vérité
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Musik fur Dich
10.30—Concert symp.

MERCREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Disques en première
8.30—Vie économique
8.45—A propos de livre
9.30—Musik fur Dich
10.30—L'Heure exquise

JEUDI

7.30—Chant des hommes
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nations au micro Polonais
9.30—Nations au micro Allemands
10.00—Sérénade pour cordes
10.30—L'Heure exquise

VENDREDI

7.30—Chanson can.
8.00—Nations au micro Ukrainiens
8.30—Nations au micro Allemands
9.30—Musik fur Dich
10.30—L'Heure exquise

SAMEDI

6.40—Ouverture
6.45—Radio-Journal
6.55—Marches intermèdes
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans Cérémonie
7.45—Parlons du temps
7.50—Aujourd'hui dans l'histoire
7.55—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans Cérémonie
8.50—Nouvelles
9.00—Ondes enfantines
9.30—Le Maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.35—A votre santé
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches
12.15—Chansonnettes
12.25—Information rurale
12.30—Etablissement rural
12.40—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Succès de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—Pot-pourri
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaîté du jour
5.45—Alerte aux Franco-Manitobains
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.10—Les sports au Cercle Ouvrier
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Variétés
8.00—Chron. canadienne
8.30—Orchestres Agostini ou Chotem
8.55—Radio-Journal
9.00—Rosary Hour
10.00—Musique de danse
10.15—Les affaires de l'Etat
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles
11.35—Nouv. sportives
11.40—Paris, le soir
12.30—Fin des émissions

Un concert exclusivement français en l'honneur des élèves de Mariapolis

MARIAPOLIS — Pour la première fois dans l'histoire de Mariapolis, les élèves ont donné un concert exclusivement français, à l'occasion de la distribution des diplômes de l'Association d'Education, le dimanche 24 novembre, dans la salle du Club de Mariapolis.

Les élèves ont voulu présenter ce programme afin de faire plaisir à leurs parents qui s'imposent des sacrifices pour leur éducation. Les élèves de langue anglaise ont tous fait leur part en acceptant volontiers un rôle dans les pièces ou chants.

Le programme de la soirée consistait surtout en chants mimés ou rondes afin d'intéresser aussi les gens de langue anglaise qui vinrent assister au concert.

Programme

O Canada — Hymne exécuté à la perfection par les élèves de langue anglaise.

Le baiser de la langue française — Mlle Denise Dumont, élève du grade XI, personnifiait la langue française et s'adressait aux filles canadiennes-françaises.

Ronde — Mon petit chien noir — Les petites des grades I à IV.

Youppe, youppe sur la rivière — Chant mimé par les élèves des grades V à VIII. Roger Gaucher, Lorraine et Donna Guilbert ont rappelé une scène de l'ancien temps.

Le petit Grégoire — Réal Sabourin était l'acteur idéal avec sa taille si menue.

Malbrough s'en va-t-en guerre — Les petits ont amusé l'auditoire avec leur histoire de Malbrough et surtout avec la résurrection du soldat sortant de son vrai cercueil.

Le moulin — Ronde vivante et animée par les filles des grades V à VIII.

Souvenir d'un vieillard — M. Joseph Ricard eut la bonté de prêter son concours; il chante encore à merveille. C'était touchant de voir les petits autour de lui.

Les crêpes — Mime amusante . . . jusqu'aux crêpes que l'on voyait sauter dans les poêles.

Nains — Deux élèves de langue anglaise ont amusé et fait rire aux larmes les personnes présentes . . . elles parlaient français.

C'est l'aviron qui nous mène — Ici, les petits se sont surpassés . . . le cheval sur la scène était vivant . . . (deux garçons sous une couverture de laine).

Alouette — Chant par les élèves de langue anglaise.

Morceaux de musique par Stella Gagnon et Réal Sabourin.

Jardinière du roi — Antoinette Ricard et Antoine Geirnaert ont du talent pour le chant et tous sont fiers d'eux.

Tous les chants furent accompagnés au piano par Mme Monique Gagnon Hacault. Remerciements sincères à Mme Gagnon Hacault.

Distribution des diplômes

Après le concert, M. l'abbé E. Fontaine, curé, distribua les diplômes aux élèves. A cette occasion, les commissaires d'école ont eu la délicatesse d'offrir un cadeau à tous les étudiants qui avaient écrit les examens. Merci à MM. Antoine Dumont, Firmin Lussier et Joseph Morin. C'est un beau geste de leur part et les enfants en furent très reconnaissants.

En termes chaleureux, M. le curé félicita les commissaires, qui s'intéressent tant à l'école, les religieuses et Mme Lucienne Dussaut-Landry, dont le dévouement ne fait pas défaut pour la cause française.

Ce fut une très belle soirée. Tous les parents s'en retournèrent des plus contents, répétant aux maîtresses qu'ils aimeraient avoir un concert français tous les ans à l'occasion de la distribution des diplômes de l'Association d'Education.

Dunrea

Ça et là

M. l'abbé J. Bertrand, curé, est de retour au presbytère, après quelques jours passés à l'hôpital St-Boniface.

MM. et Mmes Alfred Bisson et N. Boulet sont revenus de Toronto et St-Boniface où ils étaient depuis quelques semaines. M. et Mme Alphonse Potvin, de Somerset, avaient le soin de la ferme de M. et Mme Bisson pendant leur absence.

M. Richard Rondeau est aussi de retour d'un voyage en Arizona, E.-U., où il allait assister à un congrès de la compagnie Case, dont il est le représentant pour le village. Le voyage se fit en avion, aller et retour.

Mme E. Aquin et son fils, Herman, se rendaient en fin de semaine à St-François-Xavier et à Kirkfield Park pour y visiter la parenté.

Ste-Agathe

Fermiers-Unis

Le mardi soir 26 novembre, les Fermiers-Unis se réunissaient dans la salle de l'école, sous la présidence de M. Emmanuel Lemoine. M. Gaston Brémaud agissait comme secrétaire. On a étudié les résolutions qui seront discutées au grand congrès prochain à Winnipeg, auquel assisteront MM. Auguste Gauthier et Gaston Brémaud comme délégués officiels. Plusieurs autres se proposent d'y aller aussi.

M. l'abbé A. Couture, curé, s'était joint à l'assemblée et fit des suggestions constructives pour l'avenir. Il encouragea les fermiers à former des clubs 4-H pour leurs jeunes afin de les intéresser à l'avancement de la culture et à l'élevage des animaux. Il insista sur le fait qu'on doit avoir plusieurs cordes à son arc sur une ferme, que celui qui met tous ses oeufs dans le même panier risque beaucoup.

Espérons que tous profiteront de ces bons conseils.

Club de couture

Quelques dames de la paroisse se préparent au travail de l'atelier de couture qui s'ouvrira d'ici quelque temps. Le projet dans l'air depuis un mois ou deux se concrétise. Il y eut le jeudi 28 novembre une assemblée importante avec M. Bakal, gérant de l'entreprise.

Film

Les religieuses ont eu l'amabilité d'inviter les gens à aller voir le film "A Tale of Two Cities", dimanche soir, dans la salle de l'école. Ceux qui s'y sont rendus ne l'ont pas regretté et leur en sont bien reconnaissants.

ON DEVOILE LA SOMPTUEUSE SERIE IMPERIAL 1958



Les toit-rigide 2-portes et 4-portes, y compris la Crown Imperial toit-rigide 4-portes que vous voyez plus haut, mettent en relief les somptueux modèles Imperial 1958, offerts, en trois séries, par Chrysler of Canada: Imperial, Imperial Crown et Le Baron.

Les facteurs qui sont responsables de ce grand luxe et qui font partie de l'équipement régulier sont la transmission Torque Flite à boutons-poussoirs, l'organisme de suspension Torsion-Aire qui donne un surplus de confort et de stabilité, la nouvelle servo-direction à commande constante et les servo-freins à contact total.

On peut bénéficier des sièges auto-réglables à 6 positions et des lève-glace électriques dans certains modèles, moyennant supplément. Ceux-ci font partie de l'équipement régulier dans la série Imperial Crown et l'ultra luxueuse Le Baron.

Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices: Doris Heiget, Julia Charrière, Armelle Choiselat, Germaine Soenens, Jacqueline Huot, Julia Laberge.

La Ste-Cécile

C'est avec joie que les jeunes musiciennes de l'Institut Collégial St-Joseph se réunissent chaque année pour fêter leur glorieuse patronne, sainte Cécile. Pour ce grand événement les portes de notre département musical s'ouvraient donc toutes grandes, encore une fois, le 24 novembre dernier, pour recevoir ses élèves des grades 7 à 12 inclusivement.

La fête débuta par un mot de bienvenue de la part de notre doyenne, Monique Côté, à nos chères invitées parmi lesquelles nous comptions Soeur M.-Rose-Parmélia, supérieure, et plusieurs de nos maîtresses. L'occasion était propice de présenter à Mlle Béatrice Tellier, élève de 12e année et artiste de talent, la bourse Kathleen Ferrier, de l'Université du Manitoba, pour succès obtenu en piano.

Après les bonnes paroles d'encouragement et de félicitations de Soeur Supérieure, le silence fut rompu par une musique souple et bien rythmée qui nous invita à une marche. Deux danses de folklore furent exécutées.

Ce fut ensuite le temps des jeux, par exemple d'ordre musical, tels que les "boîtes-surprises" et les "jeux théoriques". Après la distribution des prix aux gagnantes, nous nous sommes dirigées vers la salle académique.

Un film intitulé "Le violon brisé" fut présenté à l'écran. Dans cette vue, nous avons été transportées, par la pensée, dans l'atelier d'un luthier où nous avons appris ce que sont les diverses parties d'un violon et comment se fabrique ce délicat instrument.

Pour terminer cette heureuse journée, on nous a servi un délicieux goûter. Les sandwiches variés, les diverses sortes de gâteaux, la rafraîchissante crème à la glace et les liqueurs douces furent dégustés avec grand appétit.

Vraiment, il ne manqua rien à ce programme, à la fois instructif, récréatif et agréable.

Grand merci à nos dévouées professeurs de nous avoir procuré un tel plaisir. Nous le conserverons parmi nos souvenirs les plus chers.

Louise CHENIER et
Charlotte HEBERT,
7e année, no 13.

• • •

Une lutte . . .

Vendredi! Oh! Qu'il se passe quelque chose d'excitant à l'Institut! A une heure, réunion des grades 8 à l'auditorium. Pourquoi? Pour choisir la candidate qui représentera l'école au grand concours régional d'épellation.

Notre directrice, Soeur M.-Louis des Anges, dirige l'interrogatoire. Les deux juges sont Soeurs Marie-Alexandre et M.-Eugène-Avila. La classe no 16 présente: Carmen Lafrance; la classe no 9 choisit Donna Pierson; notre classe est représentée par Anita Zébière. Pauvre Nita, elle tombe au mot "Indian". Carmen et Donna soutiennent longtemps le combat. Enfin, Carmen succombe au mot "Yours" et Donna sort victorieuse.

Félicitations Donna, de toutes les élèves de l'Institut, ainsi qu'à ta dévouée maîtresse, Soeur M.-Jean de Rome, et bon succès au Norwood Collegiate, vendredi soir.

Yvonne TESSIER,
8e année, no 4.

• • •

Au onzième général

Le programme d'étude offre une diversité de sujets comme option. C'est à nous de choisir selon nos aptitudes ou la carrière convoitée.

Voilà pourquoi le jeudi matin c'est un véritable démembrement au 11e général.

Les articles suivants nous révéleront ce qui se passe:

Hôtesses pour la 1ère fois

Dix heures moins six. Il reste encore une minute . . . Brring!

En coup de vent, les cuisinières du onzième général partent "armes et bagages" pour leur classe hebdomadaire d'enseignement ménager. Ah! mais aujourd'hui, le 21 novembre n'est pas un jour ordinaire! C'est bien notre groupe qui se hasarde à apprêter sous l'habile direction de Soeur M.-Alice de Jésus, des mets délicieux pour nos invités d'honneur.

Les cordons bleus sont à l'oeuvre et à l'épreuve. Après avoir écouté les directives de la maîtresse, on se lance à la besogne.

"C'est moi qui ferai le gâteau!"

"Non, j'y tiens! réplique Diane, car c'est moi qui l'ai préparé avant la classe, à huit heures!"

Comme c'est la plus raisonnable qui cède, Estelle laisse Diane faire le gâteau!

Dans un des coins de la vaste cuisine, l'on semble être très agité. Qu'est-il arrivé? Voici qu'une élève a mis dans la salade la crème fouettée au lieu de la mayonnaise! Très simple à y remédier: on ajoute un peu de mayonnaise et le résultat est merveilleux. On ne saura jamais la différence; c'est même meilleur!

Midi sonne. Quelques préparatifs de la dernière minute, et les invités entrent: Soeur M.-Louis des Anges, directrice, Mlle H. Janzen, inspectrice pour l'Economie domestique, M. C. J. Muller, inspecteur des classes, Soeur Eva-Marie et Soeur M.-Anna-Josèphe.

La c o n v e r s a t i o n reprend quand tous sont assis à table.

"Qui a fait la soupe?"

"C'est moi. Je crois que je l'ai trop poivrée."

"C'est un peu brûlant!" remarque gentiment une convive tout en prenant une gorgée d'eau.

Cependant, tout le repas est délicieux, même les carottes qui — n'en chuchotons pas un mot à personne — ont eu soif pendant la cuisson. Le menu se compose de jambon grillé aux ananas, de pommes de terre, de carottes, de fèves, de salade froide: les brioches appétissantes de Soeur M.-Alice de Jésus complètent le tout. Pour dessert, ce sont de savoureux gâteaux couverts de crème fouettée et de fraises . . . yum yum.

Avant le départ des invités, M. Muller confie aux élèves qu'il vient de déguster un des meilleurs repas de sa vie.

Annette DUBREUIL,
11e année.

• • •

Impressions scientifiques

F = 1/2 Ahd . . . Triangle = al (t-to) . . . PV = P V . . . t/F = 9/5 t/C 32 . . .

Qu'est-ce? Incompréhensible! dites-vous. D'accord . . . parfois, mais pas toujours.

Comme j'ai toujours raffolé de la science (et cela en dépit des insuccès), j'opte pour la physique de onzième année, cette année. A mon premier contact avec le volumineux livre, je constate qu'il m'offre des surprises, agréables et désagréables tout à la fois.

En le feuilletant davantage, j'aperçois des formules bizarres mais fort savantes sans doute, et une foison de diagrammes compliqués, de vrais labyrinthes, quoi! Si ce n'était du titre du livre, je dirais que c'est du chinois ou du grec et que j'y perds mon latin! Toutes les pages de ce volume encore inexploré semblent me narguer: "Ah! ah! tu te penses assez fine pour me comprendre! Essaye; tu verras!" Et l'invitation muette devient un défi que j'accepte héroïquement.

Après trois mois de cette science, savamment enseignée, j'ai enregistré quelques notions élémentaires sur la pression atmosphérique, les échelles thermométriques, l'expansibilité et la compressibilité des gaz, la densité, le principe d'Archimède, la dilatation (et même son coefficient!), etc. De plus, j'admets presque que les problèmes sont la crème de la physique — quand Soeur M.-Jean-Augustin les solutionne! Soit dit en passant, notre professeur croit dur au principe d'accélérer l'accélérateur afin d'aller plus vite! D'ailleurs, n'est-ce pas l'unique moyen de parcourir les nombreuses pages pour y enseigner tout ce que comporte notre lourd programme?

Je conclus que pour comprendre les lois et les principes de la physique, il me faut de mon côté, suivre les lois du travail, de l'application, de la diligence et de la ténacité.

Joanne CARIGNAN,
11e année.

• • •

Couturières . . . ou commères?

Jeudi! Ce sera bientôt l'enseignement ménager pour les élèves de la onzième année, cours académique. Pour celles qui ne sont ni politiciennes ni mathématiciennes, ceci veut dire un congé d'histoire et de mathématiques. Pour d'autres, c'est l'heure où l'on discute la joute des quilles du soir et les projets de fin de semaine. Heureusement, quelques-unes considèrent cet avant-midi comme étant essentiel à leur formation de femmes dépareillées dans le domaine de la couture.

La cloche sonne dix heures! Les élèves rangent leurs livres et descendent au numéro "7". Tandis que nous défilons à la queue leu leu devant l'institutrice, nous lui adressons une série de joyeux "bonjour, ma soeur".

Quelques minutes plus tard, les machines ronronnent de plus belle. Mais bientôt la langue l'emporte sur l'aiguille et le résultat est tragique: des coutures toutes croches! Peu à peu un cercle se forme et l'on se met à défaire afin de remédier à nos bévues, ceci tout en jasant encore. Soeur Eva-Marie met bientôt l'arrêt au babillage et chacune retourne à sa besogne. C'est si encourageant de travailler sous la direction d'une institutrice si patiente et si dévouée qui ne compte pas les heures nombreuses durant lesquelles elle se dévoue pour les élèves de ses onze classes. Nous n'ignorons pas non plus l'aide bénévole que Soeur Eva-Marie nous accorde après les heures de classe et le samedi.

Jusqu'ici, vous avez peut-être eu l'impression que nous perdons notre temps pendant cette classe d'économie domestique, mais nous vous invitons à assister aux parades de modes. Vous changerez vite d'idée à la vue des vêtements variés confectionnés par les élèves. Même si les filles babillent un tantinet plus qu'à l'ordinaire, la salle de couture bourdonne sans cesse d'activités, car nous pouvons être à la fois et couturières et commères!

Aline PUJO,
11e année.

Saint-Malo

Un gradué

Le vendredi 22 novembre, M. et Mme Joseph Malo et Anne-Marie Malo se rendaient au "Manitoba Technical Institute" assister à la graduation de Clovis Malo, étudiant du "Diesel Mechanics".

En l'absence de l'hon. W. C. Miller, ministre d'Education, M. Rogers présenta les diplômes aux gradués. Le docteur H. H. Saunderson s'adressa aux 108 étudiants présents dont huit Canadiens français. Un goûter-buffet clôtura la collation des diplômes.

Haywood

Mariage

Le samedi 30 novembre, M. l'abbé G. Montminy, curé, bénit le mariage de Mlle Juliette Bergeron avec M. Gérald Deslauriers, de St-François-Xavier. Les témoins étaient M. Gaspard Deslauriers, père du marié, et M. Lucien Bergeron, frère et parrain de la mariée.

La mariée était revêtue d'une robe blanche de tulle et dentelle de nylon, longueur ballerine. Son voile court était retenu par un diadème de perles. Son bouquet était composé de roses rouges et d'oeillets blancs.

La fille d'honneur, Mlle Yvette Robidoux, portait une robe de dentelle de nylon bleu poudre, longueur ballerine. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses.

Le garçon d'honneur était M. Georges Bergeron, frère de la mariée.

Ça et là

Les dames de la paroisse avaient organisé une partie de cartes pour le dimanche 24 novembre. La soirée fut un succès.

Mme R. Tarko et ses enfants, Rosan et Ronald, passent l'hiver chez Mme Gautron.

Les jeunes pensionnaires du couvent de Bruxelles étaient de passage à Haywood pour la fin de semaine.

M. et Mme Kenneth Lapointe et leur fille, Lori, sont en promenade à Haywood depuis leur retour d'Allemagne.

AVIS

Nos lecteurs et correspondants sont priés de prendre note que les chroniques ou articles envoyés au journal pour publication doivent être adressés à

La Rédaction
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg 2, Man.

St-Jean-Baptiste

Perception de CKSB

Le dimanche 24 novembre, M. Roland Couture, directeur-gérant de Radio St-Boniface, vint parler pendant quelques minutes durant les deux messes, sur la souscription pour CKSB.

Il remercia d'abord les prêtres et religieuses de la paroisse pour leur générosité à l'endroit du poste. Ils sont probablement ceux qui comprennent le mieux l'importance de notre survivance catholique et française. L'orateur remercia d'avance les paroissiens pour leurs futures contributions.

M. Couture expliqua aussi les plans techniques nécessités afin que les ondes de la radio française pénètrent dans toutes les familles qui jusqu'à date en ont été privées, à cause de la faiblesse du pouvoir radiophonique.

Dès le printemps, les directeurs se mettront à l'oeuvre pour l'exécution du projet de 5000 watts. M. Couture annonça que cinq jeunes prêtres passeraient pour la perception dans la paroisse. Ils étaient MM. les abbés R. Lane, de St-Jean-Baptiste, R. Bélanger, de Treherne, O. Larochelle, de Notre-Dame-de-Lourdes, P. Carrier, de South Junction, et A. Gauthier, de Carman.

Sincères remerciements à M. Couture et aux percepteurs. Les résultats de leurs efforts ne sont pas encore connus.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mme Arthur Beaubien et à M. Alexandre Comeault, tous deux convalescents à la maison, après un séjour à l'hôpital.

Ping-pong

Les résultats du tournoi du ping-pong qui eut lieu dans l'auditorium de l'école centre de St-Jean-Baptiste furent les suivants: semi-finalistes, Lionel Godard contre Olivier Beaudette et M. l'abbé R. Lane contre Angus Dundas. Les finalistes furent M. l'abbé Lane contre Olivier Beaudet et le champion fut O. Beaudette. Félicitations

A quand le tour des filles, externes et pensionnaires?

Ciné-Club

Les jeunes du Ciné-Club ont organisé une soirée, partie de cartes et programme récréatif, pour le dimanche 8 décembre. Un goûter sera servi. Les paroissiens du nord ont organisé une autre partie de cartes pour le 15 décembre. Venez nombreux à ces deux soirées.

Fannystelle

Chasseurs

Les chasseurs de chevreuil, MM. Perreault, L. et G. Guyot, L. Arnal, E. Cyrenne et L. Dureault, sont revenus chargés de gibier après seulement une journée de chasse dans les broussailles de la montagne Tortue. Ils en ont distribué de bons morceaux à tous leurs amis.

Incendie

Un violent incendie a détruit le mercredi 27 novembre à l'heure du souper le magasin de quincaillerie de M. M. Simonson, ainsi que son auto. Le vent léger du sud permit aux voisins de sauver les établissements de MM. V. et M. Hamel, ainsi que la résidence de M. et Mme A. Ilndin, où la chaleur a cependant fait éclater toutes les vitres du côté du feu.

Saint-Claude

Partie de cartes

Le dimanche 8 décembre aura lieu dans la salle paroissiale de St-Claude la grande partie de cartes organisée par les élèves de l'école St-Claude.

Tous les paroissiens de St-Claude et des environs sont invités à venir se récréer, tout en aidant à payer les frais de la chapelle de leur hôpital.

De magnifiques prix seront distribués aux gagnants. De plus, la soirée se terminera par un cours programme présenté par les élèves et, bien entendu, par le goûter habituel.

Donc, n'oubliez pas de vous rendre nombreux à St-Claude pour le 8 décembre prochain. Amenez vos amis!

Société d'Agriculture

Le 13 novembre avait lieu l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de St-Claude. Plusieurs changements furent effectués. M. Yves Philippe remplace M. Joseph Lambert comme président, alors que M. Léo Goulet remplace M. Yves Philippe comme vice-président. Mlle Gabrielle Arbez sera désormais secrétaire à la place de M. Fernand Trémorin.

Plusieurs clubs agricoles ont été organisés dans la paroisse. A tous nous souhaitons bonne chance! Voici les directeurs de chacune de ces organisations:

Club laitier 4-H: M. Charles Pilloud, directeur; M. Jean Durupt, directeur adjoint.

Club 4-H intéressé aux machineries: M. Philip Dusywick, directeur; M. Roger Bruneau, directeur adjoint.

Association des éleveurs de moutons: M. Alexis Philippot, président; M. Etienne Baley, vice-président.

Les censeurs sont: MM. Antoine Jacques et Emile Jobin.

VOILIERS DESUETS

Le capitaine Fred Wallace vice-président du chapitre montréalais de World Ship Society assure que les voiliers ne sont plus nécessaires à la formation des marins. La Grande-Bretagne, par exemple, n'a plus de voiliers d'entraînement.

La Salle

Naissance

M. et Mme Denis Cormier (Beatrice Bayet) sont les heureux parents d'une fille née le 14 novembre et baptisée le 24 par le R. P. F. Cousineau, C.S.V. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Lucien Bayet, d'Hudson Bay, Sask., grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Le dimanche 24 novembre, M. et Mme Albert Girardin se rendaient à St-Jean-Baptiste afin de rendre visite à Mgr H. Lapointe, P.D.

M. Denis Alary, de Winnipeg, était en visite chez son ami, M. Joseph Girardin, le dimanche 24 novembre.

MM. Robert Alary, de Winnipeg, et Hilaire Grandmont, de St-Norbert, furent les invités de M. Léonard Girardin durant la dernière fin de semaine.

Le dimanche 1er décembre, M. l'abbé Edmond Cormier, professeur au Grand Séminaire de St-Boniface, célébrait la grand-messe dans la paroisse. M. Grange, P.S.S., également professeur à la même institution, était présent au sanctuaire, ainsi que M. l'abbé A. Laurin, curé de la paroisse. M. l'abbé L. Laurencelle, séminariste, prononça le sermon de circonstance dans lequel il nous demandait d'encourager, non seulement de nos prières, mais aussi de nos deniers l'oeuvre du Grand Séminaire de St-Boniface.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Equipe des rédacteurs:
Fernand Gobeil, Aimé Gobin, Richard Mogeau, Jean Suszko, Gérald McGowan

Séance des Philosophes

Le samedi soir 23 novembre, les Philosophes ont obtenu un véritable succès en faisant défiler devant les Pères et les élèves une série de sketches, de chansons et de tableaux dans la meilleure veine collégiale. Le spectacle, entièrement de leur cru, dura deux heures. Il y eut d'abord une série de reportages à la télévision, permettant d'évoquer avec beaucoup de fantaisie et de brio un Socrate (Florent Beaudette) qui, entre la ciguë et la mort définitive, et sous la pression des questions du maître de cérémonies (Raymond Painchaud), sut trouver les grands principes qui consacrèrent son génie. Puis vint Lafontaine (L. Beaulieu) dont les pertes de mémoire et l'art dans la déclamation furent un régal général. Napoléon (Jean Bruyère), sorti des enfers pour l'occasion, retraça la bataille d'Austerlitz, émit toutes sortes de réflexions sur la démocratie française et disparut sous les notes du "God Save The Queen". Finalement, Néron et sa guitare, ses poésies et ses flammes réjouirent toute la salle. Léo Fontaine était chargé de sortir les cadavres qui, sans lui, auraient pullulé sur la scène.

Le deuxième sketch, créé par Georges Knysh, commença par l'apparition fantastique d'un revolver aux reflets meurtriers. Un échappé de prison (Georges Beaudry) dans un costume aussi rayé qu'un pyjama, cherche vengeance. L'avocat crapuleux (Fernand Désautels) cherche à extorquer de l'argent à un brave millionnaire (Laurent Gagné) qui ne rêve que d'adoption. Surpris par le bagnard, mis en joue par le revolver étincelant, l'avocat va périr sous nos yeux, quand arrive le représentant de la poudre MIRACLE, poudre capable de ressusciter les morts et de donner de l'intelligence à la veille de n'importe quel examen.

L'auditoire des petits ayant épuisé son rire, le sketch reprend son rythme endiablé. C'en est fait. L'avocat va mourir. Mais le millionnaire tue le bandit. L'avocat s'évanouirait d'émotion si n'apparaissait sur la scène le vendeur de la boisson "fraîche et cristalline" Cacocala. Pour prouver combien elle est bienfaisante, l'annonceur en boit une gorgée devant les yeux émerveillés de l'avocat Désautels et du millionnaire Gagné. L'annonceur Knysh tombe mort. Rideau.

Après trois chansons mimées, présentées par Jean Pennober et son groupe de folkloristes, et fort bien goûtées pour leur rythme et leur bon goût, arriva le clou de la soirée.

La petite poule d'eau

Les Philosophes tirèrent du roman de Gabrielle Roy des tableaux "à la manière de . . ." qui firent revivre le facteur silencieux Snudick (Eugène Hogue), tout grippé et imperturbable sous le déluge de questions et de réponses que lui adresse l'admirable et l'intarissable Luzina (Raymond Arnould).

La seconde scène nous présente Miss O'Rourke (Claude St-Jacques), institutrice née à Toronto qui fait carrière à Winnipeg, et qui, importunée par les moutons et les insomnies, finit par demander au père Hippolyte (Fernand Gobeil) toutes sortes de demandes: de la broche, un pôteau, une tasse et quoi encore! Luzina intervient, détend les situations avec son bon coeur.

Le troisième tableau montre toute la famille qui reçoit la nouvelle institutrice qui, ô surprise, s'appelle Armand Dubreuil. Malgré son éducation reçue au Collège de St-Boniface, chez les Pères Jésuites, Luzina et Hippolyte ne le croient pas sérieux, car il ne fait que parler de chasse au canard. A la fin, il finit par intéresser Luzina à ses méthodes pédagogiques, à son latin, et toute la maison partira le lendemain à la chasse et à la pêche, pendant que Luzina préparera tout pour leur retour.

Concertation interclasses

Comme moyen d'organiser une sérieuse répétition du vocabulaire français au programme du semestre, les élèves d'Eléments Latins A lancèrent un défi aux élèves de Syntaxe A. Devant un défi si sérieux où l'honneur des classes était décidément en jeu, on chercha un arbitre impartial que l'on trouva dans la personne du R. P. Préfet.

La joute fut rude. Nombreux furent les morts. Aux dernières nouvelles, il restait 14 Syntaxistes contre 12 Elémentaires. Cette victoire des Syntaxistes ne parut contenter personne, car elle n'était pas décisive. On décida une reprise jusqu'à victoire complète et annihilation de l'adversaire.

Texte choisi

Comme les morceaux choisis des physiciens sont assez rares, nous avons cru que quelques extraits d'un discours de notre professeur de physique, le R. P. Robillard, S.J., intéresseraient tout le monde. C'est pourquoi, nous lui avons subtilisé ce texte qui a bien des chances de devenir classique.

Il commence: "Les Philosophes savent que l'année 1958 est une année géophysique internationale. C'est sans doute pour souligner cet événement qu'ils ont choisi comme président de cette soirée leur professeur de physique . . . Comme le soleil, les Philosophes sont, eux aussi, dans une période de grande activité et, d'après mes instruments de mesure, ils sont passés ce soir par un maximum . . .

Chers Philosophes, votre activité, je pourrais la comparer à celle qu'on appelle en physique la radio-activité. Ce soir, vous avez été radioactifs, vous avez rayonné: vos écrivains ont rayonné par leurs compositions des sketches et vos acteurs ont rayonné en exécutant leur rôle . . . Nous souhaitons que vous continuiez, tels des spoutniks indestructibles, à parcourir votre orbite, sans jamais dévier et sans que jamais vos accumulateurs ne fassent défaut. Merci."

Concerts de la jeunesse

Le jeudi 21 novembre, une centaine d'élèves sont allés écouter l'orchestre symphonique de Winnipeg qui leur présenta au programme la cinquième symphonie de Beethoven et quelques autres pièces de valeur. Malheureusement, une plainte semble générale: le bruit des mâchoires écrasant du pop-corn, le murmure continuel de la foule qui fait ainsi écran à la musique, la présence bruyante de quelques voyous aux sifflets intempestifs, le grouillement perpétuel d'auditeurs trop jeunes, font de cette heure qui pourrait être culturelle, une véritable souffrance pour l'oreille et le bon goût.

On comprend ainsi l'ironie quelque peu féroce du chef d'orchestre, lorsqu'à la fin il s'adressa à la foule des jeunes et leur dit: "J'espère et je crois que vous êtes aussi orgueilleux et satisfaits de votre orchestre que des BLUE BOMBERS."

Les auditeurs sérieux purent avoir une bonne démonstration des réflexes conditionnés, suivant le théorie de Pavlov, quand quelqu'un prononça le nom d'Elvis Presley. Aussitôt la salle est debout, criant, gesticulant, on distinguait la note suraiguë des fillettes habituées à réagir d'une façon grégaire.

Devant de telles réactions qui dénotent un âge psychologique extrêmement bas, on se demande si les concerts de la jeunesse atteignent véritablement leur but? Par quelques mesures de bon sens, les responsables ne pourraient-ils pas faciliter la tâche des artistes? Ils ont droit, eux aussi, d'enseigner le bon goût, sans obstacles.

Collège et Anciens

Une messe de Requiem a été célébrée pour les Anciens élèves décédés et une autre pour les Anciens professeurs décédés. Une troisième messe, d'action de grâces cette fois, fut célébrée aux intentions de tous nos bienfaiteurs.

M. l'abbé Ubald Lafond, curé de Ste-Marie, vient faire un tour régulièrement. M. l'abbé E. Fontaine, curé de Mariapolis, est venu dîner. M. l'abbé Edmond Cormier, nouveau prêtre et professeur au Grand Séminaire, a célébré la messe de la Présentation de Marie, devant les élèves, le jeudi 21 novembre.

Visite de la semaine

M. McSkimming, représentant du District des Prairies pour la Commission du Service Civil, est venu parler à nos Philosophes sur le Service Civil canadien. Il a montré les avantages, la variété possible d'emplois et les exigences requises par chaque branche du Service. Les élèves ont été fort intéressés.

Enquête professionnelle

Les 36 Méthodistes, fondateurs du fameux "Pot O'Gold" dont le premier numéro est à la veille de paraître, ont complété leur formation journalistique sous la direction de M. R. Doiron, leur professeur d'anglais, par la visite des ateliers et de l'organisation du journal "Winnipeg Tribune". Ils partirent du Collège en autobus Eagle, ce qui permit de ne pas perdre de Méthodistes en chemin et, à l'aide de trois guides, ils visitèrent jusqu'à deux heures le superbe établissement de la Tribune.

Bibliothèque municipale

A l'occasion de la Semaine du Livre, il y avait une exposition de livres à la bibliothèque municipale. Les Versificateurs en ont profité pour aller avec leur professeur visiter l'exposition et se rendre compte des facilités et des richesses que la bibliothèque de St-Boniface peut mettre à leur disposition.

Aux dernières nouvelles

Dans le grand combat qui mettait aux prises les Eléments Latins A et la Syntaxe A, sur l'orthographe française de 1,200 mots, les Syntaxistes finirent par gagner, le lundi soir 25 novembre 1957: 5 à 0. Le dernier Elémentaire à mourir expliquait ainsi sa défaite à son professeur: "Le P. Préfet m'a demandé d'épeler 'défoncer'. Je l'ai épelé: D-E- . . . C-E-R. J'ai oublié le 'fon'. Le P. Préfet m'a mis mort! Il faut croire que j'étais excité!" N'en déplaise donc au brave M. Lafontaine, ici c'est le fond qui a manqué le plus!

Les cinq Syntaxistes vainqueurs sont: Roland Painchaud, Jacques Tétrault, Gaston Sanders, René Chartier et Lionel Fillion. Mais le resteront-ils longtemps? La Versification a flairé l'odeur de la bataille et veut descendre dans l'arène. Elle vient donc d'envoyer son président de classe à la Syntaxe et a solennellement défié leurs dix meilleurs chevaliers à combattre contre dix preux guerriers remplis d'expérience. Toutes ces batailles, pour Sa Majesté la Langue Française!

Visiteurs de la semaine

En l'honneur du troisième centenaire de l'arrivée des prêtres de St-Sulpice à Montréal, les Pères du collège invitèrent le supérieur du Grand Séminaire, M. Edmond Gagnon, P.S.S., ainsi que les professeurs, à venir prendre le souper et passer la soirée chez nous. Purent venir MM. Gaston Aubry, Charles Granche, Jacques Leduc et Georges-Marie Bulteau, P.S.S. Nos Soeurs se surpassèrent dans la préparation de ce souper intime.

Tournoi de français

Comme nous le racontions la semaine dernière, la Syntaxe A a défait les Eléments latins A dans un concours d'épellation. La Versification, semblable à un vieux lion qui flaire sa proie, crut qu'elle pourrait triompher facilement de ces jeunes syntaxistes, agiles comme des zèbres. Elle lança un défi à son tour. Ironie de la vie: elle fut battue, 2 à 0. Jacques Tétrault et René Chartier étaient les vainqueurs pour la Syntaxe A.

L'Alliance Française au Collège

Grâce à l'intermédiaire du consul de France à Winnipeg, M. le comte Serge de Fleury, nous eûmes la visite du secrétaire-général de l'Alliance Française, M. Marc Blancpain. C'est à lui qu'incombe l'organisation et la mise en marche de tous les cercles d'Alliance Française à travers le monde. Il y en a près de 900 dans plus de 50 pays. Seulement en Amérique du Sud, l'Alliance Française a 17 immeubles en construction: écoles, lycées, centres de rencontre, etc. Bref, l'élan de l'Alliance française forcément arrêté par la guerre, a repris avec un élan nouveau, du Moyen-Orient à l'Argentine. Leur seul centre de Buenos-Aires compte plus de 5,000 élèves.

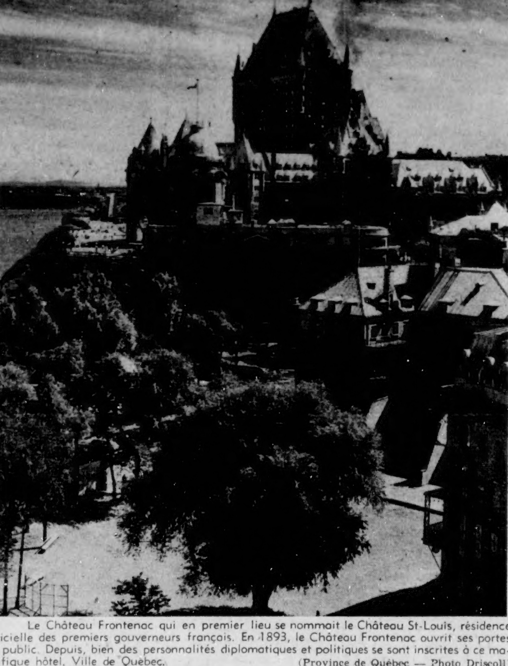
Livre du mois

Afin de développer le goût et l'art de lire, les versificateurs doivent, chaque mois, lire un livre de belle valeur littéraire et donner dans un travail écrit d'environ 1,500 mots, comprenant le portrait des principaux personnages, le mérite littéraire du volume et une appréciation d'ensemble vraiment personnelle.

Comme en Versification on insiste surtout sur les auteurs canadiens, les élèves prirent contact avec les oeuvres de Germaine Guèvremont, Louis Hémon, Harry Bernard, Félix Leclerc, Gratien Gélinas, F.-A. Savard, Léo-P. Desrosiers, Roger Lemelin, Gabrielle Roy, etc. Parmi les écrivains français, il y a aussi René Bazin, Pierre L'Ermite, Gaudet, Verne.

Quelques élèves manifestent dans ces travaux personnels une véritable perspicacité de critique littéraire et une grande souplesse d'âme à capter les émotions et le message convié par le livre étudié.

Tout bonheur est fait de courage et de travail. — BALZAC.



Le Château Frontenac qui en premier lieu se nommait le Château St-Louis, résidence officielle des premiers gouverneurs français. En 1893, le Château Frontenac ouvrit ses portes au public. Depuis, bien des personnalités diplomatiques et politiques se sont inscrites à ce magnifique hôtel. Ville de Québec. (Province de Québec — Photo Driscoll)

Vol. 9—No 6 12-6-57

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

Cours général (High School)
Grades 7 à 12 inclusivement

Soirée de famille

Rien de mieux qu'une petite soirée de famille où parents, professeurs et élèves se rassemblent, pour orienter chez les élèves le sens de la communauté et pour susciter des êtres disponibles.

A l'occasion de la Ste-Catherine, notre cercle littéraire français a su mettre en oeuvre le sens social et les talents artistiques et intellectuels des élèves en présentant la première soirée familiale de l'année sous la compétente et entraînante direction du R. F. Fournier, professeur de français, et de M. François La Roche, titulaire du grade 7.

Voici le programme qu'ils offrirent:

Bienvenue par Adélard Sénécal; la chorale des Chanteurs du Bon Dieu dans un répertoire inédit et folklorique; un débat ayant trait à la vie urbaine et rurale présenté par les élèves du grade 10; de la musique populaire et une comédie très bien réussie.

Quelques élèves se sont vraiment révélés et nous sommes heureux de les en féliciter. Notons particulièrement Gérard Fauteux dans le rôle de "Psssttt", Georges Boissonneault derrière les lunettes du greffier, Hubert Vouriot et sa trompette, Robert Pelletier et François Provençal, deux promoteurs de la vie en ville.

Elèves et professeurs ont tous hâte à la prochaine soirée, avec ou sans tire.

Un digne représentant

Le jeudi 21 novembre, nous avions l'honneur de recevoir parmi nous M. James Gibson, gérant et digne représentant de la compagnie Underwood à Winnipeg. Il nous fut présenté par le Frère Principal comme un homme de grand mérite.

M. Gibson nous donna une conférence animée d'une démonstration qui dura une heure et demie mais qui nous parut très courte car il sut capter et retenir notre attention jusqu'à la fin. Le conférencier avait apporté avec lui deux dactylographes dont l'un datait de 85 ans. L'autre était la nouvelle machine électrique: une autre merveille de l'âge atomique. Il nous démontra comment le plaisir, le rendement et la rapidité sont conjugués dans le commerce comme dans toute mécanisation moderne, et fit ressortir les valeurs du monde des affaires. Le récit de quelques expériences personnelles fut l'occasion de conseils pratiques.

En somme, je crois que M. Gibson est un homme exemplaire et distingué; il a laissé un excellent souvenir chez les étudiants.

Henri LABELLE,
grade XII.

• • •

"Aux choses invisibles par les choses visibles"

La messe, digne objet de nos convictions religieuses, prit cette semaine, à la Maison St-Joseph, une place toute spéciale, un honneur bien mérité, un aspect religieux et grandiose. Rien ne fut épargné pour montrer au Seigneur l'amour de ses enfants et pour comprendre la portée et l'influence du grand Sacrifice sur notre vie.

L'ouverture de cette semaine de la messe eut lieu le dimanche 17 novembre. Le R. P. Hector Côté, c.s.v., modérateur, dans un sermon très approprié, donna le mot d'ordre: "ma messe". Pour souligner spécialement cet événement annuel, il y eut chaque matin action de grâces en commun portant sur les sujets suivants: la messe, un repas de famille; la messe, une conversation; la messe, un sacrifice.

Mercredi, l'exposition des accessoires de la messe fut ouverte. Cet exhibit fit ressortir l'idée suivante: par les choses visibles aux choses invisibles.

Le sermon du dimanche suivant sur la participation de chacun au saint sacrifice clôtura cette semaine du sacrement de l'autel.

Désormais, nos coeurs remplis de joie, de bonheur et de piété s'abaisseront en prosternation devant le Seigneur pour l'adorer, le glorifier, lui demander son secours dans notre marche vers le progrès spirituel.

Robert AUDET,
grade XII.

• • •

Chronique des Anciens

Il n'y a rien comme la belle expérience de la vie pour assagir le coeur de l'homme et surtout le coeur de l'Ancien. Au moment où la machine humaine prend de la vitesse et déploie ses puissances, les circonstances provoquent une évolution de sentiments qui se manifeste dans la pratique. Lisez plutôt.

"Je me rappelle que souvent j'allais vous compter mes plaintes. Je me rends compte que souvent j'étais de travers et que vous aviez bien raison de me dire que je me lamentais pour des bagatelles. On réalise toujours plus tard que nos directeurs avaient raison et que nos années de collège, quelque longues et pénibles qu'elles nous semblent, sont les plus belles de notre vie.

"Je vous prie de saluer cordialement tout le personnel et spécialement mes anciens professeurs à qui je dois beaucoup."

Voici des sentiments qui honorent l'auteur de cette lettre que nous avons reçue tout récemment. Il occupe présentement un bon emploi au bureau de la Sherwin-Williams Paint Co. et compte en faire une carrière. Nos voeux l'accompagnent.

Le Frère Principal rappelle aux anciens de l'an dernier de lui écrire pour lui faire connaître l'emploi qu'ils occupent ou les études qu'ils poursuivent.

LE SECRETAIRE.

Le Vatican construit des logements économiques

VATICAN — Le Vatican a fait construire 55 logements à caractère familial et économique, destinés aux "sanpietrini", c'est-à-dire aux ouvriers occupés aux travaux d'entretien et de réparations de la basilique St-Pierre de Rome.

Sa Sainteté Pie XII a soutenu personnellement l'exécution de ces plans, et a fait parvenir une somme de plus de $10,000 en faveur de leur réalisation.

Sainte-Claire

Mariage

Le mercredi 27 novembre, M. l'abbé H. Dansereau, curé, bénissait le mariage de M. Tarence-Joseph Blacquière, fils de M. et Mme Jean-Charles Blacquière, de North Rustico, I.P.-E., avec Mlle Esther LaPlante, fille de M. et Mme Mike LaPlante, de Ste-Claire.

La mariée, modestement vêtue, s'avança vers l'autel au bras de son père au son d'une marche nuptiale. M. Philias LaPlante était le témoin du marié. M. Gordon LaPlante, frère de la mariée, et Mlle Irène Bonazeu étaient garçon et fille d'honneur.

Après le mariage, une messe suivit durant laquelle les nouveaux époux reçurent la sainte communion. Les membres du choeur de chant exécutèrent des cantiques appropriés.

M. l'abbé Dansereau présida le dîner de famille. Meilleurs voeux aux nouveaux époux qui demeureront à Brandon, Man.

La Broquerie

Cartes et bingo

Le dimanche 17 novembre, dans la salle de l'arena, eurent lieu une partie de cartes et un bingo organisés par le club de couture 4-H. De beaux prix furent offerts aux gagnants. On pouvait voir en étalage les travaux de broderie et de couture des membres du club. Mme Adrien Allard en est l'habile directrice.

Au cours de la soirée, M. Arcade Bédard, maire, présenta à Mme Allard une machine à coudre "Singer", don de la municipalité.

Meilleurs voeux de succès à cette organisation qui mérite l'appui de tous.

Va-et-vient

Le samedi 16 novembre, M. et Mme Léon Desautels, de Ponteix, Sask., accompagnés de M. et Mme Adrien Ouellet, de Lajord, Sask., rendaient visite à M. et Mme Adélard Jolicoeur. M. Desautels est le frère de Mme Jolicoeur.

Décès

Le dimanche 17 novembre, M. Emile Cyr est décédé presque subitement à Detroit, à l'âge de 63 ans. Natif de St-Jean-Baptiste, Man., il habitait Detroit depuis 32 ans.

La dépouille mortelle arriva à Giroux le jeudi 21 novembre où elle fut exposée chez la soeur du défunt, Mme Alexandre Jodoin, jusqu'au service qui eut lieu le vendredi.

M. l'abbé L. Senez, curé, chanta la messe de Requiem assisté du R. P. L. Roy, C.Ss.R., et de M. l'abbé P. Gagné, curé de Richer, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Florian, Robert, Denis et Louis Larocque, Florent et Gérald Arnaud, tous neveux du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil quatre frères, Louis et Joseph de Giroux, Edmond, de Los Angeles, et Antonin, de Val Marie, Sask., et six soeurs, Reine-Aimée (Mme Alexandre Jodoin), Marie-Ange (Mère Joseph-Gaspard, des Petites Missionnaires de St-Joseph), Alice (Mme Gaston Arnaud) et Denise (Mme René Charlebois).

L'inhumation se fit dans le cimetière de La Broquerie. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

Remerciements

La famille Cyr désire remercier ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par prières, généreuses offrandes ou bouquets de fleurs.

Un régal littéraire à l'Alliance Française

M. Marc Blancpain, secrétaire général de l'Alliance Française, passa quelques heures avec les membres de l'Alliance de Winnipeg, le jeudi soir 28 novembre. Il leur parla avec humour et clarté des écrivains français d'aujourd'hui, tout en rappelant les caractéristiques de ceux dont ils procèdent. Car les écrivains actuels sont héritiers de maîtres qui avaient doté leur pays d'une littérature vivante et pleine de promesses, et donc ils n'ont pas à renier totalement le passé, à tout créer. Voilà pourquoi, disait le conférencier, la littérature française actuelle présente à la fois des caractères de permanence et de nouveauté, de continuité et de rupture.

Commençant par Proust, qui a exercé une action souvent fâcheuse mais heureusement momentanée sur certains écrivains français d'aujourd'hui, M. Blancpain a montré que cet écrivain avait su donner une impulsion et une grâce singulières à des phrases qui, autrement, auraient paru démesurément longues et qu'il avait aussi réussi à accroître "le démon de l'introspection". Le conférencier continua avec Valéry, le poète de l'impeccable, et Claudel, l'auteur sans postérité, donnant sur ces écrivains situés aux deux pôles, des aperçus d'une rare profondeur.

Mauriac et Maurois

M. Blancpain aborda ensuite la génération littéraire de Romains, Mauriac, Maurois et Duhamel. De Mauriac particulièrement, il traça un portrait vraiment impressionnant, montrant en lui l'auteur poussé à perfectionner éternellement le même roman, celui de la conscience chrétienne en lutte contre son péché et ses goûts, mais aussi l'écrivain qui trouve une griserie infinie à se lancer dans la politique.

M. Blancpain a montré sans y mettre de la malice, mais avec un sens extraordinaire des valeurs, à quel point la vulgarisation, la "digestion" des époques difficiles à analyser par le public en général semble le talent particulier de Maurois. On comprend alors que ses oeuvres "historiques" exercent un grand attrait sur le public qui est bien trop pressé pour prétendre remonter aux sources. Le conférencier ne niait pas pour autant l'importance d'un Maurois, il s'est tout simplement borné à le mettre à la place qui lui revient honnêtement.

Malraux

Ce que M. Blancpain a dit de Duhamel, dont il admire tout ce qui dans son oeuvre a valeur de témoignage, permet de comprendre l'influence que cet écrivain a exercée sur beaucoup de jeunes écrivains d'aujourd'hui, l'attrait qu'ils éprouvent pour son témoignage. Tout ceci amena tout naturellement le conférencier à présenter les auteurs qui traduisent, avec une profondeur émouvante, les remous de notre époque bouleversée. Ne rappelons ici que Malraux, le prophète qui a si bien prévu les luttes qui opposent le communisme et le capitalisme et la révolte des gens de couleur contre les blancs, et Bernanos, celui qui a si profondément retrouvé les valeurs traditionnelles dans les temps de veulerie d'entre les 2 guerres mondiales.

Continuant son voyage à travers la littérature, M. Blancpain rappela ensuite le souvenir d'un Charles Péguy débordant de poésie, puis il évoqua l'oeuvre d'un Montherlant dont on peut regretter certains gestes et certaines initiatives à une époque où tous n'ont pas réussi à garder leur sang-froid, mais dont "Le Maître de Santiago" arrive à la hauteur des grands classiques du 17e siècle.

Les détenus

Le conférencier a ensuite dégagé, avec une rare éloquence, les qualités d'une littérature-témoignage qui a donné naissance dans les camps de détention à des vocations littéraires de qualité et livré au grand public des oeuvres profondément humaines. Aucun des auditeurs n'oubliera, par exemple, l'évocation de l'oeuvre écrite par deux jeunes musiciens juifs, obligés par leurs bourreaux de consacrer leur art à divertir les maîtres du camp de déportation et aussi à étouffer les cris des victimes des fours crématoires.

M. Blancpain parla aussi de la vigueur et de la persistance d'une littérature moraliste actuelle, celle par exemple d'un Martin du Gard, des qualités d'une littérature actuelle à la fois régionaliste et universelle, des auteurs qui imposent leurs romans-fleuves, de ceux plus hardis qui remettent en question notre héritage social, mais il s'attarda un peu plus longuement à ces écrivains inquiets qui se nomment Camus, Sartre et Simone de Beauvoir. D'ailleurs, en expliquant brièvement mais clairement ce qu'est l'existentialisme athée d'un Sartre, M. Blancpain sut rappeler que l'existentialisme peut aussi prendre une tournure chrétienne avec un Gabriel Marcel.

Critiques nombreux

Le conférencier a parlé de bien d'autres écrivains contemporains. De fait, il en étudia exactement 96 au cours de sa causerie, sachant toujours indiquer leurs caractéristiques principales, leurs qualités et leurs défauts. En agissant ainsi, il nous aidait à comprendre pourquoi la France produit aujourd'hui tant de "critiques", c'est-à-dire d'auteurs qui aiment réfléchir sur les oeuvres de création de leurs confrères et sur les formes de l'art.

Espérons que M. Blancpain reviendra au Manitoba et qu'il pourra, cette fois, s'adresser à un auditoire plus nombreux. Ses vastes connaissances littéraires, ses jugements sûrs, son humour et sa gaieté ne sauront que plaire et renseigner encore davantage sur cette France littéraire qui continue toujours sa mission dans le double domaine des lettres et des arts.

Concours J. F. M.

Grand concours de la langue française

Réponses du concours no 5

Classes 7 à 12:
1) Quel temps fera-t-il?
2) Le temps se met au beau.
3) Le temps se gâte.
4) Croyez-vous qu'il pleuve . . . qu'il neige?
5) Le soleil est chaud; le soleil est brûlant.
6) Il y a trois, quatre, cinq degrés au-dessous de zéro.
7) "Voyons le baromètre" ou "Que dit le baromètre?"
8) Il est au beau fixe; à la pluie; au variable.
9) Croyez-vous que nous aurons de l'orage?
10) Il fait chaud; il fait très chaud.

Classes 4 à 6:
1) Un régal.
2) Un tuyau de caoutchouc.
3) Une pelle.
4) Un seau.
5) Du fil barbelé.
6) Un poulain.
7) Une jument.
8) Une faucheuse.
9) Une charrue.
10) Un frappeur.

GAGNANTES

Prix offerts par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface:

Rose-Marie Proteau, grade 6, 166, boul. Dollard, St-Boniface.
Cécile Smith, grade 9, 771, rue Furby, Winnipeg.
Irène Boulanger, grade 10, 541, rue St-Jean-Baptiste, St-Bon.

★ ★ ★

Concours no 8

Nous présentons aujourd'hui le huitième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les élèves des collèges classiques sont hors du concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions voulues.

Il y aura un prix pour chacune des 3 sections suivantes:
a) les classes 4 à 6 inclusivement;
b) les classes 7 à 9 inclusivement;
c) les classes 10 à 12 inclusivement.

CONDITIONS DU CONCOURS

1) **Traduire en bon français le texte suivant.**
2) **Faire parvenir sa copie avant le 19 décembre à:**
Les Jeunes Franco-Manitobains
Collège de St-Boniface
St-Boniface, Man.
3) **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, classe.**

N.B.—Nous faisons remarquer que ceci est le dernier concours de l'année 1957. Nous recommencerons pour l'année 1958, dans la deuxième semaine de janvier.

Classes 7 à 12: (L'automobile)
1) Clean the carburator.
2) Adjust the carburator.
3) The engine knocks.
4) The break is worn out.
5) The tires are punctured.
6) Test the lights.
7) Can I hire a car for a three-day trip?
8) How much have I to deposit?
9) The ignition is out of order.
10) The self-starter does not work.

Classes 4 à 6:
1) Viens-tu prendre une walk?
2) Passe-moi ta brosse à barbe.
3) J'ai un nouveau egg beater.
4) Je me suis acheté un shopping bag.
5) Passe-moi le bottle-opener.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... CLASSE ....

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

La Ste-Cécile

"Nous sommes réunis ce soir au gymnase du collège pour assister à un concert musical qui, nous l'espérons, sera continué comme une tradition au collège en l'honneur de la Ste-Cécile."

Ainsi commençait une soirée très agréable pour tous. Lionel Lavoie, un de nos philosophes-finissants, était maître de cérémonies pour l'occasion et il sut très bien faire les choses. Après avoir souhaité la bienvenue à tous, il raconta brièvement la vie de sainte Cécile et nous expliqua comment elle devint la patronne des musiciens.

Comme premier numéro au programme, il introduisit la fanfare du collège, sous la direction du R. P. A. Piché, qui remporta un vrai succès dans le rendement des numéros suivants: "Fame and Fortune", l'ouverture "Diana", et enfin, la très populaire "Tennesse Waltz". Ensuite les membres de la chorale, avec leur dévoué directeur, le R. P. Plamondon, chantèrent deux beaux cantiques religieux à voix mixtes: "O Vierge très pure et très belle" et "Vous êtes belle, ô Vierge immaculée".

Dans le domaine du piano, nous avons des talents dont nous sommes très fiers. M. C.-H. Gaudet fit son entrée sur le théâtre, salua son auditoire et s'installa devant le piano à queue où il joua "Fuer Elise" de Beethoven; O. Amyotte passa ensuite avec son interprétation de "Two Part Invitation" de J. S. Bach. R. Boulanger exécuta la "Polonaise militaire" de Chopin. Mlle Aline Boucher, professeur de musique et de piano au collège, nous rendit deux morceaux de son répertoire: une valse de Chopin et une sonate de Beethoven.

Après une courte intermission, un quatuor récemment formé de MM. C. Piché, A. Poulièvre, H. Caron et M. Conan, accompagné à la guitare par G. Boulianne, a admirablement harmonisé "Le Seigneur reviendra" et "I Went to the Market".

D'autres artistes suivirent. MM. L. Benoit et C. Giroux, accompagnés au piano par R. Boulanger, nous prouvèrent leurs talents dans le maniement délicat et subtil du violon. Le prochain numéro fut un solo de clarinette rendu par C. Piché. Dans l'exécution de ses "Frivolities" jusqu'alors parfaite, Camille frappa par quelque hasard, dans la conclusion du morceau, l'octave d'une gamme encore inconnue dans le monde de la musique. L'auditoire sympathique l'applaudit chaudement pour un bel effort.

Notre maître de cérémonies, cette fois, se présenta comme participant et nous joua avec son cornet doré. Son instrument évoqua le son du cor dans "Beautiful Dreamer".

De nouveau au piano, un duo composé de MM. H. Caron et R. Boulanger fit valoir son aptitude musicale dans l'exécution magnifique de "Star Dust" de H. Carmichael. Les applaudissements dans la salle venaient à peine de s'arrêter que la chorale se présenta sur le théâtre. Elle chanta deux merveilleux cantiques religieux: "O Sacrum Convivium" et "Jesu, Rex Admirabilis", puis deux pièces de folklore: "La musique, source de joie" et "La voix du cor".

A la demande de notre maître de cérémonies, notre bon père recteur consentit à nous dire quelques mots. L'élément essentiel de la musique, nous dit-il, est l'harmonie. Nous trouvons l'harmonie partout dans la nature: dans un champ de blé bien semé, dans le vol d'un oiseau, dans les cordes vocales du corps humain. Remontons encore plus haut, jusqu'à l'univers des astres et nous y trouverons l'harmonie. Même au-delà de nos sens dans cet espace infini, les choeurs des anges chantent harmonieusement et sans cesse la gloire de Dieu, le créateur et le maître de la nature. Le père supérieur nous encouragea à apprécier et à goûter la belle musique, la vraie musique, et il nous conseilla d'être sur nos gardes afin de ne pas nous laisser envahir par une musique qui pourrait nous hypnotiser et nous mener inconsciemment vers le désaccord, l'improvisation et le laid.

Nous avons bien apprécié la présence des "petites" soeurs de la sainte Famille qui sont venues célébrer avec nous la fête de notre patronne, sainte Cécile. Elles sont pour nous une source d'encouragement dans nos activités collégiales.

Nous avions tous joui d'une très belle soirée et nous rentrions nous coucher, l'âme caressée par la musique et l'harmonie, et le coeur débordant de joie.

Robert PIEDALUE,
Arts IV.

• • •

La Ste-Catherine

La fête des philosophes débuta la veille par une soirée chez un de leurs confrères de classe: nous nous sommes bien amusés pour venir ensuite prendre quelques heures de repos. Le jour de la fête, un succulent déjeuner préparé par nos petites soeurs nous attendait.

Comme il convient, c'est au pied de l'autel que nous voulions célébrer cette fête de notre patronne. Pour la circonstance, les philosophes exécutèrent trois chants spécialement préparés à cette fin: "Vous qui régnez dans la gloire, ô Patronne", "Virginal Ciboire" et "Mon âme à Dieu dit sa reconnaissance". A la fin de la messe, célébrée par le professeur titulaire de la classe, le R. P. Piédalue, les philosophes se dirigèrent vers la sainte table pour recevoir la communion.

Ensuite vint le grand banquet des philosophes en compagnie de tous les professeurs, du père supérieur et de S. Exc. Mgr A. Decosse. Les rhétoriciens s'étaient dévoués pour placer les tables et les humanistes servaient. Après le repas très copieux et délicieux, le maître de cérémonies, Charles-Henri Gaudet, donna la parole à Albert Bouffard qui parla au nom des philosophes. Donald Sirois, président de la rhétorique, ne manqua pas de nous amuser dans son adresse qu'il fit au nom des collégiens. On écouta ensuite le docteur Morin et les Pères Desrochers et Piédalue et pour terminer, le R. P. Recteur et S. Exc. Mgr Decosse.

L'estomac bien rempli, le cigare aux lèvres, les sages tentèrent une partie de ballon-panier, Philo 1 vs Philo 2. Grâce à un certain jeu de circonstances plus ou moins mystérieux, la victoire fut attribuée aux jeunes philosophes.

Pour les finissants, accompagnés des Pères Recteur, Desrochers, Piédalue, Paris et Piché, le souper, à l'italienne, eut lieu à la maison de Camille Piché. Après avoir fumé, jasé, enfin demandé la recette du spaghetti à Mme Piché, les finissants rejoignirent leurs confrères benjamins pour passer la soirée avec les Pères à leur salle de récréation. Là, on y joua aux cartes: à la "Barouche", au crible, etc. Après un léger goûter, tard dans la nuit, les philosophes revinrent se mettre au lit.

Je profite de l'occasion pour remercier, au nom de tous mes confrères, nos bienfaiteurs pour la réussite de la Ste-Catherine et principalement les Pères du collège qui, malgré leurs nombreuses occupations, se sont dévoués à souder davantage nos liens de fraternité. Ils ont réussi, car nous avons passé une agréable soirée de la Ste-Catherine avec eux. Que notre patronne bénisse nos études philosophiques.

Charles-H. GAUDET,
Arts IV.

Delmas

Bingo

Le dimanche soir 24 novembre, le bingo organisé par les dames de Ste-Anne attirait un grand nombre de personnes à la salle pariossiale. Cette soirée a été, sans contredit, couronnée d'un véritable succès qui rapporta à la paroisse $256.00.

Concours oratoire

Les éliminations pour le concours oratoire eurent lieu à l'école, le jeudi 21 novembre. De nombreux parents assistèrent, prouvant ainsi leur intérêt et leur coopération à l'éducation de leurs enfants. Les juges, Mmes P. Chassé, R. Bernier et Mlle A. Boudreau, félicitèrent les concurrents sur la qualité de leurs discours tout en donnant quelques points d'amélioration.. Mlle Denyse Rainault et M. Luc Blais ont été les gagnants. Ils représentèrent l'école au concours de North Battleford et firent honneur à la paroisse.

Ça et là

M. l'abbé A. Marchildon, accompagné du R. F. Justinen, a visité l'école, le vendredi 22 novembre. Sincères remerciements au Rév. Frère pour l'éloquente conférence qu'il donna aux élèves sur "La place du français dans notre vie".

En vue de la récréation des enfants, quelques hommes dévoués se sont organisés cette semaine pour faire la patinoire paroissiale.

APM

L'assemblée des Parents et Maîtres eut lieu à l'école. Le comité du club présenta aux parents un film sur l'éducation.

Titanic

Partie de cartes et bingo

Le dimanche 24 novembre eut lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par Mlle Colombe Tremblay et les élèves de l'école St-Jean-Baptiste; elle remporta un succès inattendu et donna le montant net de $121.00 pour l'arbre de Noël.

Il y eut quatorze tables de joueurs et les gagnants des prix de whist furent: Mme Louis Larivière, de Carlton; MM. Gérard Mercereau, Laurent Delisle et Paul Fiolleau.

Onze tournées de bingo furent jouées et les gagnants furent: Mlles Eva Fiolleau, Jacqueline Ledoux et Monique Tremblay, de St-Louis; MM. Alain Fiolleau, Laurent Delisle, Mathurin Ledoux, Armand Rio, O. Boyer, Léo Verreault, Emile et Paul Mercereau.

Un billet de $10 et un autre de $5 furent mis en loterie, et MM. Patrice Lejour, de Duck Lake, et Armand Rio eurent les billets gagnants.

Il y eut aussi une devinette sur le nombre de grains d'haricots contenus dans un bocal, M. B. Arcand eut le nombre le plus rapproché et reçut un gâteau.

Mlle Tremblay et ses élèves désirent remercier tous ceux qui assistèrent à cette soirée, particulièrement ceux qui sont venus de Duck Lake, Carlton, Rosthern et St-Louis.

Nos malades

Les élèves de l'école St-Jean-Baptiste sont heureux du retour de leur compagne, Marlene Arcand, qui fut pendant quelque temps hospitalisée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mme Arsène Fiolleau est hospitalisée à Rosthern où elle a subi une intervention chirurgicale. Souhaits de prompt rétablissement!

Va-et-vient

La semaine dernière, M. et Mme Marius Fiolleau eurent la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Olivier Boyer, de Prince George, C.-B.

M. Félix Arcand, de Prince-Albert, a passé quelques semaines chez ses parents.

Mlle Diane Doucette, de Duck Lake, était de passage chez un de ses oncles, en fin de semaine.

M. Léo Verreault est revenu de Hague.

M. Edmond Mercereau est parti travailler à Gartland.

Elections

Le mercredi 27 novembre, les Dames de l'Autel eurent leur assemblée annuelle chez Mme B. Arcand et les officières suivantes furent élues par acclamation: Mmes Elise Delisle, présidente, Sophie Arcand, vice-présidente, et Claire Fiolleau, secrétaire.



Avant la prise de la république balte de Lituanie, S. Exc. Mgr Francesco Ramanauskas était auxiliaire de Telsiai. La photo de gauche a été prise en 1947. Lorsque les communistes s'emparèrent de son pays, l'auxiliaire fut envoyé aux mines de Sibérie où la photo de droite fut prise cette année, peu avant son retour dans son pays natal. Sa santé maintenant ruinée, il est interdit à Mgr Ramanauskas de remplir ses fonctions épiscopales. Il demeure dans une petite chambre de soubassement. (NC)

Ponteix

Décès

Le lundi 25 novembre, M. et Mme Marcel Carignan avaient la douleur de perdre leur petite Michèle, âgée de 2 ans et demi, qui s'est étouffée en mangeant du maïs soufflé.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 27 novembre. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. Mgr L. Lussier, P.D., V.G., curé, chanta la messe des anges. Les servants étaient Rénald, Normand et Denis Bédard et Louis Carignan, cousins de la petite Michèle.

Les porteurs du cercueil étaient Claude et Marcel Bédard, Lionel Bonneville et Robert Carignan, cousins de Michèle, tous en soutanes blanches. Les rubans étaient portés par Roxanne Bédard, Cécilia Carignan, Raymond Bonneville et Diane Lemieux, ses cousine, soeur et amie, toutes en robes blanches.

Va-et-vient

MM. et Mmes Henri et Achille Stringer sont allés à St-Maurice, récemment.

M. Alcide Carignan, de l'Armée canadienne, est revenu avec sa famille d'un stage de deux ans en Allemagne. Il est transféré à Victoria.

Baptêmes

Le 20 octobre: Darlene Rose Mary, fille d'Emile Therrien et de Louise Hay, née le 13 octobre. Parrain et marraine, René Brière et M.-L. Paul.

Le 27 octobre: Lynn Mary, fille de James Gillis et de Dolorès Spies, née le 23 octobre. Parrain et marraine, P. Deacon et Carmella Deacon.

Le 3 novembre: Paul-Emile-Joseph, fils de M. et Mme Thibault, d'Aneroid, né le 3 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Thibault, grands-parents de l'enfant.

Le 24 novembre: Edna-Marie-Rose-Anne, fille d'Alphonse Douville et de Yolande Bédard, née le 18 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Osman Bédard, grands-parents de l'enfant.

Willow-Bunch

Nos malades

Sont actuellement hospitalisés: MM. Joseph Desjardins, R. Hayter, de Galilée, Richard Bellefleur, Marc Gosselin; Mlle Lucille Lafrenière et Mme E. Champigny.

M. Siméon Rondeau et Mme Georges Martin sont patients à l'hôpital de Gravelbourg, depuis quelque temps.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: MM. C. Elmhirst, de Carberry, Man., A. Piette, R. Hoover, A. Bilodeau, Gérald Philippon et Gérard Beauchesne; Mmes L. Dingworth et J. Riech; Mlles Evelyn Beston et Louise Beauchesne.

Va-et-vient

Mme Lucien Couture est revenue de Moose Jaw où elle a visité ses filles et gendres, MM. et Mmes James Forbes et E. Pederson, et son époux hospitalisé à Moose Jaw.

Le caporal Eugène Desjardins, stationné en Allemagne, est venu dernièrement passer quelques semaines avec son épouse et sa famille, et chez ses parents, M. et Mme Frédéric Desjardins.

M. Fisher a passé quelques jours à Willow-Bunch et se rendit dans sa famille à Peace River.

M. Gérald Fiset, du Yukon, a passé une quinzaine de jours chez ses parents, M. et Mme A. Fiset.

M. Gustave Bouffard est parti demeurer en Floride pour l'hiver; il fut conduit jusqu'à Régina par M. et Mme Paul Lapaire.

M. et Mme Laurent Deblois sont allés à Moose Jaw dernièrement visiter Mme E. Bradley.

MM. et Mmes Frédéric et Eugène Desjardins, ainsi que Mme Anita Paul, sont partis pour quelques jours chez leurs fille et gendre, leurs soeur et beau-frère, à Edmonton, Alta.

M. et Mme Tony Faust sont retournés chez eux à North Surrey, C.-B., après avoir passé une quinzaine de jours chez leurs parents, M. et Mme Arthur Leduc, et leurs amis de Willow-Bunch.

MM. et Mmes Henri, Maurice et Alphonse Durand, ainsi que M. et Mme Edouard Dionne, ont visité M. Nap. Durand, patient à l'hôpital des Soeurs Grises depuis quelques semaines.

Les instituteurs, religieux et laïques, ont assisté à une convention à Coronach, le jeudi 28 novembre; ils furent conduits M. G. Verhelst, principal, le R. F. Roger et M. Joseph Bruneau.

M. Josaphat Paulhus, de St-Boniface, est de passage à Willow-Bunch pour quelque temps.

La couchette et le parc du bébé doivent avoir des barreaux espacés de façon que l'enfant ne puisse s'y prendre la tête. Quand on peinture de nouveau ces meubles, il faut employer de la peinture qui ne contient pas de plomb.

Sintaluta

Va-et-vient

Mme Fred Dolter est allée à Fargo visiter ses enfants et sa petite-fille.

M. et Mme Paul Français et leur père sont allés à Régina pour affaires.

Mme Henri Oudot est allée au Lac Marguerite visiter les familles Charles Oudot et Longeau.

M. et Mme Marcel Français ont reçu des amis de Wolseley, ainsi que leurs enfants, M. et Mme Jean Français et leur famille, de Lac Marguerite.

Marcelin

Ça et là

Du 17 au 24 novembre eut lieu la retraite paroissiale, prêchée par le R. P. L. Fitzgerald, C.Ss.R. Les exercices furent bien suivis et tous les paroissiens désirent remercier le R. P. Fitzgerald pour le bien qu'il a fait.

Le dimanche 10 novembre eut lieu le bazar annuel au profit de la paroisse. Comme par les années précédentes, cette organisation fut un succès.

Le Club Homemakers a eu son souper et bazar le dimanche 24 novembre.

Va-et-vient

M. l'abbé A. Marchildon était de passage dans la paroisse, accompagné d'un Frère du Sacré-Coeur, du collège de Prince-Albert.

Mme Alex. Lapierre s'est rendue au mariage de son fils, Gérard, à Sudbury.

MM. Vincent Boulanger et G. Boyer se sont rendus à Régina pour assister à la convention des agents de Massey Harris.

Mme Simon Desjardins a rendu visite à sa fille, Louise, hospitalisée à Saskatoon.

M. L. King est parti travailler à Winnipeg pour l'hiver.

M. Léo Paulhus construit une maison au village, pour son père.

M. Walter Kabaroff ne reçut aucune blessure, lorsque son camion capota, le 9 novembre. Le camion est endommagé.

M. Ludovic Charlebois est de retour chez lui, après avoir subi une opération à l'hôpital de Prince-Albert.

Lisieux

Va-et-vient

MM. et Mmes Henri Bouvier et Georges Faucher ont visité des parents de Winnipeg, dernièrement.

M. et Mme Marcel Gaucher et leurs enfants, de Gravelbourg, étaient en promenade chez M. et Mme Albert Emond, dimanche dernier.

M. et Mme Olivard Rondeau se rendaient à Moose Jaw, dernièrement.

Le dimanche 24 novembre, M. et Mme Léopold Bouvier visitaient des parents à Gravelbourg.

M. et Mme Claude Lizée et leurs enfants, de St-Adolphe, Man., sont en visite chez leurs parents pour quelque temps.

M. et Mme Tom Collins et leurs filles, de Cadillac, visitaient M. et Mme Arthur Sabourin, le samedi 23 novembre.

Mlle Yolande Faucher, institutrice à St-Victor, passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme A. Faucher.

M. Bernard Préfontaine est parti pour quelque temps à Edmonton, Alta.

M. et Mme Lucien Lalonde et leurs enfants, de Willow-Bunch, visitaient M. et Mme Alfred Lamontagne, dimanche dernier.

Nos malades

Mme Amédée Faucher est hospitalisée à Rockglen et M. Joseph Chrétien, à Assiniboia.

Dumas

Ça et là

M. Lionel Larrivée, de Régina, M. Henri Lamontagne, d'Edwards, Sask., et son frère, Richard, de Winnipeg, ont passé une fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Fairlight, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme R. Jacques, dernièrement.

M. et Mme André Baudu, de Vandura, M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants et M. et Mme R. Zébière rendirent visite à M. et Mme Emile Baudu, de Kipling, récemment.

A la dernière assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques, il fut décidé de donner un dîner après la messe du 8 décembre et une partie de cartes le soir dans la salle municipale.

Nos malades

Prompt rétablissement à MM. Maurice Zébière et Médéric Lamontagne qui sont à l'hôpital depuis quelques jours.

St-Brieux

M. et Mme Arsène Gallays, Mme J.-B. Toullelan et son fils, Armand, sont revenus enchantés de leur voyage en Californie.

M. Sabin Faurit est de retour d'Oak Park, Minnesota. Il a été un peu plus longtemps qu'il pensait ayant dû être hospitalisé pour quelques jours.

Le club pour la patinoire a choisi son comité pour la saison: M. Edouard Gaillard, président; M. Yves Tinivez, vice-président; Mlle Denise Dubé, secrétaire; MM. Alexis Gallays, Léonard Folden et Doug Dugan, assistants. MM. Albert et Denis Carfantan s'occuperont de la glace. Le club organise une soirée qui aura lieu à la salle paroissiale le dimanche 8 décembre.

St-Victor

Mme Léda Préfontaine séjourne depuis trois semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Gustave Tessier, de Lisieux.

M. et Mme Lorne Marit et leurs enfants, de Fife Lake, étaient en visite chez M. et Mme Léopold Therrien, le dimanche 17 novembre.

Le dimanche 17 novembre, M. et Mme Wilbert Farwell allait rendre visite à leur fils, Brian, élève du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

M. Laval Beaubien est de retour chez lui, après une absence de six semaines. Il était parti pour Edmonton le 10 octobre dernier.

M. l'abbé M. Ruest et Mme François Rodrigue, de Willow-Bunch, étaient les hôtes de M. l'abbé L. Rodrigue, curé, le mercredi 27 novembre.

Mlle Yolande Faucher, institutrice à l'école du village, a assisté à une réunion d'Instituteurs à Rockglen, le 29 novembre.

M. et Mme Léon Isabelle sont allés à Lebret, le 29 novembre, y visiter leur fils, le R. F. Jean-Paul Isabelle, O.M.I.

Mme Marie Lafontaine et ses filles, Cécile et Denise, et M. et Mme Marcel Vaudrin ont assisté au mariage de M. Léo Lafontaine avec Mlle Doreen Lojek, célébré en l'église du St-Sacrement de Régina le samedi 23 novembre.

Mlle Monique Ducharme, fille de M. et Mme Conrad Ducharme, s'est fracturé un bras en jouant. Elle a dû être hospitalisée à Assiniboia pendant quelques jours.

M. et Mme Armand Lalonde et leur famille sont déménagés au village, le 2 décembre.

MM. et Mmes Laurent O'Reilly et Roger Legault sont allés rendre visite à M. et Mme Maurice Carles, de Radville, le 1er décembre.

Enterrement

Brian Allan, fils de M. et Mme Lorne Kissner, a été inhumé au cimetière paroissial de St-Victor, le 18 novembre.

Baptême

Le 17 novembre: Marie-Colette, fille de M. et Mme Laberge. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Fontaine, grands-parents de l'enfant.

Régina

La Ste-Catherine

Le 24 novembre avait lieu la fête de la Ste-Catherine avec la bonne tire traditionnelle, comme dans le passé.

La soirée débuta par une partie de cartes, suivie d'un programme récréatif très apprécié par l'auditoire. Les personnes faisant partie du programme récréatif étaient les suivantes: Mme Alexis Daoust, accompagnée au piano par Mlle Henriette Dubois, solos; M. James Leach, une demi-heure de magie blanche; la chorale Langevin, composée de MM. Jean Fauchon, G. Colpron, Louis et Joseph Beaulieu et le R. P. R. Turcotte, O.F.M., accompagnée au piano par Mlle Henriette Dubois, quelques chants du folklore canadien.

Les gagnants aux cartes furent les suivants: whist — Mlle Cécile Boulet et M. W. Matte; Mlle P. Dupuis et M. Clément Bolduc, consolation; bridge — Mme Hamel et M. Richard Barré; Mme Myers et M. Poissant, consolation.

Le prix d'entrée fut gagné par M. André Charles, et la rafle par M. Gendron.

Les Dames de l'Autel désirent remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette partie de cartes à l'occasion de la Ste-Catherine.

M. et Mme A. Hamel, nouveaux mariés, sont de retour à leur résidence à Ottawa, après un voyage en Europe.

Le lundi 25 novembre, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu une soirée de Caisse populaire; on donna un exposé sur les Caisses populaires et les avantages de cette organisation. Les conférenciers pour la soirée étaient: M. l'abbé D. Dugas, de Maple Creek, M. l'abbé A. Marchildon, de Prince-Albert, et M. Joseph Joubert, de Montmartre.

Le dimanche 8 décembre se tiendra, dans la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel. Donc n'oubliez pas de vous rendre, le 8 décembre, à la salle St-Jean-Baptiste, pour passer une autre soirée des plus intéressantes.

Bazar

Les mercredi et jeudi 6 et 7 novembre avaient lieu le bazar annuel de la paroisse St-Jean-Baptiste, organisé par les Dames de l'Autel. Une grande variété de comptoirs ainsi que de nombreuses rafles ont concouru à la réalisation du grand succès de ce bazar.

Va-et-vient

M. Napoléon Gilbert est de retour chez lui d'un voyage dans l'Est au cours duquel il rendit visite à ses parents.

Nos malades

Mme Napoléon Gilbert, Mlle Elisabeth Coupal et M. Georges Paquet sont hospitalisés à l'hôpital des Soeurs Grises. A tous nos malades, souhaits d'un prompt rétablissement.

MM. Laurier Béchard et Claude Monette, qui furent hospitalisés pour quelque temps, sont de retour au foyer.

Saint-Isidore de Bellevue

Décès

Mlle Lilianne Gareau, âgée de 13 ans, fille de M. et Mme Pierre Gareau, est décédée à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert le jeudi 21 novembre.

Les funérailles eurent lieu le samedi 23 novembre. Les porteurs étaient MM. Jean-Camille et Alain Gaudet, Conrad Gareau et Alphonse Jobin. M. Paul Gareau portait la croix.

Outre son père et sa mère, la défunte laisse dans le deuil quatre frères, Réginald, Laurier, Henri et Lionel; trois soeurs, Marie-Paule, Lorraine et Adrienne, et ses grands-parents, M. et Mme Hector Gaudet.

Remerciements

M. et Mme Pierre Gareau désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur fille, Lilianne.

Nouveau couvent

Le nouveau couvent est presque terminé; la messe fut célébrée dans la chapelle neuve le 21 novembre, fête de la Présentation de Marie. La paroisse a maintenant une musicienne dans la personne de la Rév. Sr Ste-Octave, soeur de la Présentation.

Baptêmes

Le 14 septembre: Roger-Joseph, fils de M. et Mme Henri Duval. Parrain et marraine, Jean-Baptiste et Roberte Duval.

Le 16 septembre: Joseph-Gérard-Bertrand, fils de M. et Mme Charles Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Gareau.

Le 7 octobre: Joseph-Arthur-Wilfrid, fils de M. et Mme Arthur Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Gareau.

Le 11 octobre: Joseph-Armand-Fernand, fils de M. et Mme Jean-Paul Gareau. Parrain et marraine, M. Bruno Gareau et Mme Armand Gareau.

Le 25 octobre: Donald-Joseph, fils de M. et Mme Gaston Ethier. Parrain et marraine, M. John Warchukt et Mlle Irène Chénier.

Le 26 octobre: Arsène-Roland-Joseph, fils de M. et Mme Arcade Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marc Gaudet.

Le 28 octobre: Anna-Jeannine-Marie, fille de M. et Mme Denis Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Lacoursière.

Le 7 novembre: Clément-Adrien-Joseph, fils de M. et Mme Noël Gaudet. Parrain et marraine, M. Charles-Henri Gaudet et Mme Noella Gaudet.

Le 15 novembre: Marie-Irène-Marina, fille de M. et Mme Antoine Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Gaudet.

Wauchope

Réunion

La réunion de l'A.C.F.C. du local eut lieu chez M. et Mme L. Sylvestre, le lundi 25 novembre. Les membres du nouveau comité sont: M. F. Bernuy, président; Mme Charles Quennelle, vice-présidente; M. A. Delmaire, secrétaire; MM. A. Kenler, J. Lemie, Gérard Rogg, Louis Sylvestre, Mme H. Delmaire et Mlle Agnès Sylvestre.

M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles, était présent et donna un résumé du congrès tenu à Prince-Albert. Un goûter fut servi par Mme L. Sylvestre. M. l'abbé Ducharme exécuta quelques morceaux de piano et chants.

Le dimanche 8 décembre aura lieu une partie de cartes à la salle paroissiale de Wauchope. De beaux prix seront distribués aux gagnants. Bienvenue à tous.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Changements-horaire

Nos auditeurs sont priés de prendre note des quelques changements apportés depuis deux semaines à l'horaire de nos émissions quotidiennes. Je signale entre autres:

"Au hasard" (local) et "Les Visages de l'Amour" (réseau) qui se sont remplacées, l'une et l'autre, à intervalle d'une demi-heure. "Au hasard" est maintenant à 12 h.; "Les Visages de l'Amour", à 12 h. 45.

Des additions, sous forme d'émissions nouvelles: "Nos Missions sur les Ondes", de 7 h. à 7 h. 15 p.m., le mercredi soir, et ensuite "Musique pour la tombée du jour", tel qu'inscrit auparavant, mais raccourci de 15 minutes. "Le Commentaire des Nouvelles" du Saskatchewan Wheat Pool qui reprend sa place de l'an dernier, le samedi matin à 9 h. 30 et qui est suivi de 15 minutes d'airs campagnards. "Le Maraudeur" qui vient bouleverser (pour son plus grand bien d'ailleurs) notre émission de 11 h. 10 le samedi matin: "Chansons et Succès".

Nos auditeurs de cette heure-là peuvent donc maintenant jouir de quatre choses: les meilleurs succès de la chansonnette, au goût du réalisateur; "Le Maraudeur", avec qui nous faisons (en bateau) un agréable séjour au pays de la fantaisie, du conte et des concours pour enfants! (Trois, s'il vous plaît) que nos petits auditeurs (les grands aussi) auraient avantage à écouter, car tous sont invités et peuvent y participer. Des conseils de prudence et autres, très agréablement présentés, et toujours dans le cadre du "... Maraudeur" par le Capitaine Pipe de Plâtre; et enfin, les messages de nos commanditaires de l'avant-midi! Pour revenir aux concours, l'Oncle Guy se fera un plaisir de répéter en détails les conditions des trois concours du "Maraudeur", dès que les siens auront été oubliés.

Concours

Deux bravos à Wauchope et à Ferland qui avaient fait parvenir suffisamment de lettres, samedi dernier, pour deux tirages (Concours des Ménagères) et un bravo à Bellegarde, Laflèche et Gravelbourg, pour leur unique tirage. Nous encourageons nos bonnes ménagères des autres paroisses à en faire autant, et même davantage; elles entendent les conditions du concours à toutes heures de la journée — facile donc d'en prendre note et d'agir en conséquence. Et pourquoi pas un groupe spécial de paroisses pour donner de la chance à tout le monde?

Aux enfants: mille et un bravos! Encore une fois, nos petits amis, au nombre d'environ 250 et plus, chaque semaine, envoient les bonnes réponses aux questions de l'Oncle Guy et participent activement à leur émission et à leur concours. La question à laquelle ils doivent répondre pour la semaine du 9 au 13 décembre est la suivante: quels sont les trois personnages les plus importants de la crèche de Noël? Attention! Laissez votre instinct filial vous guider!

Et l'on songe déjà, dans les couloirs du poste, que deux grands prix seulement, le 14 décembre, ne seront peut-être pas suffisants pour remercier tous ces charmants et fidèles petits auditeurs!

N'oubliez pas que les tirages du Concours des Ménagères et du Concours des enfants se font successivement le samedi, à 11 h. 15, heure à laquelle tous peuvent écouter!

A.C.F.C.-congrès

Nous continuons la diffusion, chaque dimanche, de 12 h. à 1 h., des extraits du congrès de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. qui avait lieu à Prince-Albert les 27, 28 et 29 octobre. Nous aurons probablement terminé avant les Fêtes! De toute façon, ouvrez grandes les oreilles, pour une émission entièrement nouvelle, de nature à plaire à tous, et qui occupera à l'horaire, cette heure "écoutée" du dimanche!

Heures paroissiales

Outre nos émissions paroissiales régulières quotidiennes de 7 h. 55, 8 h. 20 et 8 h. 40 a.m., de 2 h. 30, 5 h. 15 et 6 h. 05 p.m., consacrées respectivement aux paroisses de Laflèche, Swift Current, Willow-Bunch, Ponteix, Assiniboia et Gravelbourg, votre chroniqueur aimerait signaler l'heure de l'est entendue du lundi au vendredi à 1 h. 30 et le samedi matin à 10 h. 30.

Ces émissions d'une demi-heure moins trois minutes de radio-journal sont commanditées par nos maisons de l'Est de la province et offrent un choix de musique variée, au goût des auditeurs.

Voici la répartition, par villages, de ces heures paroissiales: lundi, Montmartre et Lebret; mardi, Storthoaks et Wauchope; mercredi, Redvers; jeudi Radville; vendredi, Bellegarde qui offre, au cours de l'émission, un sketch de l'Office National du Film, sur l'actualité canadienne; samedi, Alida, Forget et Cantal.

Dans le fond, est-ce que ce ne sont pas vos émissions "locales" ou "paroissiales" qui devraient vous intéresser le plus? Où sont donc les commentaires? Musique, à votre goût? Devrions-nous ajouter, supprimer, changer? Je pense que les directeurs du poste auraient grand intérêt à connaître votre opinion là-dessus! Merci d'avance à tous ceux et celles qui écriront, ne serait-ce que quelques mots... Car le progrès ne s'engendre pas, sans vos commentaires et votre appréciation! Faites-nous donc cette petite faveur!



M. Roland-J.-O. St-Arnaud, natif de Saskatoon et de Big River, professeur de la science du sol à l'Université de la Saskatchewan, a reçu la bourse "Agricultural Research Foundation". Ceci fut annoncé par le docteur V. E. Graham, doyen du collège d'Agriculture à l'Université.

M. St-Arnaud étudie présentement en vue d'un doctorat en science, à l'Université du Michigan. La bourse, évaluée à $1,000 par année, et tenable pour deux ans, est offerte par les commissaires de l'"Agricultural Research Foundation" afin de promulguer les études spécialisées.

(Photo Star Phoenix)

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Jean Paradis et M. et Mme Aimé Gauthier et leurs enfants ont passé une fin de semaine à Winnipeg chez M. et Mme Lloyd Gladu.

M. Alfred Chicoine se rendit à Phoenix, Arizona, récemment, assister à une convention de la compagnie Case.

M. et Mme Euclide Bourgeois et leurs deux fillettes, accompagnés de Mme M.-R. Millette et de Mlle Lucienne Millette, allèrent rendre visite à leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes F. Poliquin, de Laflèche, et Alfred Jan, de Fir Mountain.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mlle B. Lévesque, hospitalisée à Redvers, ainsi qu'à Mme Fernand Cop.

AVIS

Nos lecteurs et correspondants sont priés de prendre note que les chroniques ou articles envoyés au journal pour publication doivent être adressés à

La Rédaction
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg 2, Man.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles CFGR—1230 Kilocycles

CODE: L — Local; R — Réseau; D — Différé

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-Radio-Journal
11.05L-Musique
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-L'éducation aujourd'hui
12.00L-Festival de P.-A.
1.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-Présence de l'Eglise
3.00R-Connaissance de la musique
3.30R-Images du Can.
4.00R-Radio-Journal
4.05L-Musique
4.15R-Politique
4.30R-Match intercités
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Petites symphonies
6.00R-Festival
7.30R-Sel de la terre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens du dimanche
8.30R-Récital
9.00D-La Voix du Cap
9.15D-Quart d'heure de Ste-Anne
9.30L-A demain . .
9.55L-Résumé des nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Soleil Levant
7.45L-Tourne-disques
7.55L-Succès du jour (Laflèche)
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Variétés (Swift Current)
8.40L-Variété (Willow-Bunch)
9.00L-Pot-pourri
9.30D-Fémina
9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30D-Chez Miville
10.45D-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Musique
11.15R-Quelles Nouvelles?
11.30D-Le réveil rural
11.45L-Mus. populaire
11.58L-L'Angélus
12.00L-Au hasard
12.15L-L'ami Pierre
12.30D-Pages de vie
12.45R-Les visages de l'amour
1.00L-La Saskatchewan agricole
1.30L-L'heure de l'Est
1.57R-Radio-Journal
2.00L-Nos malades
2.15L-A votre santé
2.30L-Requêtes et réf. (Ponteix)
3.00D-Clinique du coeur
3.15R-Auto-suggestions
3.30L-Carnet mondain
3.45D-Un homme et son péché
4.00R-Radio-Journal

Fermeture CFRG 5,000 watts

4.15-Novembre 1957
4.00-Décembre 1957
4.30-Janvier 1958
5.15-Février 1958

4.15L-Le tour du monde (en chansons)
4.30D-Radio S.-C.
4.45L-Le coin des tout-petits
5.15L-Chansons à succès (Assiniboia)
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux 4 vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet
7.00L-Musique pour la tombée du jour
7.30 -V. horaire du soir
8.00R-Information complète
8.30 -V. horaire du soir
10.00L-Résumé des nouvelles

LUNDI SOIR

7.30D-Conférence de presse
8.30D-Vie ouvrière
9.00D-Orchestre R.-C.

MARDI SOIR

7.30D-Chacun sa vérité
8.30D-Revue des Arts et des Lettres
9.00D-Les concerts symphoniques

MERCREDI SOIR

7.00D-Nos missions sur les ondes
7.15L-Musique pour la tombée du jour
8.30D-Radio-Théâtre et Festival du mercredi

JEUDI SOIR

7.30R-Petit concert
8.30D-Sérénades pour cordes
9.00D-Les clefs de notre temps

VENDREDI SOIR

7.30D-Idées en marche
8.30D-Chanson can.
9.00D-Le petit ensemble vocal
9.30D-Famille et milieu

SAMEDI

8.40L-Willow-Bunch présente . . .
8.50D-Etablissement rural
9.00R-Coin des Pères
9.30L-Sask. Wheat Pool
9.45L-L'bon vieux temps
10.00D-Heure des jeunes
10.30L-L'heure d'Alida
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Chansons à succès
11.15R-Le Maraudeur
11.40L-Chan. et succès
11.58L-L'angélus
12.00R-Heure de l'opéra
3.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Carnet mondain
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-Radio S.-C.
4.45L-Période des jeunes
5.15L-Chansons à succès (Assiniboia)
5.30L-Aux 4 vents
6.00L-En dinant (Gravelbourg)
6.25R-Radio-Journal
6.30L-En dinant (suite)
6.45L-Chapelet
7.00D-Chroniques canadiennes
7.30D-Variétés
8.00D-Artistes de renom
8.30R-Mus. de danse
9.00D-Concert
10.00L-Résumé des nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

SASKATOON, SASK.

Légende: L - local; R - réseau.

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-Radio-Journal
11.05L-Intermède ou In Memoriam
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-L'éducation d'aujourd'hui
12.00R-Claves et Maracas
1.00D-Prog. juif
1.30L-Piano classique
1.45D-Nos missions
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-Présence de l'église
3.00R-Connaissance de la musique
3.30L-Prog. russe
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède ou In Memoriam
4.15R-Politique
4.30R-Match intercités
5.00R-Nouveautés
5.30R-Les petites symp.
6.00L-"Polish Rosary Hour"
7.00R-Refrains de France
7.30R-Le sel de la terre
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens
8.30R-Récital
9.00L-Musique pour toi
9.30L-Variétés
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture
6.52L-Prière du matin et horaire
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, compatriotes
7.45D-Radio S.-C.
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, compatriotes (2e)
9.00L-Nouvelles
9.05L-Prud'homme sur les ondes (lundi) Vonda (mardi) North Battleford (mercredi et jeudi) Tisdale (ven.)
9.30L-Au fil de l'heure
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30R-Chez Miville
10.45R-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15R-Face à la vie
11.30R-Réveil rural
12.00R-Les visages de l'amour
12.15D-L'Ami Pierre
12.30R-Pages de vie
12.45R-Chron. mariale
1.00L-Nouvelles
1.10L-Communiqués
1.15L-Folklore et Bonne Chanson
1.30L-Variétés
1.37R-Radio-Journal
2.00L-Paris chante (l., m., j.) St-Brieux (m.) Domremy (vendredi)
2.30L-Aux malades
2.45L-Prince-Albert
3.15L-Boîte à surprise
3.45R-Sur nos ondes
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Bienvenue, Sask.
4.45D-Clinique du coeur
5.00L-Détente musicale
5.30R-Pinocchio
5.45L-Pour les bambins
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chron. sportive
6.15L-Le p'tit bal de l'Ouest (l. et m.) Sérénade au crépuscule (mardi, jeudi et vendredi)
6.30R-Un homme et son péché
6.45D-Le chapelet
7.00L-Sur les boulevards parisiens (l., mer., j., v.) Prog. allemand 7 h. à 7 h. 30 mar.
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne (l., mer., j., v.)
10.00L-Nouvelles et prévisions
10.06L-Fin des émissions

LUNDI

7.30R-Rencontre
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Vie ouvrière
9.00R-Orchestre R.-C.

MARDI

7.30R-Chacun sa vérité
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Revue des arts et des lettres
9.00R-Les concerts symphoniques

MERCREDI

7.30L-Album RCA
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Radio-Théâtre ou Festival du mercredi

JEUDI

7.30R-Petit concert
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Sérénade pour cordes
9.00R-Carrefours du théâtre et de l'opéra

VENDREDI

7.30R-Petit ensemble vocal
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Concours de la Chanson can.
9.00R-Famille, qui es-tu?
9.30R-Idées en marche

SAMEDI

6.50L-Ouverture
6.52L-Prière du matin
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour, compatriotes
7.45D-Radio S.-C.
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour comp. (2)
9.00R-Le coin des pères
9.30R-Visite à la discothèque
10.00R-L'heure des jeunes
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15L-Prog. hollandais
11.30L-Mus. moderne
11.55L-Communiqués
12.00R-L'heure de l'opéra
3.30R-Pot-Pourri
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-L'établissement rural
4.40L-Musique semi-classique
5.00L-Bienvenue, Sask.
6.00L-Chron. sportive
6.10L-Intermède
6.15L-Prog. ukrainien
6.45D-Le chapelet
7.00R-Chronique canadienne
7.30R-Variétés
7.55L-Intermède
8.00R-Artistes de renom
8.30R-Mus. de danse
9.00R-Concert symphonique
10.00L-Nouvelles et prévisions
10.05L-Fin des émissions

Deux paroissiennes âgées sont décédées à Bellegarde

BELLEGARDE — Le samedi 23 novembre est décédée à l'hospice de Weyburn Mlle Louise Henrion, âgée de 82 ans. Ses funérailles eurent lieu dans la paroisse, le 26 novembre.

Venue de Belgique avec ses 2 frères il y a environ 50 ans, elle demeura sur une ferme du côté de Redvers. Plus tard, elle vint s'établir au village de Bellegarde où elle demeura jusqu'en 1955 et de là se retira à l'hospice. Elle fut toujours très généreuse et fit don d'une partie de ses biens pour aider à la construction de la nouvelle église.

Le mardi 26 novembre s'éteignait paisiblement Mme Joseph Monin, âgée de 80 ans.

Née en Belgique, elle vint s'établir avec son mari sur une ferme près de Bellegarde. Après la mort de son époux, elle fit déménager sa maison au village.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 28 novembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Mmes C. Petit (Denise) et C. Moreau (Hélène); deux fils, Georges, de Bellegarde, et Maurice, de Lethbridge, et plusieurs petits-enfants.

Va-et-vient

MM. et Mmes Henri Stringer et Achille Stringer sont venus en promenace chez M. et Mme A. George pour quelques jours.

M. et Mme Mastaï Beslise ont la visite de MM. et Mmes Donat Vaillant et Alex. Vaillant, de Port Arthur, Ont.

M. Delmas Béliveau est venu faire une courte visite chez des parents et amis.

M. et Mme Emile Fourny sont retournés à Cadillac après avoir passé quelques mois chez leurs enfants.

MM. Maurice Monin et Raymond Petit, de Lethbridge, sont venus assister aux funérailles de leur mère et grand-mère, Mme Joseph Monin.

Çà et là

Mlle Marguerite Petit est hospitalisée à l'hôpital de Redvers.

Mme André Sylvestre, qui a passé quelques jours à l'hôpital, est revenue chez elle dimanche dernier.

Environ 200 personnes prirent part au bingo du dimanche 1er décembre. Ce fut un réel succès.

Une séance sera jouée à la salle paroissiale, le dimanche 8 décembre, par un groupe de la paroisse. Invitation spéciale aux paroisses voisines.

Jackfish

Çà et là

M. et Mme Régis Duhaime et Georgette, ainsi que M. Honoré Lavigne et Léonard, étaient en visite à Edmonton pour la fin de semaine.

Le R. P. E. Lemieux, O.M.I., a prêché une retraite aux enfants. Tous semblaient très intéressés.

Le vendredi 29 novembre a commencé la pêche commerciale.

M. et Mme Louis Blanchette se sont rendus à un mariage à Prud'homme, ces jours derniers.

75e anniversaire de la paroisse...

(Suite de la première page)

justice pour ainsi dire, de les mettre en charge de sa cathédrale. Les Pères Oblats furent donc remerciés de leur dévouement, et comme compensation Monseigneur leur offrit un local pour leur oeuvre de presse **Le Patriote de l'Ouest**.

Sans doute, les Oblats furent rappelés à la direction de la paroisse-cathédrale lorsqu'en 1930 Monseigneur eut l'idée de transférer son siège à Saskatoon, mais ce ne fut que pour un temps, durant lequel le Père Jan fut curé. Mais lorsque Monseigneur, trois ans après, revint à Prince-Albert, les Oblats se retirèrent.

Vers 1925, les religieuses du Précieux-Sang furent installées à Prince-Albert, et vers 1927, ce furent les Rév. Soeurs de la Présentation, pour s'occuper des écoles paroissiales. En 1937, Mgr Prud'homme se retira et le R. P. R. Duprat, O.P., fut nommé pour le remplacer.

c) Mgr R. Duprat (1937-52)

En 1938, l'oeuvre de presse dirigée par les Pères Oblats fut amalgamée à celle de la province Oblate du Manitoba. Le local fut donc remis à Monseigneur.

Le 9 janvier 1947, la mort enlevait à l'orphelinat St. Patrick celui qui fut son soutien pendant près d'un demi-siècle, le R. P. Wilhem Brueck. Quelques jours plus tard, soit le 1er février, l'orphelinat devenait la proie des flammes, et dans ce sinistre périssaient une religieuse et six petits orphelins. De vieilles baraques militaires servirent alors d'abris aux pauvres orphelins, en attendant mieux. Ce mieux ne vint qu'en 1951, lorsqu'ils purent entrer dans un nouvel orphelinat construit grâce à la générosité des catholiques du diocèse et au dévouement des Chevaliers de Colomb de la province.

En 1951, les Dames de N.-D. de Sion quittèrent Prince-Albert, au regret de toute la population qui avait appris à les considérer comme d'excellentes institutrices.

En 1952, Mgr Duprat prit sa retraite, et M. l'abbé Léo Blais fut élu pour lui succéder. Il fut sacré le 28 août 1952.

d) Mgr Léo Blais (1952-)

En septembre 1952, Mgr L. Blais arriva à Prince-Albert après sa consécration à St-Boniface, où il avait été curé pendant 5 ans.

Plusieurs institutions sont nées depuis, dues à son dévouement inlassable: en septembre 1953, le Collège Notre-Dame pour les garçons de langue française du diocèse. A la même date, le Collège St. Mary's recevait les garçons de langue anglaise de la ville.

En 1953 aussi, le Centre Catholique fut fondé pour la diffusion de la bonne lecture et surtout pour les cours de catéchisme par correspondance. En 1954, la fondation du Petit Séminaire pour la formation de futurs prêtres.

En novembre 1956, l'Hospice Mont St-Joseph, un luxueux foyer pour 80 vieillards, fut achevé. Les Soeurs de Notre-Dame de la Croix dirigent l'hospice.

Liste des curés

Voici la liste des curés depuis la fondation de la paroisse-cathédrale: R. P. André, O.M.I., 1882-86; R. P. Leduc, O.M.I., 1886; R. P. Dommeau, O.M.I., 1886-1892; R. P. M.-J. Blais, O.M.I., 1892-93; R. P. G. Michel, O.M.I., 1893-97; R. P. A. Duhaut, O.M.I., 1897-99; R. P. H. Vachon, O.M.I., 1900-1902; R. P. Guérin, O.M.I., 1902-04; M. l'abbé John C. Sinnett, 1904-06; R. P. H. Lacoste, O.M.I., 1906-12; R. P. J. McCaffrey, O.M.I., 1912-16; R. P. J. Panhaleux, O.M.I., 1916-22; M. l'abbé Alex. R. Munroe, 1922-24; M. l'abbé N. J. Gilbert, 1924-25; M. l'abbé H.-J. Baillargeon, 1925-31; R. P. A. Jan, O.M.I., 1931-33; R. P. J. Tavernier, O.M.I., 1933-34; M. l'abbé A.-D. Delisle, 1934-40; Mgr J.-A. Boucher, P.D., depuis 1940.

Vicaires de la cathédrale

RR. PP. Oblats de M. I.: V. Végreville, E. Lecoq, Dommeau, V. Gabillon, A. Maisonneuve, J. Poulenard, W. Bruck, A. Favre, Joseph Paillé, A. Lajeunesse, J. McCaffrey, J. Panhaleux, L.-J. Danis, E. Fabre, P. Cozanet, J. O'Leary, L.-M. Chartier, A.-A. Chartrand, A. Vallières et A. Tétreault; MM. les abbés J.-A. Desrosiers, W. P. Fraser, A. St-Pierre, A. P. Leslie, L. Touchet, A. Marchildon, R. Gaudet, L. Meehan, D. Page et M. LeBlanc, vicaire actuel.

Un grand merci aux Pères Oblats, les fondateurs et les curés pour au-delà de cinquante ans! Ouvriers de la première heure, ils se sont dépensés dans la vigne du Seigneur. Par leurs vies de sacrifice, toutes en Dieu, leurs exemples, leurs prières et leur foi, ils ont posé sur de bases solides l'Eglise dans le diocèse de Prince-Albert.

En Colombie-Britannique

Vancouver

Visiteur distingué

Du 10 au 13 novembre, les Pères du Très St-Sacrement de Vancouver avaient l'insigne honneur de recevoir la visite de leur supérieur général, le T. R. P. Godefroy Spiekman, S.S.S., de nationalité hollandaise et 8e successeur du Bx Pierre-Julien Eymard, le fondateur de leur communauté. Le Père Spiekman a visité au cours d'octobre et au début de novembre les maisons de sa congrégation au Ceylan (Colombo), aux Philippines (Manille) et en Australie (Melbourne, Sydney, Bowral, Templestow et Toowoomba).

La dernière visite du Père Spiekman à Vancouver datait du mois d'octobre 1954, alors qu'il se rendait, cette fois, en Australie pour le 25e anniversaire de la fondation du "Cénacle", de Melbourne. Comme sa visite de cette année coïncidait avec la tenue du 13e congrès annuel de la Fédération, dont les assises eurent lieu à Vancouver précisément, le Père Spiekman fut invité à assister au banquet de clôture et à prononcer une allocution.

On lira avec grand intérêt un résumé de son discours dans le rapport du congrès, qui paraîtra prochainement dans le journal.

Retraite fermée

Du 15 au 17 novembre, une dizaine de dames de la paroisse et une quinzaine de dames de Maillardville ont suivi les exercices d'une retraite fermée au "Cénacle" de Vancouver. Cette retraite leur fut prêchée par le R. P. L. Larose, O.M.I., de Maillardville. L'organisatrice de la retraite pour Vancouver était Mme Maurice Ecarnot.

Remerciements

Les officiers du Cercle Canadien français de Vancouver tiennent à remercier publiquement tous ceux et celles qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué au grand succès du banquet de clôture du 13e congrès de la Fédération, plus spécialement les dames du Comité du banquet: Mmes Françoise Marchand, Marie-Claire Moreau et Simone Doucet, ainsi que les artistes qui se sont fait entendre durant le repas: Mmes Alma Loiselle-McDougall et Hélène Gagnon et M. Roger Larochelle.

Mme Lambert, qui était hospitalisée à St-Paul depuis quelques semaines, est maintenant de retour chez elle, bien remise de la grave opération qu'elle a subie. Elle remercie toutes les personnes qui ont eu l'amabilité de la visiter et de lui manifester de la sympathie au cours de sa maladie.

Décès

Mme Odile Gauthier, mère de Mme Emma Cloutier, est décédée à North Battleford, Sask.

Mme Emile Villemure, soeur du R. P. Lorenzo Gélinas, S.S.S., de Vancouver, est décédée à Montréal le 18 novembre.

Quand elle donne le biberon à son bébé, la mère doit le tenir dans ses bras ou, au moins, le surveiller tout le temps. Fixer le biberon et laisser le bébé se nourrir tout seul comporte un danger, car le liquide peut remplir la bouche et les poumons de l'enfant.

M. Lucien-Joseph LaCroix, de St-Louis, Sask., a mérité la bourse Hantelman en agriculture à l'Université de la Saskatchewan. Cette bourse est de $500.

M. LaCroix, qui reçut son degré en agriculture avec grande distinction en mai dernier, continue ses études pour obtenir la maîtrise en science agricole.

(Photo Star Phoenix)

A Maillardville

Mariages

MAILLARDVILLE — Le samedi 16 novembre avait lieu le mariage de M. John Henry Joseph Arrowsmith, fils de John Henry Arrowsmith et d'Anita Gauthier, avec Mlle Marie-Viviane-Exilda Braconnier, fille d'Ernest Braconnier et de Cécile Martel. Les deux époux étaient membres du C.Y.O. Leur aumônier, le R. P. S. Lajoie, O.F.M., officiait au mariage.

La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les témoins étaient M. Edouard Kilmartin et Mlle Thérèse Braconnier. Les autres garçons et filles d'honneur étaient MM. Roger Michaud et Marcel Bruneau, Mlles Viviane Desaulniers et Stella Braconnier. La bouquetière était la petite Cécile Michaud.

A l'orgue, Mme T. Bellerose accompagnait Mme Thérèse Desautels. Un dîner suivit au "Spot's Cafe" à Sapperton. Le R. P. Lajoie bénissait la table.

• • •

Le samedi 9 novembre avait lieu le mariage de M. Joseph-Jean-Baptiste-Roger Racine, fils de feu Amos Racine et d'Anna Caron, de Maillardville, avec Mlle June Angela Sehanchuk, de New Westminster, nouvellement convertie, fille de Nicholas Sehanchuk et de Martha Lutsiak. Les témoins étaient M. Jacques Roberge et Mlle Rita Payer.

La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les autres membres du cortège nuptial étaient MM. William Watkins et Raymond Payer, Mlles Marie-Anne et Evelyn Sehanchuk.

Mlle Jacqueline Roberge, de Vancouver, chanta des cantiques durant la messe, accompagnée de Mlle Thérèse Schwab, de Maillardville. Le célébrant était le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., curé, qui bénit aussi la table au dîner qui eut lieu chez la soeur du marié, Mme Arthur Debray, à North Surrey.

• • •

Le samedi 23 novembre avait lieu la messe de mariage de M. Joseph-André-Liguori Beauregard, fils de Léonide Beauregard et de feu Dorilda Bruneau, de Willow-Bunch, Sask., avec Mlle Marie-Ange-Yolande-Alice Marchand, fille d'Emile Marchand et d'Yvonne Larochelle, de Maillardville.

La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les témoins étaient M. Alain Marchand et Mlle Cécile Bruneau. Les autres garçons et filles d'honneur étaient MM. Henri Roy, Laurent Bruneau et Gérald Sgodin, Mlles Henriette Boileau, Eveline et Jeannine Marchand. La petite Pauline Bruneau était bouquetière.

Le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, était célébrant. Mme Donat Paré touchait l'orgue, tandis que Mme T. Bellerose chantait plusieurs cantiques appropriés. Raymond Gareau servait la messe.

Le parrain de la mariée, M. Roland Marchand, était venu de Gravelbourg avec son épouse. Etaient aussi présents, venus de Willow-Bunch, Sask.: M. Léonide Beauregard, père du marié, et deux amis, MM. Ernest L'Espérance et Pascal Bolleau.

Le dîner eut lieu au restaurant "Spot", à Sapperton, dans la salle de "La Baguette d'Or".

• • •

Le samedi 30 novembre avait lieu le mariage de M. Joseph-Paul-André-Laurent Pilon, de New Westminster, fils de Joseph Pilon et de Germaine Métivier, avec Mlle Marie-Rose-Ghislaine Parent, fille d'Alcide Parent et de Berthe Carrier. Le père de la mariée la conduisit à l'autel. Les témoins étaient M. Alphonse Knapp, de Port Coquitlam, et Mlle Thérèse Yargeau, de Maillardville.

Le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, officiait et les servants étaient Raymond Gareau et Yvan Sauvé. Mme Thérèse Desautels chanta des cantiques durant la messe, accompagnée à l'orgue par Mlle T. Schwab. Suivit un grand déjeuner au restaurant "Fernie", à New Westminster, et un dîner à la salle de l'école supérieure de Maillardville. Le R. P. Curé bénit la table.

Visiteur

Le mercredi 20 novembre, le R. P. Clément Lépine, O.F.M., de St-Charles, Man., était de passage à la résidence des Franciscains. Le Père Lépine était en route pour Victoria où il devient le premier curé de la nouvelle paroisse canadienne-française, St-Jean-Baptiste, ainsi qu'il fut annoncé officiellement dans toutes les églises de Victoria, le dimanche 24 novembre.

• • •

Le samedi 16 novembre, le R. P. Amédée Houle, O.F.M., du monastère St-François de Vancouver, visitait ses confrères franciscains de Maillardville, avant son départ pour le monastère de Winnipeg, Man.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 1er décembre, le Conseil no 3239 des Chevaliers de Colomb canadiens-français de Maillardville et le Conseil Fouquet de Vancouver eurent leur déjeuner-communion. Suivit une initiation aux trois degrés de l'Ordre au gymnase de l'école supérieure de Maillardville et un banquet à la salle paroissiale de Vancouver.

Baptême

Le 24 novembre: Richard-Bradley, fils de Réal Marchand et de Phyllis Prutt. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Lemieux (née Solange Marchand).

Le dimanche 1er décembre, M. l'abbé Albini Finnigan, de New Westminster, baptisait dans l'église paroissiale de Maillardville l'enfant de sa cousine, Maria Finnigan, et de Maurice Parent, sous les noms de Marie-Irène-Denise. Le parrain et la marraine étaient Joseph-Gérard Finnigan et Marie-Thérèse-Irène Finnigan.

Léo-Denis-Joseph, fils d'Urbain Gosselin et d'Alice Canuel. Parrain et marraine, Denis Gosselin et Diane Lambert, représentés par Ovide et Rose Lambert.

Roberta-Rose, fille de Steven Albert Young et de Simone-M. Saltel. Parrain et marraine, Robert et Louise D'Aoust.

Gérald-Louis-Joseph, fils d'Edmond Roberge et de Thérèse Filiatrault. Parrain et marraine, Louis Saltel et Norma Filiatrault.

Donald-Thomas, fils d'Alfred Wisser et d'Annette Côté. Parrain et marraine, Léo et Jeannine Côté.

A VANCOUVER

Chevaliers de Colomb

Conseil Père L. Fouquet 3821

Cartes de Noël

Nous nous devons d'encourager les jeunes de notre paroisse, dans leur campagne de vente de cartes de Noël d'inspiration religieuse. Leur assortiment de cette année est plus beau encore que celui des années passées. Vous en jugerez par vous-mêmes, lundi soir prochain, puisqu'il y en aura en vente, au prix modique de $1.00 la boîte de 21 cartes.

Nos chaleureuses félicitations aux jeunes de l'A.J.C. pour avoir obtenu du ministère des Postes un oblitérateur de timbres portant l'inscription "Put Christ Back Into Christmas" et qui sera en usage au bureau de poste central de Vancouver, du 1er au 24 décembre.

Initiation

Le dimanche 1er décembre eut lieu l'initiation aux trois premiers degrés d'une quinzaine de nos membres. En reconnaissance à notre premier Grand Chevalier qui fut également le fondateur et organisateur de notre conseil, cette classe porte le nom de "Classe Donat-S.-J. Savoie".

La messe de 8 h. à Notre-Dame de Fatima de Maillardville fut suivie du déjeuner, puis de l'initiation au premier degré. Après le dîner eut lieu l'initiation aux 2e et 3e degrés. Un banquet eut lieu à 7 h. à Vancouver.

Le programme du banquet était le suivant: bienvenue, par le frère Albert Lefebvre, Grand Chevalier; discours, par le conférencier invité, le frère James Hughes, directeur suprême, qui fut introduit par le frère Wilfrid Croteau, député du district no 2; toast aux candidats de la "Classe Savoie", par le frère Norman O. Finnigan, du conseil de Maillardville; salutations fraternelles, par le frère Rosaire Bruneau, Grand Chevalier du conseil de Maillardville; toast aux dames, par le frère Bernard Ouellette, de nore conseil; remerciements, par le frère Donat-S.-J. Savoie; programme musical, assuré par le "Quatuor Manhattan", composé de Wilfrid et Roland Lefebvre, Elie Savoie et Stanislas Olisiejuk, et dont les trois premiers sont membres du conseil de Vancouver.

Communion mensuelle

La communion mensuelle aura lieu, comme d'ordinaire, le 2e dimanche, donc le 8 décembre, à la messe de 9 h.

Arrestation d'une religieuse à Shanghaï

HONG-KONG — Des nouvelles provenant de plusieurs sources relatent qu'une religieuse, dont le nom de famille est Yao, mais dont le nom en religion est encore ignoré, Soeur de la Charité, a été récemment arrêtée à Shanghaï. La Soeur Yao, comme de nombreuses religieuses de Shanghaï, ne portait plus l'habit religieux et vivait dans sa famille. Elle a été incarcérée parce qu'elle "diffusait les discours du pape". La Soeur Yao est originaire de Ningpo, au Chekiang.

Un goûter à St-Hubert à la lueur des chandelles

ST-HUBERT — Le mercredi 13 novembre avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les dames de l'Autel.

La soirée commença par quelques chants français exécutés par un groupe d'élèves de l'école du village, suivis de la distribution des prix de français de l'A.C.F.C. Ces prix furent décernés à Vivianne Pelletier, Urbain Istace, Elisabeth Mullie, Virginia Praud, Marguerite et Octavie Istace et Thérèse Paquin.

Une courte réunion des Dames de l'Autel suivit ensuite. Le prix d'assistance, don de Mme V. Dumonceaux, fut gagné par Mme R. Istace.

Une panne d'électricité pendant la partie de cartes força les dames à servir le goûter à la lueur des chandelles (comme chez Séraphin), puis la soirée reprit. Les gagnants aux cartes furent Mmes U. Brûlé et O. Boutin, MM. L. Istace et Sylvain Dumonceaux.

Sports

Le dimanche 24 novembre eurent lieu les élections du comité des sports qui donnèrent les résultats suivants: président, M. Georges Brûlé; vice-président, M. Léon Beaujot; secrétaire-trésorier, M. Robert Istace; autres membres de l'exécutif, MM. Joseph Dartige, Hubert Boutin, Maurice Istace, Paul Jordens et René Paquin.

Les travaux sont déjà entrepris pour la patinoire (patinage et curling).

Malade

M. Vital Nicolay est en ce moment à l'hôpital de Whitewood.

Va-et-vient

M. et Mme A. Pelletier et leurs enfants et M. A. Beaujot sont allés, il y a deux semaines, à Handsworth rendre visite à la famille Driscoll.

MM. et Mmes E. et L. Dureault et leurs fillettes, de Wolseley, étaient en visite chez Mme M. Boutin, dimanche dernier.

Festival

Le dimanche 17 novembre, dix élèves de l'école du village prirent part au festival de la chanson française à Wauchope. C'étaient Thérèse Paquin, Diane et Louise Jordens, Marguerite, Victor et Laurent Istace, Yvette, Anita et René Brûlé et Virginia Praud. Le festival n'étant pas sous forme de concours, des prix furent décernés par tirage. Laurent et Victor Istace furent les gagnants pour St-Hubert.

Plusieurs personnes de la paroisse ont aussi assisté à ce festival.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

L'ambiance des Fêtes a gagné les auditeurs; on se rue dans les maisons d'affaires pour acheter les cadeaux et faire des emplettes. Nous rappelons aux auditeurs que les magasins de nos commanditaires regorgent d'articles susceptibles de faire de beaux cadeaux. En allant chez eux, vous rendez service à vous-mêmes, aux commanditaires et à votre poste.

Le concours de pommes organisé par la compagnie B.C. Tree Fruits a remporté un franc succès; le tirage des 6 lettres gagnantes se fera le samedi 7 décembre au cours de "Bienvenue Saskatchewan".

Oncle Roger avait demandé la semaine dernière à ses petits neveux et nièces de lui écrire non seulement à l'occasion des anniversaires, mais encore à propos de tout; son appel a été entendu. Oncle Roger remercie les auteurs de ces charmantes lettres et il souhaite que ces lettres soient de plus en plus nombreuses.

Les fervents de la grande musique, et ils sont nombreux, se régalent tous les dimanches, en écoutant de 1 h. à 2 h., les Concerts populaires de Toronto.

"Nos Missions sur nos ondes" est inscrit à l'horaire de dimanche, à 11 h. 30. C'est une exception, puisqu'à partir de cette date, on entendra régulièrement cette émission à 11 h. 15.

Nous conseillons aux personnes qui n'ont pas le sourire facile de venir faire tous les jours, à 10 h. 30, une cure de gaieté Chez Miville.

Eugène Onegin, oeuvre de Tchaikovsky a été inscrite, cette semaine à l'Heure de l'Opéra.

Il convient de souligner ici l'effort méritoire de jeunes anglais de Saskatoon qui, sous l'habile direction de Mme Legars, ont entrepris l'étude de la langue française. Les auditeurs pourront se rendre compte de leurs progrès en écoutant tous les mois un enregistrement d'une de leurs séances. Ce mois-ci, leur programme sera entendu le 13 décembre, à 3 h. 30.

Prince-Albert

"Catherinettes" du 25 novembre

Mlles Cécile et Suzanne Gauthier, Denise et Béatrice Sarrazin, Reine-Aimée Chamberland, Shirley Fairfield, Marguerite Charlebois et Bernadette Lemieux.

Mmes Blanche Chevrier, Vernon Hoey, A. Trudeau, Gérard Pagé, J.-B. Gaudet, Emma Léveillé, Léon Lamontagne, Marie Vachon et M.-R. Bissell.

Le 1er prix, don de Me J.-G. Crépeau, fut décerné à Mme V. Hoey, et le 2e, don de M. Emile Blanchard, à Mme B. Chénier. Toutes les autres "Catherinettes" reçurent chacune un prix de consolation.

Le prix de présence, une jolie montre-bracelet donnée par M. J.-B. Gaudet, de la bijouterie Strohan, échoua à M. Ludger Piché, d'Albertville.

Un autre prix, offert par le Club Canadien, pour un bingo spécial, fut gagné par Mlle Edna Lemieux.

La rafle d'une échelle demilune ou croissant, donnée par M. Arcandi Trudeau, au profit du Petit Séminaire, fut gagnée par M. Jean-Paul Magnin, de St-Louis.

1er prix pour danse-arrêt: M. Phil. Duret et Mlle Cécile Gauthier; 2e prix: M. Marc Thériault, de Montmartre, Sask., et Mme Gérard Pagé.

Cette soirée inoubliable connut un très vif succès, tant au point de vue financier que gaieté.

Attention! Attention!

M. W. R. Wilson, maître de poste, désire rappeler aux citoyens de Prince-Albert et des environs que la date d'envoi des matières postales: colis, cartes ou lettres, dans les dix différentes provinces, et aux Etats-Unis, a été fixée comme suit: aux Etats-Unis, pas plus tard que le 7 décembre; provinces maritimes, le 12; la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec, le 13; le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan, le 15; et ici, en ville, le 17.

Pour faire face à cette éventualité, il sera nécessaire d'employer 63 nouveaux aides. dès le 3 décembre, contre 51, l'an dernier. Le personnel régulier se chiffre à 46.

Fermeture des magasins

D'ici Noël, les magasins seront ouverts de 9 h. a.m. à 9 h. p.m. les samedis 14 et 21 décembre et le lundi 23. Les autres soirs, fermeture à 6 h.; les mercredis, à midi, comme à l'ordinaire.

Hôpital au Lac La Ronge

Un hôpital de 20 lits sera construit au Lac La Ronge, conjointement par les gouvernements fédéral et provincial, au coût de $300,000. Cet hôpital, désiré depuis bien longtemps, aura pour effet de soulager les 2 hôpitaux de Prince-Albert. La région du Lac La Ronge atteint déjà 3,000 âmes et est le terminus de la ligne aérienne provinciale.

Comme Prince-Albert se réclame d'être la porte d'entrée de tout le nord de la Saskatchewan, cette nouvelle entreprise contribuera davantage au progrès de cette région renommée pour la richesse de ses ressources naturelles: forêts, mines de toutes sortes et pêcheries, attirant chaque année un nombre toujours croissant de touristes, des prospecteurs et des capitalistes de tout le continent.

Au Club Canadien

Le dimanche soir 1er décembre commençait la série de parties de cartes qui se terminera au mois d'avril prochain. Douze mains seront jouées à chacune des soirées ordinaires. Celui et celle qui auront obtenu le plus haut pointage recevront de magnifiques prix, à condition qu'ils ne manquent pas plus de deux parties.

Voici les noms des donateurs et des gagnants du 1er décembre: Dames — 1er prix, don de Me J.-L. Lamontagne, gagné par Mme Elmire Pilou, 84 points; 2e, don de Mme A. Dupuis, gagné par Mme Albert Pagé, 81 points; consolation, M. A. Goddue, 65 points. Hommes — 1er prix, don de M. Wilfrid Lapierre, gagné par M. Armand Painchaud; 2e, don de M. A. Painchaud, gagné par M. J. Agarand, 89 points; consolation, M. M. Zadrey, 59 points.

Le prix d'entrée, don du Club Canadien, échoua à M. Adélard Vallée.

Le goûter fut servi par Mmes A. Trudeau et A. Painchaud.

M. A. Goddue était en charge de cette partie de cartes. Les prix de consolation furent donnés par M. l'abbé R. Blais.

Au bingo, dirigé par M. Phil. Gobeil, les gagnants furent Mmes Arphire Goddue (2), Olivier Lamontagne et Albert Pagé; MM. A. Goddue, A. Armstrong et L. Lamontagne (prix spécial).

Diner d'adieu

Un diner d'adieu fut offert à M. et Mme D. B. McIntyre, qui quittent Prince-Albert cette semaine, après y avoir résidé pendant 32 ans. M. McIntyre se retire après 32 ans de service comme greffier à l'hôtel de ville. Comme marque d'appréciation pour ses innombrables services, S. H. le maire D. G. Stewart lui présenta un riche service à thé en argent. Une jolie montre-bracelet fut présentée par M. S. J. A. Branion, solliciteur de la ville, et le jeune fils du maire présenta à Mme McIntyre un joli bouquet de roses rouges.

Mme McIntyre s'est dépensée pour les oeuvres de charité: la Croix-Rouge, l'I.O.D.E. et le East End Community Club.

Prochain congrès du C.C.C. à Régina en juillet 1958

PRINCE-ALBERT — Il y eut réunion de l'exécutif du Conseil Canadien de la Coopération de la Saskatchewan, le 25 novembre, à Régina. A cette réunion, le Conseil a accepté d'organiser le congrès des Coopérateurs de langue française du Canada dans notre province. Ce sera un congrès ambulant semblable aux trois derniers congrès du C.C.C.

Les dates proposées sont du 14 au 18 juillet 1958. Les délégués voyageront en autobus et visiteront plusieurs centres français du sud et du nord de la Saskatchewan. Un itinéraire a été préparé et a été soumis à l'approbation des comités paroissiaux concernés et à l'exécutif du Conseil Canadien de la Coopération à Québec.

Saint-Louis

Distribution des prix

Le lundi 25 novembre avait lieu la première soirée dans la salle paroissiale à l'occasion de la distribution des prix de français.

M. Emmanuel Daniel agissait comme président, assisté de M. Emile Magnin. Cinquante-trois élèves vinrent fièrement recevoir leurs récompenses. En plus des volumes offerts par l'A.C.F.C., le premier de chaque grade reçut une médaille d'or, don de Mme Jean Boscher.

Après la distribution des prix et les félicitations de la part de M. le président, M. Pierre Gareau, membre de l'exécutif de l'A.C.E.F.C., parla de l'enseignement du français; il montra comment il faut l'apprécier et continuer de l'encourager partout dans nos écoles de la Saskatchewan.

Suivirent plusieurs récitations, chants, saynète et concours oratoire. Tout fut bien exécuté.

M. l'abbé L. Leclerc, curé, félicita tout le monde et encouragea parents et élèves à continuer d'aimer leur langue.

Le verdict des juges sur les discours fut rendu par M. Pierre Gareau. Il dit combien les élèves avaient intéressé l'auditoire et ajouta un bon mot à l'adresse de chaque concurrent. Mlle Emilie Dussault (11e année) fut élue première. Sincères félicitations.

Prud'homme

Çà et là

M. Emile Préfontaine a été réélu grand commissaire pour l'Unité scolaire de Wakaw.

Le mercredi 20 novembre, une vingtaine de dames et de jeunes filles se réunissaient chez Mme Henri Masson pour un shower en l'honneur de Mlle Thérèse Masson. Un service de vaisselle lui fut offert de la part de ses nombreuses amies.

M. et Mme Louis Blanchette, de Jackfish, étaient en visite chez M. et Mme L. Painchaud, dernièrement.

M. Paul Poilièvre, d'Uranium City, était de passage dans les familles Jeanneau et Poilièvre, récemment.

MM. et Mmes Laurent Masson et Clarence Baril, de Vancouver, étaient en visite chez leurs nombreux parents et amis, récemment.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Emile Préfontaine, patiente à l'hôpital de Cudworth.

Mariage

Le mercredi 27 novembre, en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, a été célébré le mariage de M. Louis Jeanneau avec Mlle Thérèse Masson.

La fille d'honneur était Mlle Annette Jeanneau, soeur du marié; le garçon d'honneur, M. Louis Normand, neveu de la mariée; le page et la bouquetière, Maurice Neault et Gisèle Normand.

Après la cérémonie, une centaine d'invités se réunissaient à la salle St-Paul pour la réception.

M. et Mme Louis Jeanneau demeureront sur leur ferme, à Prud'homme.

Au Manitoba

N.-D.-de-Lourdes

Partie de cartes

Le dimanche 1er décembre avait lieu, dans la salle paroissiale, la deuxième partie de cartes de la saison. Elle remporta un vrai succès, grâce à l'assistance nombreuse. Les prix de la rafle furent gagnés comme suit: $15.00 par Mme J. Chamartin, $10.00 par M. Emmanuel Simon, $5.00 par Mlle Marianna Bazinet et $5.00 par M. Jean Comte.

Les vainqueurs aux cartes furent: MM. Roger Paulhus, Victor Labossière et Albert Vuignier, Mmes C. Collet, F. Rocher et Raymond Durand. Mlle Cécile Bazin eut le prix d'entrée.

Le tout se termina par un réconfortant goûter.

Un grand merci à toutes les personnes des paroisses environnantes pour leur assistance à cette soirée.

Tableau d'honneur pour le mois de novembre

Grade XII: Odette Jamault 98, Denise Paniel 95.

Grade XI: Annete Bazin 94, Louise Lesage 93.

Grade X: Annette Pantel 93, André Davy 92.

Grade IX: Robert Hague 98, Cécile Faucher 90.

Grade VIII: Lucille Chabbert 92, Jocelyne Delaquis 90.

Grade VII: Maurice Bazin 80, Guy Chabbert 79, Christiane Chabbert 79.

Grade VI: Lucille Routhier 94, Benoit Durand 84.

Grade V: Lorraine Roch 99, Gilles Avanthey 96.

Grade IV: Gilbert Le Néal 94, Carole Le Néal 94, Noyale Avanthey 94, Claude Delaquis 94.

Grade III: Denis Le Moullec 99, Gilles Lesage 92.

Grade II: Charlotte Deroche 100, Lorraine Moreau 100.

Grade I: Gisèle Delaquis 100, Diane Chabbert 100.

Ste-Anne-des-Chênes

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de Ste-Anne a tenu son assemblée annuelle dans la salle paroissiale, le mercredi 20 novembre. Une trentaine de personnes étaient présentes. M. Robert Arbez, président sortant de charge, a ouvert l'assemblée. Les minutes de la dernière assemblée annuelle furent lues par M. Roland Freynet, secrétaire. On discuta la possibilité d'organiser un bureau d'administration pour le village et quelques personnes présentes donnèrent leurs opinions sur les avantages ou inconvénients qui pourraient en résulter.

Les officiers élus furent les suivants: MM. Roger Smith, président, Gilbert Brunette, vice-président, Roland Freynet, secrétaire, David Pattyn, Jean-P. Trudeau, M. Mallard, Emile Champagne, Félix Dufresne, Gérard Desrosiers et Clément Charrière, directeurs.

Il fut décidé que la cotisation annuelle serait de $1.00 et que les réunions seraient tenues à la salle municipale le dernier mardi de chaque mois.

Club de Curling

Le jeudi 21 novembre, le Club de Curling a tenu son assemblée annuelle à la salle paroissiale; il y eut une bonne assistance.

Les officiers suivants furent élus: MM. Georges Dusessoy, président, Steve Langill, vice-président, Gordon Rettig, secrétaire-trésorier.

Va-et-vient

Le mardi 5 novembre, Mmes Jean Benoit, Adrien Ste-Marie et M. Fernand Paquin, agronome, se sont rendus à Altona pour assister à la convention des sociétés d'Agriculture.

M. Fernand Paquin, agronome, est de retour de Toronto où il a assisté à l'exposition.

Mme Adrien Ste-Marie est revenue enchantée d'un voyage de trois semaines dans la province de Québec.

Le R. P. Ferland, C.Ss.R., curé, est absent du monastère pour deux semaines.

La Croix-Rouge

Lors de la clinique des donneurs de sang, le mardi 26 novembre, 203 personnes se sont présentées. Le comité d'organisation désire remercier le R. P. Ferland pour l'usage de la salle paroissiale, ainsi que toutes les personnes qui ont aidé ou donné du sang.

Partie de cartes

Le samedi 30 novembre, une partie de cartes, organisée par l'institutrice, Mlle Irène Dusabion, avait lieu à l'école St-Raymond. Une lampe électrique pour table fut gagnée par M. Henri Jolicoeur.

La musique fut donnée par M. Girardin au violon et à la guitare, et les Mlles Hutlet, à l'accordéon.

Les recettes de la soirée seront employées pour acheter un jeu de ballon-panier, ainsi que des cadeaux pour les élèves à l'occasion de Noël. Le tout se termina par un goûter.

Les Clubs 4-H

Le samedi 7 décembre aura lieu dans la salle de C. T. Loewen, à Steinbach, la convention des chefs de groupes des Clubs 4-H. Ce sera une convention instructive et intéressante, car il y aura des conférences données par des personnes compétentes.

Les intéressés aux Clubs 4-H des jeunes sont priés d'y assister. Il y aura enregistrement de 9 h. 30 a.m. à 10 h.

Çà et là

La famille Adrien Duguay est déménagée à St-Vital pour l'hiver.

M. et Mme E. Fréchette sont déménagés à Lorette. Leur demeure est louée à M. Jubinville.

La Société d'Agriculture La Vérendrye aura sa partie de cartes le vendredi 13 décembre. Il y aura jeu de cartes et rafle de 6 dindes; un goûter sera servi. Venez vous amuser à la salle paroissiale de Ste-Anne.

Le vendredi 29 novembre, Mlle Lula MacLeod, du service d'Extention, s'est rendue au couvent pour rencontrer les organisatrices du Club 4-H de couture et leur donner des renseignements.

Les collégiens de St-Boniface ont apprécié "Treize à Douze"

Il y a quelques années, les élèves du R. P. G. Ramaekers, S.J., présentaient, à la salle académique du collège, "Les trois sagesses du vieux Wang" par Henri Ghéon. Aujourd'hui, les élèves du R. P. L. Chabot, S.J., ont redonné vie à cette vieille tradition du collège, d'un succès annuel sur la scène. Ils ont monté "Treize à Douze", traduction de "Arsenic and Old Lace" par Joseph Kesselring, pièce qui resta longtemps à l'affiche du Broadway, à New-York. Le public qui fit trois fois salle comble sait assez, pour l'avoir fortement souligné, le succès remporté par nos acteurs.

Histoire en raccourci

Deux vieilles filles, Abby Brewster (Jules Fiola) et Martha Brewster (Richard Mageau), ont pris la peu innocente manie de peupler le ciel. Elles courent les vieux célibataires, de préférence des lecteurs assidus de la Bible, et leur présentent à tour de rôle un petit vin de pissenlit de leur composition. Selon le pieux dessein des deux soeurs, les célibataires doivent se réveiller au ciel. En attendant, il s'agit de les enterrer.

Justement leur neveu, Teddy (P. Roux), fortement fêlé, vient d'entreprendre la construction du canal de Panama, dans la cave de la maison: endroit idéal où déposer les douze cadavres des douze célibataires qui ont bu du vin de pissenlit.

Un autre neveu, Jonathan Brewster (Guy Roy), aidé d'un médecin allemand en chirurgie plastique, Dr Einstein (Marc Chartier), en est à son douzième meurtre. Le lieutenant Rooney (Richard Roy) est à sa poursuite, avec les agents Klein (Arthur Trudeau), Brophy (Jean Hébert) et O'Hara (Jean Cyr). Le bandit finit par se réfugier avec un cadavre chez ses tantes. Il découvre leur jeu.

Après toutes sortes d'imbroglios les uns plus comiques que les autres, on envoie Teddy à l'asile et la police conduit Jonathan à la prison. Mais le surintendant de la prison, convaincu que les deux tantes sont aussi mentalement malades, signe les papiers relatifs à leur internement. Abby et Martha, charmées de voir qu'il est célibataire et fort pieux, lui présentent un petit vin de pissenlit. M. Witherspoon (Alphonse Tétrault) meurt, treizième victime!

Parmi les personnages qui ajoutent au comique des situations, il faut nommer le pasteur Harper (Jules Régnier), un neveu, critique dramatique, Mortimer Brewster (Paul Baudry), M. Gibbs (Robert Lefebvre).

Les metteurs en scène furent Jean Cyr, Pierre Boux, Georges Guénette, René Brodeur, André Fréchette, André St-Hilaire, Albert Dubé et Jean Daoust.

Les opinions

Voici quelques appréciations de collégiens: "Si le collège avait chargé 25 sous par élève pour revoir la pièce, les trois-quarts des élèves seraient revenus". (Jacques Courchaine)

"Marc Chartier a très bien joué. Il imitait un professeur excité et nerveux. Ça n'a pas été dur à reconnaître". (Bryan Empson)

"Les deux vieilles filles jouaient si bien qu'on aurait dit qu'elles étaient de vraies femmes!" (Un philosophe)

"Il faudrait faire payer $1.00 au public pour voir une telle pièce". (Raymond Hébert)

"Le docteur Witherspoon emmenait les fous en asile, mais c'est lui qui aurait dû être conduit". (Raymond Morrissette)

"Le costume des vieilles filles n'était pas extraordinaire, il aurait dû y avoir plus de dentelles mais, dentelles mises à part, c'est un chef-d'oeuvre qui élèvera la réputation du collège!" (Roger Boulet)

"En entrant dans la salle académique, je me suis dit: ouais, ça va être plate! Vous voulez savoir si j'ai aimé la pièce? Eh bien, je me demande qui dirait non. Celui qui dirait non devrait aller à Happydale!" (Denis Garand)

"Moi, j'ai aussi une tante. Elle se frotte toujours les mains. Exactement comme les deux vieilles folles sur la scène!" (Anonyme)

"Grâce au Père Chabot, qui lui-même est un très bon acteur, la pièce a pu être un succès". (Robert Rey)

"Jules Fiola, il avait au-dessus de trois cent lignes de mémoires, et en plus, ses manières, sa tenue à surveiller". (Charles Lavertu)

"Personne dans l'auditoire ne s'est levé pour déranger les autres, et personne n'a quitté la salle par manque d'intérêt". (Jean Beaulieu)

"Sans des défauts très rares et très minimes, ce serait un chef-d'oeuvre au maximum!" (Georges Allaire)

"Succès fantasmago r i q u e!" (Paul Genest)

"Avec une impatience incommensurable, les élèves attendaient le grand jour où leurs prunelles nerveuses et curieuses verraient le soi-disant grand spectacle. Ce fut un acte fabuleux. Nous en garderons un souvenir inou b l i a b l e". (Léo Poncelet)

"Chaque mot faisait balle". (Laurent Roy)

Concluons par l'exclamation d'un élémentaire: "Ç'a été réussi en diable!"

Exemple pédagogique

Le lendemain de "Treize à Douze", les versificateurs se sont divisés en neuf groupes de quatre élèves et ils ont remis au Père Chabot, directeur du théâtre, neuf rapports détaillés sur les décors, l'éclairage, les costumes, le maquillage, l'articulation des acteurs, la qualité de leur jeu, leurs gestes et la mise en scène. Leur choix des meilleurs acteurs se porta sur Marc Chartier, Jules Fiola, Pierre Roux et Guy Roy. Parlez-nous des méthodes actives!

PETITE NOTE

Mme Eugène Ragot, directrice du jardin d'enfants "Les Heures Claires", de St-Boniface, a été choisie comme professeur de français oral aux cours du soir organisés par la commission scolaire de Winnipeg. Ces cours sont sous la direction de M. J. Duncan.

Les professeurs de français des Junior High Schools et des High Schools de la ville sont fortement encouragés à les suivre et le font en bon nombre, le mercredi. Le mardi soir est réservé aux autres adultes intéressés.

Le programme commença il y a trois semaines et se poursuivra pendant vingt-quatre semaines.

St-Laurent

Anniversaire de mariage

Le dimanche 17 novembre eut lieu une veillée-surprise chez M. et Mme Jean Buors à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Paul Buors. Les enfants et petits-enfants des jubilaires étaient présents. Leur mariage avait été béni par le R. P. S. Perrault, O.M.I., dans la chapelle des Soeurs Franciscaines de Marie. M. et Mme P. Buors furent très touchés de cette délicatesse.

Le jubilaire, entouré de ses enfants et petits-enfants, les remercia, leur donna sa bénédiction et leur dit que lui et son épouse conserveront le souvenir d'un si bel amour filial.

M. F. Calvez adressa la parole au nom de tous et souhaita aux jubilaires de vivre encore longtemps parmi leurs enfants et petits-enfants. Un cadeau fut offert aux héros de la fête.

M. et Mme P. Buors ont 7 enfants, 49 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Ils ont deux petites-filles, religieuses chez les Franciscaines de Marie.

La veillée se termina par un goûter et un morceau d'accordéon par M. Paul Buors.

On remarquait à cette soirée M. et Mme François Calvez et leurs enfants, de La Salle, MM. et Mmes Edgar Carrière et R. Boden et leurs familles, de Winnipeg, M. et Mme Adrien Chartrand et leurs filles, M. et Mme Jean Buors et leurs fils et M. Joseph Calvez.

Baptême

Le 17 novembre: Claude-Jacques-Joseph, fils de M. et Mme Armand Combot. Parrain et marraine, M. et Mme François Gratton, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

MM. et Mmes David Coutu et Clément Chartrand passaient la fin de semaine chez M. et Mme Léon Chartrand.

M. et Mme Pierre Combot et leurs fils, Jean et André, de Dufresne, Man., visitaient M. et Mme Joseph Boucher.

Mme Alfred Bisson, de Dunrea, est de retour d'un voyage à Toronto où elle rendait visite à M. et Mme J. Boucher. M. et Mme Julien Bélot, de St-Boniface, l'accompagnaient.

MM. et Mmes J.-Edmond et J.-L. Verrier et leur fille, Yvette, se rendaient récemment à Toutes-Aides, Man., visiter Mme A. Bilodeau, ainsi que MM. et Mmes Georges et Eugène Bretecher.

Sympathies

Les parents et les amis de St-Laurent offrent leurs sincères sympathies à Mme Robert Coutu, MM. Edmond et David Coutu et leurs familles et Mlle Coutu à l'occasion du décès de M. Robert Coutu, de Winnipeg, autrefois de St-Laurent.

ST-BONIFACE

Au Cercle Molière

Le 15 décembre, on dépouillera, dans la salle académique du Collège de St-Boniface, l'arbre de Noël pour les enfants des membres du Cercle Molière. Afin que chaque enfant âgé de moins de douze ans soit assuré d'avoir un cadeau, il est demandé aux parents de téléphoner au numéro CH 7-6060 pour permettre aux organisateurs de dresser une liste, et ceci pas plus tard que le 8 décembre.

Les membres qui n'ont pas encore leur carte pour l'année 1957-58 pourront mettre leurs cotisations à jour lorsqu'ils accompagneront leurs enfants à l'arbre de Noël.

C'est le 15 décembre, à 2 h., dans la salle académique du Collège de St-Boniface.

Le Comité d'Organisation.

Précieux-Sang

Parties de cartes

La partie de cartes du 19 novembre était organisée par Mmes Henri Piédalue et Emile Fournier, capitaines, assistées de Mmes Robert Gourmelin, Michel Ouimet, Marcien Lemay, Raymond Trudeau, Lucien Rougeau, Ernest Dumas, Juliette Harrison, Charles De Gagné, Paul Bourrier, Jean Lafrenière, Gérard Boulet, André Lavallée, Armand Archambault, Fortunat Létourneau, Henri Prud'homme, Josaphat Daigneault, Jean Lemoine, Lucien Carrière et Lazare Audet.

Les prix des cinq mains furent alloués à: 1er, Mlle Aurore Audette; 2e, M. E. Vermeulin; 3e, Mlle C. Tremblay; 4e, Mlle A. Paul et M. Achille Ménard; 5e, Mlle Rose Cadieux.

Pour la cagnotte, le sort favorisa Mmes J. Bourdon et A. Arnal et pour le prix d'entrée, M. E. Vermeulin.

Les prix de la rafle spéciale échouèrent à Mmes G. Boux et M. Leclerc et à M. Paul Bilodeau.

* * *

La partie de cartes du 26 novembre avait Mlles Antoinette Proteau et Bertha Alyea pour capitaines. Elles étaient aidées de Mlles Aurore Paul, Anastasie Jacques, Anna Leclerc, Lorraine Benoit, Bernadette Laurin, Clémentine Combaz, Annette Marion, Claire Desautels, Elise Morier, Lorette Régnier, Berthe Labelle, Georgeline Senez, Rolande Lauzée, Marie Gladu, Florence Dubreuil, Lilliane Purcell, Irène Monette, Jeanne Lemoine, Christiane LeGoff, Irène Richard et Jacqueline Boulet.

Le prix de la cagnotte fut gagné par Mlles T. Bérard et Florence Aquin et le prix d'entrée, par Mlle Annette Marion.

Les prix des cinq mains échouèrent à: 1er, Mlles Lena Rémillard et F. Aquin; 2e, Mme J.-A. Poirier; 3e, Mme Léa Beaubien; 4e, M. E.-L. Fortier.

Furent chanceux pour la rafle spéciale: Mmes Thomas, D. Ruel et Webster et M. Paul Bilodeau.

Mamans de classe

Le comité des "Mamans de classe" a déjà organisé des cafés-rencontres pour que les mamans de chaque classe puissent rencontrer la maîtresse de leurs enfants. Ces cafés-rencontres ont déjà eu lieu aux deux classes des grades 1 et 2 et à la salle de classes des grades 9 et 10. Les autres mamans pourront voir la maîtresse certains soirs durant le début de décembre. Le comité se mettra en communication avec elles.

Ligue de cinq quilles

Equipe	Points
Toupin Lumber	81
Sunshine	75
Les Joyeux	69
Aces	68½
Les Meteors	66
Les Hirondelles	58½
Royals	50
Leo's Electric	34

Funérailles à Bruxelles de Mme Albertine Gaboury

BRUXELLES — La messe des funérailles de Mme Albertine Gaboury, décédée à St-Boniface le 25 novembre dernier, eut lieu dans l'église paroissiale de Bruxelles le jeudi 28 novembre. M. l'abbé G. DeRuyck fut le célébrant, assisté du R. P. O. Boily, S.J., recteur du collège de St-Boniface, et du R. P. P. Gaboury, S.J., fils de la défunte, comme diacre et sous-diacre. Plusieurs prêtres avaient pris place au choeur, dont le R. P. I. Tourigny, provincial des Oblats du Manitoba, MM. les abbés Remi et Cyril De Roo, les RR. PP. L. Chabot, A. Surprenant et L. St-Pierre, S.J., du collège de St-Boniface, A. Guy, O.M.I., du noviciat de St-Norbert, etc. M. l'abbé A. Hacault, professeur au Grand Séminaire, agissait comme cérémoniaire. Trois novices Oblats, venus de St-Norbert, et des religieuses Ursulines, Soeurs Grises et Oblates du S.-C. et M.I. avaient pris place dans la nef.

Tous les enfants de la défunte étaient présents, à l'exception du R. P. Antonio Gaboury, O.M.I., étudiant actuellement à Rome, Italie, et de Norbert, de Montréal.

Les porteurs furent MM. O. et C. Lafrenière, frères de Mme Gaboury, P. Mireault, son beau-frère, A. Girardin, L. et M. Lussier, ses beaux-fils.

Les maisons funéraires Desjardins, de St-Boniface, et Scharf, de Holland, étaient en charge des funérailles. L'inhumation se fit au cimetière de Bruxelles.

Remerciements

Les sept fils et quatre filles de la défunte remercient sincèrement tous ceux qui ont su prendre part à leur deuil, par assistance aux funérailles, visite au salon funéraire, offrande de messes et de prières.

St-Georges

Çà et là

Le dimanche 1er décembre, M. l'abbé A. St-Laurent, de St-Boniface, est venu dans la paroisse pour diriger une journée d'étude sur les Caisses Populaires. Il y eut réunion dans l'après-midi pour les comités et le soir pour les paroissiens. M. l'abbé St-Laurent donna aux nombreux assistants, de bons conseils dont tous pourront profiter. Le tout se passa dans une atmosphère de franche cordialité. L'on se sépara à une heure assez avancée, après avoir dégusté un bon goûter.

Les écoles Dupont et Allard ont eu leurs parties de cartes qui remportèrent un vrai succès.

Le 10 décembre aura lieu, dans le soubassement du presbytère, la troisième partie de cartes de la série au profit de l'église. Bienvenue à tous.

Woodridge

Sympathies

Sincères sympathies à Mme Noël Huppé à l'occasion du décès de son père, M. Butler, survenu le 7 novembre en Angleterre.

Çà et là

Le dimanche 17 novembre, M. Gustave Querel, de Vermillion Bay, Ont., a rendu visite à ses frères, Gaston, Michel et Denis, ainsi qu'à son ami, M. Fernand Vrignon.

Mme R. Rumple, accompagnée de son fils, Johnny, a assisté au mariage de sa fille, Theresa avec M. Desrosiers, de l'Aviation canadienne, le samedi 23 novembre.

Le dimanche 17 novembre, M. et Mme Alexandre Gosselin et Adolphe Girouard se rendirent à une réception qui eut lieu à St-Labre, à l'occasion du mariage de leur nièce, Mlle Yvonne Grenier, avec M. Joseph Giziger.

Le samedi 23 novembre, il y eut réception à la demeure de M. et Mme Alphonse Grenier en l'honneur de M. et Mme Hubert Grenier (Stella Carrière), dont le mariage eut lieu à Ile-des-Chênes.

Le lundi 25 novembre, M. et Mme Rodolphe Dupas et leurs filles, Pauline et Michelle, arrivaient de l'Allemagne où M. Dupas était stationné depuis deux an.s

Le vendredi 29 novembre, Mlle Marie-Anne Monchamp est revenue d'un voyage de six semaines à Los Angeles, Cal., où elle rendit visite à plusieurs de ses amies.

Mme Adolphe Girouard a rendu visite à sa fille, Germaine, de Sioux Narrows, Ont., du 25 au 27 novembre.

M. Aimé Vrignon est de retour chez lui après deux semaines à l'hôpital St-Boniface où il a subi une intervention chirurgicale le mercredi 20 novembre.

Le samedi 30 novembre, M. Alfred Choiselat, de La Broquerie, rendit visite à son fils, M. l'abbé J. Choiselat. Il était accompagné de sa fille, Joséphine.

Mme Edwin Dowell (Yolande Girouard) doit partir sous peu en Allemagne afin de rejoindre son mari qui y est stationné pour deux ans.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
3 décembre 1957

BEURRE

Crémerie .... .61½

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS	
Grade A larges	.30-.31
Grade A moyens	.25-.27
Grade A petits	.15-.17
Grade B	.21-.22
Grade C	.13-.14

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées— prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.23
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.15-.18
4-5 livres	.13-.14
au-dessous de 4 livres	.11-.12
Grade C:	
4-5 livres	.10-.13
au dessous de 4 livres	.07-.09
CHAPONS EN VIE	
Au-dessus de 7 livres	.27
6-7 livres	.24
POULETS EN VIE	
Au-dessus de 6 livres	.22-.23
5-6 livres	.20
4-5 livres	.17-.18
Poulets pour frire	.22
Au-dessous de 4 livres	.15-.16
DINDONNEAUX	
Dindes	
Grade A	.33-.35
Grade B	.28-.29
Grade C	.20-.21
Dindons	
Grade A	.26-.27
Grade B	.24-.25
Grade C	.19-.20
CANARDS	
Grade A	.24-.25
Grade B	.20-.22
OIES	
Grade A	.24-.26
Grade B	.21-.23

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$17.00-$19.00
Moyens	14.50- 16.50
Ordinaires	10.00- 14.00
"Boners"	8.00
Génisses:	
Bonnes	$16.00-$17.00
Moyennes	13.00- 15.00
Ordinaires	8.00- 12.00
Vaches:	
Bonnes	$11.00-$11.50
Moyennes	10.25- 10.75
"Canners"	8.00- 10.00
"Cutters"	8.00- 10.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$27.00-$29.00
Quelques-uns	30.00
Moyens	21.00- 26.00
Ordinaires	15.00- 20.00
Porcs:	
Grade A	$26.00-$26.50
Truies	14.00- 17.00
Agneaux:	
Bons	$18.25
Moutons:	
Bons	$ 4.00-$ 5.00



"Le coin des jeunes"

Le bonhomme Noël

On le voit partout, ce vieux, à la barbe blanche, habillé de rouge avec bordure d'hermine, gros, farceur et un peu bouffon. Sa photo parait sur des annonces de toutes sortes. On le trouve parfois dans les magasins où il écoute les souhaits des enfants, et leur promet des étrennes pour Noël. C'est le bonhomme Noël, que les Anglais ont dénommé "Santa Claus".

Que penser de Santa Claus? Ça dépend.

Noël, c'est la fête de la naissance de Jésus, le Fils de Dieu, qui est venu sur la terre pour apporter la paix aux hommes de bonne volonté et pour y servir son Père qui est au ciel. Quand on célèbre une fête de naissance, on présente des cadeaux au héros et on lui offre des souhaits amicaux.

Qu'est-ce qui arrive quand Noël devient la fête de Santa Claus? On oublie Jésus. On se réjouit sans savoir pourquoi. On essaie de faire le bonheur général sur la terre sans penser au ciel. Au lieu de faire des cadeaux à l'Enfant-Jésus, on en fait à ceux qui vont probablement les échanger . . . Et Noel devient une fête de ventes pour les marchands, un temps où l'on peut faire plus d'argent que d'habitude. Les gens deviennent de plus en plus affolés et s'endettent pour être à la page. On met Santa Claus à la place de Jésus et on en fait un gérant de ventes.

Faut-il mettre Santa Claus de côté? Ce n'est pas nécessaire. Car Santa Claus, il y a longtemps, fut un saint, du nom de Nicolas. Cet évêque faisait beaucoup de dons aux pauvres, mais en cachette. Il est devenu un symbole de ceux qui font du bien au nom de Notre-Seigneur. Les habits rouges que nous voyons de nos jours sont des copies mal interprétées de l'habit de l'évêque. Et les cadeaux que Santa Claus distribue étaient, il y a longtemps, des aumônes que saint Nicolas avait quêtées pour les pauvres. On raconte à son sujet qu'il entendit une fois trois filles qui se disaient: "A quoi bon être vertueuses, nous crevons de faim". Un peu plus tard, on leur remettait de l'argent, grâce à saint Nicolas.

Dans certains pays, telle la Hollande, les enfants ne connaissent pas Santa Claus. C'est saint Nicolas, fidèle imitateur du Christ, qu'ils fêtent le 6 décembre. C'est lui qui leur donne l'exemple de la générosité envers les pauvres, qui fait tant plaisir à Jésus à Noël. Depuis deux ou trois ans, des Hollandais sont arrivés au Canada pour nous rappeler le vrai sens de Noel et de Santa Claus. Dans certains endroits, on fait présider les réunions de Noël par un homme qui s'habille "en évêque". En d'autres endroits, on procède plus directement et on fait de la crèche de Jésus le centre des étrennes et cadeaux. Avec un peu de bonne volonté, il y a moyen de donner ainsi à la fête de Noël un sens plus chrétien.

Oncle FRANÇOIS.

Bon usage à faire de la vidéo pour les enfants

MONTREAL — Le vif intérêt des enfants pour la télévision peut être utilisé à bonne fin si les séances de télévision sont traitées avec bon sens à la maison, déclare le Dr Paul Witty, directeur de la clinique de psycho-éducation, de l'Université Northwestern, dans un rapport de l'Association médicale américaine, transmis à la Ligue canadienne de santé.

Les études du Dr Paul Witty démontrent que la télévision n'a pas sur la santé des enfants les mauvais effets qu'on avait prédits. En 1950, les parents se plaignaient que les enfants dormaient moins, jouaient moins et étaient plus nerveux et irritables, mais le nombre de ces plaintes diminue considérablement, sans doute parce que les parents, selon le rapport, essayent de créer les conditions les plus favorables pour regarder la télévision et encourager les enfants à se reposer et à changer d'activité.

La télévision semble avoir un effet plutôt défavorable sur le travail scolaire, déclare le Dr Witty, mais sa relation aux notes scolaires semble peu importante. "Les bons élèves ont tendance à rester bons et les mauvais restent mauvais", dit-il.

La télévision peut servir à enseigner ou peut inciter les enfants à apprendre plus sur un sujet déterminé. Les enfants qui pensent que la télévision les aide dans leur travail scolaire mentionnent son rôle dans l'amélioration de leur vocabulaire, leurs connaissances historiques, scientifiques et géographiques. Les bibliothécaires déclarent que les enfants lisent plus que jamais, ce qui indique que la télévision n'a pas fait diminuer la lecture chez les enfants.

Le Dr Witty demande aux parents et éducateurs de favoriser des programmes de qualité plus élevée, de donner aux enfants l'aide et l'encouragement dont ils ont besoin pour retirer le plus de profit possible de la télévision.

Concours du drapeau

On avertit les gagnants cette semaine!

ANAGRAMME

L'anagramme est un jeu qui consiste à retrouver des mots formés avec toutes les lettres — et avec celles-là seulement — d'un autre mot.

Par exemple, avec les lettres du mot "tracer", on peut reconstituer les mots "carte" et "écart".

On donne dans un anagramme autant de définitions qu'il y a de mots à retrouver: dès que l'un de ceux-ci est découvert, il devient assez facile de reconstituer les autres, puisque l'on connait alors toutes les lettres qui les composent.

Essayez donc de résoudre celle-ci:

"Je reçois souvent des images. Quand on mélange mes cinq lettres, je deviens:

Une boite dans laquelle il faut s'efforcer de faire rentrer quelque chose.

Un adjectif qui qualifie un mauvais beurre.

Une viande de mauvaise qualité."

Réponse: Ecran, Crâne, Rance, Carne.

La simple vérité est toujours la défense la plus sûre, la lame la plus perçante, le chemin le plus droit vers le but.

GANDHI.





Béatrice Tellier, pianiste de 15 ans, à qui la Faculté de musique de l'Université du Manitoba vient de décerner la bourse d'étude "Kathleen Ferrier" de $100.

Fille de M. et Mme Roland Tellier, de 135, rue Bertrand, Norwood, Béatrice poursuit ses études au Département musical de l'Institut et Collège St-Joseph, St-Boniface.



Michelle Hébert, 10 ans, fille de M. et Mme C. Hébert, 165 rue La Vérendrye. **Elizabeth Nadurak**, 9 ans, fille de M. et Mme N. Nadurak, 457, rue Langevin.

Ces deux jeunes pianistes du Département musical de l'Institut et Collège St-Joseph ont reçu la Bourse des S.N.J.M. ($25 chacune), décernée par l'Ecole de musique de l'Université du Manitoba.

Aux examens annuels, en juin dernier, Elizabeth s'est classée première de la province, au grade III, avec la note 89 p. 100, et Michelle, également au grade III, avec la note 88 p. 100.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 13

Images de MARIE PIGNAL

L'Enfant Merveilleux

VERS JÉRUSALEM







1. Jésus a grandi; le voilà âgé de 12 ans. Selon une prescription de la loi, tout Israëlite qui a atteint cet âge doit venir, une fois par an, sacrifier au Temple de Jérusalem.
Jésus accompagne donc ses parents. On marche en caravane en empruntant sans doute la route qui suit la vallée du Jourdain.

2. Arrivés à Jérusalem, les pèlerins montent au Temple. C'est une construction immense formée de portiques entourés de cours, de galeries, de tours, de magasins. Au centre se trouve l'autel du sacrifice où on offrait, à la gloire de Dieu, des animaux qui étaient égorgés, puis brûlés dans l'immense brasier. Voici Marie et Joseph arrivant avec l'agneau qu'ils remettront au prêtre pour être offert en sacrifice.

3. Comme c'est l'usage, les pèlerins restent quelques jours à Jérusalem, occupés aux pratiques de piété rituelles; puis ils prennent le chemin du retour. Les caravanes se forment dans l'encombrement des routes où des milliers de personnes cheminent par groupes. Jésus est resté à Jérusalem. Ses parents le croient avec les jeunes gens de son âge et ne s'inquiètent pas de lui. Mais à la première halte, ils le cherchent avec anxiété parmi les voyageurs des différentes caravanes. Hélas! personne ne l'a vu.

4. Marie et Joseph reviennent en hâte à Jérusalem. Pendant trois jours ils cherchent leur enfant sans succès. De retour au Temple, ils aperçoivent Jésus au milieu d'un groupe de prêtres, de docteurs de la loi: il parle, commentant les Ecritures et suscitant l'admiration générale. Marie se précipite: "Mon fils, pourquoi avoir agi ainsi avec nous?"
Mais Jésus répond simplement: "Pourquoi me cherchiez-vous ainsi? Je me dois aux affaires de mon Père".
Puis, quittant le Temple, il suit ses parents à Nazareth et reprend la vie ordinaire: "il leur était soumis".

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Un autre grand événement sportif vient de passer à l'histoire! Pas la grande histoire, mais l'histoire des petites gens pour qui le sport occupe une si large place dans leurs préoccupations quotidiennes. Les Blue Bombers de Winnipeg ont joué contre une équipe déterminée, bien organisée et certainement plus favorisée par le hasard. Les Tigres ont justement prouvé leur supériorité en sachant miser sur ces chances et en sachant tenir le coup dans les moments les plus critiques. On parlera longtemps du jeu défensif du club Hamilton; on en parlera tout au moins jusqu'à la saison prochaine. C'est long pour la gloire sportive.

La partie a été rude, car l'enjeu était élevé. Les blessures ont nui aux chances des Bombers, mais nous croyons honnêtement ques les Tigres leur étaient supérieurs, tant à l'offensive qu'à la défensive. Et on se demande immédiatement ce qui serait arrivé aux Eskimos! Sans doute la même chose, car Hamilton ne plaisantait pas et n'attendait pas le miracle, comme ce fut le cas des Alouettes de Montréal au cours des trois dernières saisons. Hamilton, si l'on se base sur ce qui s'est passé la semaine dernière, mérite bien son titre de la ville des champions canadiens.

Un autre aspect de la joute qui nous a plu a été le retour à des pratiques plus canadiennes. On n'avait pas l'impression d'assister à une joute de ballon au panier, et même si du simple point de vue spectaculaire la rencontre ne valait peut-être pas certaines joutes régulières, l'intérêt des spectateurs a été maintenu en éveil continuellement. Winnipeg conserve son championnat de la ligue de l'Ouest et rien n'empêchera les Bombers de faire mieux l'an prochain.

Les Russes

On nous excusera de revenir encore une fois sur les exploits de l'équipe de hockey de Russie. Contre le Canadien junior, à Montréal, dimanche dernier, les Russes ont été plus impressionnants que lors de leurs débuts. On avait moins l'impression que les Canadiens pourraient facilement écraser ces joueurs, et la supériorité du jeu de passe et du coup de patin des Russes a été évidente à plusieurs reprises. Disons tout de suite que les jeunes Canadiens ont mis du temps à s'adapter au jeu européen, et nous avons l'impression qu'après une ou deux joutes, les Canadiens feraient beaucoup mieux et parviendraient probablement à vaincre les Russes à leur propre jeu. Il n'en reste pas moins vrai que les Canadiens ne sont que du calibre junior, mais quelle puissance et quelle rapidité.

Les Russes ont encore parlé de leurs chances contre les équipes de la Nationale. Il faut avoir suivi deux joutes de suite pour pouvoir évaluer à leur juste valeur la force des équipes en présence. Après une joute de la Nationale, on reste absolument certain que les Russes ne pourraient pas même se défendre convenablement contre nos représentants. Il ne serait pas question en effet de jouer au hockey à la Russie, mais bien de jouer au hockey comme nous l'entendons ici au Canada. Notre première opinion, basée sur ce que nous avons pu voir des Russes, reste à peu près la même. Ils sont brillants contre un club junior, mais ils ne sont pas encore du calibre de la Nationale et, à notre humble avis pas assez forts pour vaincre le Canada comme ils l'ont fait aux jeux olympiques et aux tournois internationaux.

Espérons que si les Russes profitent de cette visite, nous saurons nous aussi en tirer profit.

La télévision

La décision de la Société Radio-Canada de retransmettre des joutes de hockey de Montréal et de Toronto, le samedi soir, a été bien reçue dans l'ensemble du pays. L'équipe qui en retirera le plus de benéfices sera certainement celle des Canadiens de Montréal, à peu près inconnus en dehors du Québec. Nous nous souvenons toujours de cette tournée des Canadiens dans l'Ouest, il y a quelques années, et des huées qui marquaient l'arrivée de Maurice Richard sur la glace. On ne connaissait le Rocket que par ce qu'on en avait lu dans les journaux de Toronto et par ce qu'on en avait dit à la radio, à Toronto. Bien des choses ont changé depuis et il est à peu près certain que si Richard revenait dans l'Ouest qu'il y serait reçu avec autant d'enthousiasme que partout ailleurs.

La télévision aura servi à faire connaitre les autres joueurs de l'équipe et à établir la différence entre les tactiques utilisées par les Canadiens et leurs adversaires. Le jeu de passe des Habitants n'a pas son pareil dans la Nationale, et le jeu de puissance avec Béliveau, Geoffrion, Olmstead, Richard et Harvey pas d'égal. Les Habitants peuvent même organiser deux jeux de puissance en faisant passer Béliveau à la défensive et en envoyant sur la glace les deux Richard et Moore.

Espérons que beaucoup de préjugés tomberont maintenant que les faits sont à la disposition du plus grand nombre. Reconnaissons que le préjugé de race n'a pas toujours été absent des réactions sportives, mais il faut l'attribuer surtout à l'ignorance, beaucoup plus qu'à la mauvaise volonté. La télévision éduquera toute une jeune génération et il sera plus difficile de crier au loup quand tout le monde pourra savoir de quoi il retourne, en tournant simplement un bouton. A propos, si ces joutes vous plaisent, pourquoi ne pas l'écrire à Radio-Canada? Et si votre poste de télévision ne les retransmet pas, pourquoi ne pas écrire et demander que la situation soit rectifiée. Ce qui est bon pour les Canadiens de l'Est devrait l'être aussi pour les Canadiens de l'Ouest. Après tout, nous habitons tous le même pays.

Le judo

Qui aurait pu croire que l'on parviendrait à attirer des foules pour une séance de judo? C'est pourtant ce qui s'est produit à Montréal dernièrement, lors de la rencontre France-Canada. Les fervents de ce sport, qui est plus qu'un sport mais aussi une philosophie, auraient été très enthousiasmés s'ils avaient pu voir nos jeunes Canadiens se défendre avec tant d'aplomb contre une équipe formée des meilleurs judokas du monde. Car, il faut le reconnaître, le judo progresse plus rapidement en France que partout ailleurs, et on peut prévoir que les Français seront un jour les maîtres de ce sport, pourvu bien entendu qu'ils y persévèrent.

Le judo est une science utile et un sport sain. L'art de se défendre n'est pas un art inutile. Combien de jeunes voyous auraient peut-être changé d'attitude de si un judoka avait eu l'occasion de les remettre en place, fermement et solidement? Le judo enseigne aussi un esprit sportif qui nous vient d'Orient. C'est un esprit un peu nouveau pour nous, mais il ne varie pas beaucoup de l'esprit sportif qui devrait régner dans le monde. Le judo enseigne à maitriser d'abord son adversaire, et il n'a recours aux grands moyens que quand les autres ont été épuisés. Ceci doit se produire rarement si on en juge par la façon dont les judokas se débarrassent facilement de leurs adversaires.

Notes agricoles

Provision adéquate de semence 'Ramsey Durum'

Conformément au rapport du bureau des sols et récoltes du ministère de l'Agriculture du Manitoba, la provision de blé de semence "Ramsey Durum" devrait être suffisante pour faire face aux demandes des trois provinces des Prairies en 1958.

Des représentants des compagnies de silos, des agences de grains, des ministères de l'Agriculture des provinces de l'Ouest et du ministère fédéral se sont rencontrés récemment à Saskatoon pour étudier la production des grains de semence et les possibilités du marché pour 1958.

L'assemblée conclut qu'il devrait y avoir une provision satisfaisante de graines "Ramsey Durum" à la disposition des fermiers, à un prix raisonnable. En général, les statistiques étudiées par l'assemblée indiquent qu'une bonne quantité de toutes les variétés de graines de semence de qualité permettra de répondre à toutes les demandes des provinces des Prairies en 1958.

Les fermiers sont avertis par l'assemblée de ne pas payer un montant élevé pour le blé de semence "Ramsey Durum" la quantité en stock étant suffisante. Les graines de hautes qualités et de valeur commerciale seront disponibles à un prix raisonnable, par l'entremise des agents de silos à grain et autres agences de graines. On fera connaitre prochainement le prix de cette semence.

Le blé "Ramsey" est une nouvelle variété de blé dur effectuée dans le Dakota-Nord et qui eut sa première croissance dans l'Ouest du Canada au cours de 1957. Cette espèce est maintenant recommandée officiellement au Manitoba et parait assez satisfaisante dans bon nombre d'autres régions. Le présent stock de "Ramsey" n'est pas d'origine pure et sa majeure partie contient différents types non en usage, ainsi qu'un mélange de blé "red spring".

L'assemblée fut d'accord que le blé dur devrait être considéré comme récolte spéciale et qu'on ne devrait pas le semer en trop grande quantité, car une trop grande production pourrait développer un problème de surplus. La production du blé dur n'est recommandée que dans les régions du sud des trois provinces des Prairies.

Au "Réveil rural"

Les personnes suivantes seront interviewées au programme du Réveil Rural à CKSB: le mercredi 4 décembre, Frère Théo. Laflamme, C.S.V., Otterburne; le mercredi 11 décembre, René Préfontaine, St-Pierre-Jolys; le mercredi 18 décembre, Noël Alarie, Ste-Elisabeth; le vendredi 27 décembre, Emile Dautremont, St-Pierre-Jolys.

Comment réduire le coût du chauffage

En observant quelques principes scientifiques élementaires et en veillant au bon entretien de votre système de chauffage, vous pouvez réduire vos dépenses dans une proportion de 10 à 30 pour cent. C'est ce qu'on peut lire dans un article de Sélection du Reader's Digest d'octobre intitulé "Comment vous chauffer à meilleur marché".

On y signale, par exemple, qu'il y a gaspillage de chaleur chaque fois que les gaz qui s'échappent de la cheminée dépassent la température de 600° F. De même, s'il y a excès d'aération, les gaz de combustion se refroidissent et s'échappent avant de s'enflammer, donnant de la fumée au lieu de la chaleur. C'est encore un signe de gaspillage. En réglant vos feux de façon à éviter tout dégagement de fumée, vous économisez de l'argent et contribuez à maintenir la propreté de votre foyer.

Moins on touche à un feu de charbon, dit encore l'auteur, mieux cela vaut. Le meilleur procédé consiste à mettre d'abord une mince couche de charbon et à ne charger complètement que lorsque le feu a bien démarré. Un autre facteur d'économie serait de baisser le thermostat pour la nuit. D'après certains experts, l'économie de combustible atteindrait de 7 à 11 pour cent.

L'article met ensuite en garde contre les "habillages" des radiateurs. Du point de vue calorifique, on pourrait tout aussi bien enfouir les radiateurs au fond d'une garde-robe et refermer la porte. D'autre part, laisser sans chauffage une pièce inoccupée n'épargne le combustible que si cette pièce est seule dans un coin et non entourée d'autres pièces chauffées.

L'article de Sélection contient beaucoup d'autres conseils sur le chauffage économique. C'est en s'en inspirant, et en consultant des techniciens compétents, que l'on réussira à mieux chauffer sa maison tout en épargnant de l'argent.

Prix Spellman à M. G. Yelle, P.S.S.

MONTREAL — M. Gérard Yelle, P.S.S., secrétaire de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, recevait, à Washington, des mains de S. E. le cardinal Francis Spellman, le "Spellman Award". La récompense est attribuée chaque année, depuis onze ans, par la Société catholique de théologie d'Amérique à un théologien qui s'est distingué par l'ensemble de ses travaux sur la théologie. La Société compte actuellement environ 700 théologiens.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 8 décembre, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music-Hall" présentera une autre grande vedette de la chanson française. Après Patachou, Georges Guétary et Clairette, c'est Geneviève que les téléspectateurs auront l'avantage de voir et d'entendre. Cette diseuse parisienne, que l'on connait surtout par ses interprétations des chansons de Léo Ferré, en sera à sa troisième participation à une émission de "Music-Hall".

L'hôtesse Michelle Tisseyre accueillera également, le 8 décembre, des chanteurs canadiens réputés: le soprano Claire Gagnier, la basse Yoland Guérard, ainsi que la diseuse Claire Deval. Les danseurs de "Music-Hall", avec Glena Jones, évolueront sur une chorégraphie de Joey Harris, tandis qu'Art Morrow dirigera l'orchestre. Cette émission sera réalisée par Jacques Blouin.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 8 décembre, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., c'est le "Théâtre populaire" qui offrira aux téléspectateurs un drame comme il s'en joue tous les jours dans la conscience d'hommes écrasés sous un joug qu'ils abhorrent.

"Le Pain blanc" de Claude Spaak nous transporte dans un pays où tous les hommes libres ne voudraient pas vivre. Nous nous retrouverons dans la maison d'un juge reconnu pour son intégrité dans ses fonctions professionnelles et sa bonté dans sa vie familiale. Le juge Dominguo Jouregui se voit brutalement attaqué dans ce qui représente pour lui ses deux seules raisons de vivre sa profession et sa famille. Un despote odieux, Hermandez, use des méthodes les plus cruelles pour forcer Jouregui à accomplir une tâche absolument répugnante pour un homme de sa trempe. L'impitoyable fonctionnaire réussira-t-il à assouplir le caractère inflexible du juge Dominguo Jouregui? Le drame se jouera entre ces deux hommes qui prennent presque valeurs de symboles, Jouregui représentant la lutte pour la liberté, Hermandez s'acharnant à faire triompher l'oppression.

"Le Pain blanc" met en vedette Paul Gury dans le rôle du juge Jouregui et François Lavigne dans celui du conseiller d'état Hermandez. Ils seront entourés de Marthe Thiery (Mme Jouregui); Ginette Letondal (Pilar, sa fille); Gérard Poirier (Garcia Morales); Georges Carrère (Manuel Jouregui) et Camille Ducharme (Martinez, le greffier).

Les décors sont signés Jac Pell. Réalisation: Bruno Paradis. Adaptation: Jeanne Frey.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Par un autre chemin

par MARIE-LYNE

NUMERO 5

— Pourquoi te tracasser ainsi? Evidemment, la situation actuelle est très pénible pour tous. Mais dans quinze jours...

— Oui, les vacances seront terminées. Avec quelle impatience j'attends ce retour à Paris.

Ils n'en dirent pas davantage. Le bruit des pneus glissant sur le gravier fut entendu à l'étage supérieur, déclencha de nouvelles exclamations, et une descente rapide...

— Quel bonheur! Comme on va s'amuser!

Ces rires, cette jeunesse... et tout près cette souffrance que les yeux innocents ne voyaient pas.

— Maman, nous t'attendons Il faut profiter de cette belle journée.

— Me voilà, petite impatiente.

Mme Mautier, sans aucune affectation, s'arrangea pour que Luis s'assît à côté de son frère, tandis qu'elle s'installait entre les deux jeunes filles. Si discrète qu'eût été son intervention, "quelqu'un" l'avait remarquée et s'en était irrité. Ce "quelqu'un-là" n'était autre que Luis. Ce dernier ne dissimula d'ailleurs pas son mécontentement. Quant à Jean, il paraissait insensible, attitude qui contrastait avec celle des jours précédents. Au tennis, sur la plage, au Casino, il avait accaparé Colette. Celle-ci, en toute candeur, s'en était réjouie. Luis, alors, avait affecté une sorte de détachement, d'indifférence. Aujourd'hui, il semblait que les rôles étaient intervertis.

Durant la première partie du voyage ce fut le silence. Jean semblait concentrer son attention sur la conduite de la voiture; Luis boudait; Christiane et Colette, vaguement impressionnées, se taisaient.

Mme Mautier contemplait le paysage qui fuyait. Prairies s'étendant très loin, que limitaient des dunes de sable d'un blond pâle... Troupeaux qui paissaient dans les hautes herbes ou s'abreuvaient au ruisseau coulant entre deux rangées d'arbres bas qu'enrobait du lierre. Champs dénudés par la faucheuse, constellés de mottes de blé alignées avec une symétrie parfaite. Sur toute cette débauche de couleurs, de lumière, un ciel calme et bleu...

La paix: voici ce qu'évoquait le paysage.

* * *

— Comme je voudrais que la photo soit réussie.

Colette avait jeté cette phrase après une intéressante visite à l'ancienne abbaye de Valloires, maintenant transformée en préventorium.

— Il est certain, remarqua Christiane, plus calme, que ce cloître, avec les effets d'ombre et de lumière, m'a fait rêver.

Mme Mautier sourit. Cette petite phrase était bien significative. La mère se retrouvait dans sa fille.

— Voyons, montez vite, dit Luis. Tout ceci est très bien, mais je voudrais poursuivre notre expédition un peu plus loin.

— Où allons-nous? demanda Jean, les mains au volant.

— Aux voix! qui a quelque chose à suggérer?

Un silence complet fut d'abord la seule réponse. Puis les rires fusèrent; il semblait que la contrainte s'était complètement dissipée.

— Ne parlez pas tous à la fois.

— Luis, toi qui es ingénieux.

— Voyons, Jean, tu dois bien avoir une idée.

Ni l'un ni l'autre n'avait de plan bien déterminé.

— Si nous avancions un peu à l'aventure, dit Mme Mautier. Le site est vraiment beau. Admirez ce paysage, ces bois, ces vallons.

— Maman, ton idée est... épatante, risqua Luis, presque joyeux.

Les autres approuvèrent. Jean remit la voiture en marche.

— Par exemple, observa Christiane, il faut me promettre d'être de retour pour dix-neuf heures. Ce serait navrant si André ne nous trouvait pas sur le quai de la gare.

On la tranquillisa. La promenade se continua à travers la belle et reposante vallée de la Somme.

Les heures passèrent agréables.

Ils s'arrêtèrent devant une luxueuse hôtellerie pour prendre des rafraîchissements.

Autour de petites tables joliment fleuries sur une belle terrasse, les touristes écoutaient un excellent orchestre hongrois attaché à cet établissement pour la durée de la saison estivale.

Le retour fut animé. On bavarda de choses puériles. Luis et Colette s'escarmouchèrent à propos d'une photographie: Jean n'intervint pas.

Les vacances s'achevèrent dans une ambiance joyeuse, sans incidents fâcheux mais aussi sans faire jaillir aucune lumière sur l'état d'âme des deux frères.

CHAPITRE VI

— Maman, que tu es donc belle ainsi.

Mme Mautier protesta, mais en vain. L'exclamation, d'ailleurs, était justifiée.

La robe de taffetas semblait rajeunir la femme du professeur. La simplicité voulue de cette toilette, oeuvre d'une grande maison de couture, s'harmonisait avec la grâce de Marguerite Mautier.

Les Mautier se trouvaient réunis comme chaque soir dans le petit salon atenant à la salle à manger. Toutefois, on devinait à de très petits indices qu'à l'encontre des habitudes quotidiennes, la soirée prendrait un caractère moins intime.

Les trois jeunes gens avaient seuls pris part au repas. Le professeur et Mme Mautier, conviés à un mariage, devaient assister au dîner et à la soirée. C'était une dérogation aux habitudes du professeur. Celui-ci, par principe, éludait toute sortie mondaine qui l'arrachait à ses chers travaux.

Christiane et Luis se rendraient au théâtre avec leur grand-mère paternelle. Quant à Jean, il s'était récusé. Depuis plusieurs semaines, en effet, Haïm Lévy et lui projetaient une sortie qu'il leur était difficile de remettre à plus tard.

Aussi, c'avait été un étonnement quand, à l'heure du dîner, Christiane et Luis virent arriver Jean en veston.

Mme Mautier, qui examinait la tenue de chacun, s'étonnait.

— Jean, à quoi songes-tu? Ne vas-tu pas faire attendre ton ami?

— Haïm s'est excusé il y a une heure, un travail urgent le retient chez lui.

— Mais tu ne vas pas rester seul ce soir?

— Tu viendras avec nous, dis, Jean? demanda Christiane, câline. Ça tombe à merveille: nous avons retenu une loge de quatre places.

— Eh bien, non. Tu es très aimable, mais je préfère rester ici.

— En voilà une idée. Parce que ton ami... Moi, je suis bien plus raisonnable. Pourtant, va, j'ai de la peine de sortir sans mon fiancé qui aurait été bien avisé en demandant le renvoi de son affaire à quinzaine.

André Barny était effectivement parti en province pour un procès d'assez grande envergure duquel on escomptait beaucoup pour l'avenir du jeune avocat.

— Renvoi à quinzaine. Décidément, tu connais le jargon du métier, dit Jean en souriant.

Mme Mautier observait attentivement ceux qui l'entouraient: son mari, qui s'attardait à la regarder avec complaisance, Luis, bien pris dans son smoking d'une coupe parfaite, Christiane, vêtue d'une robe du soir d'autant plus délicieuse qu'elle réunissait à la fois une élégance et une modestie parfaites, Jean enfin dont le visage paraissait fatigué. Mais peut-être sa tenue légèrement négligée qui tranchait avec l'impeccabilité des autres permettait-elle cette erreur d'interprétation. Néanmoins, Mme Mautier interrogea:

— Jean, tu es souffrant?

— Oh! maman, quelle idée!

— Réponds-moi. Je suis inquiète.

— Mais non, je ne suis pas malade: tout au plus un peu fatigué, un peu déçu plus exactement. Cette sortie, depuis si longtemps projetée...

— Y a-t-il vraiment lieu de te contrarier pour cela? Tu aurais mieux fait, à l'exemple de Christiane, de prendre philosophiquement ton parti du contretemps.

Le sourire de Jean s'accentua: il n'exprimait aucune détente.

Mme Mautier allait continuer son petit interrogatoire: l'arrivée de sa belle-mère l'en empêcha. Des exclamations de plaisir accueillirent la vieille dame.

— Mami, quel bonheur. Comme vous êtes bonne de nous emmener!

— Nous allons passer une soirée si agréable.

On s'installa, on bavarda le plus tranquillement du monde, si bien que le professeur dut rappeler l'heure du dîner et la nécessité de partir au plus vite.

Quelques instants plus tard, dans l'auto qui les conduisait à Continental, le professeur et Mme Mautier purent échanger quelques réflexions au sujet de l'étrange attitude de Jean. A l'encontre de sa femme, Charles n'attachait pas grande importance à l'incident que la misanthropie de Jean suffisait à expliquer. Lorsque les difficultés un peu spéciales contre lesquelles les deux frères avaient à lutter seraient aplanies, la tristesse disparaîtrait bien vite et cette fatigue avec elle.

Mme Mautier ne raisonnait pas ainsi. Il lui semblait que "quelque chose" d'indéfinissable était encore venu compliquer la situation.

— Non, vraiment, disait Charles Mautier, je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter au sujet de Jean. Puisque nous sommes seuls, je puis te faire part de ma satisfaction. J'ai vu aujourd'hui le docteur Lambert: il ne tarit pas d'éloges sur son élève qui bientôt, m'a-t-il dit, sera un maître. Avec quel enthousiasme il m'a entretenu de la merveilleuse intelligence, du jugement sûr, de la rapide compréhension de notre fils. Vraiment, j'aurais désiré que tu fusses présente à cet entretien. Je t'assure qu'il y a lieu de te tranquilliser tout à fait. Jean deviendra quelque jour un grand savant.

— Sur ce point, tu le sais, je ne suis pas inquiète.

— Alors, laissons pour aujourd'hui de sottes histoires sentimentales.

— Charles, tu n'as donc pas compris? Si j'ai cru devoir insister pour que nous paraissions à ce dîner, c'est que j'ai combiné tout un plan de campagne.

— Puis-je savoir lequel?

— Tout à l'heure, nous verrons beaucoup de jeunes filles charmantes. Est-ce que, parmi elles, ne se trouverait pas celle qui pourrait être la femme de Luis?

Le professeur sourit.

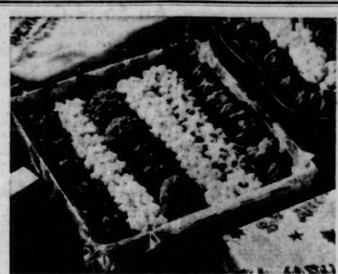
— Penses-tu dans la cohue d'un salon trouver celle que tu cherches pour Luis? Vais-je t'apprendre ce qu'est l'hypocrisie féminine?

— Tu n'es pas aimable, tu sais.

Le professeur protesta, sans quitter le ton de badinage. Il était évident, pour lui, que cette soirée n'aurait aucune conséquence sur l'avenir matrimonial de son second fils.

Au cours de la réception, Mme Mautier dut se rendre à l'évidence. Bien inutilement, elle s'était imposé cette corvée mondaine. Sous le plafond peint aux ors ternis, sous l'éclat des lustres à pendeloques, des jeunes filles nombreuses s'agitaient. Mais comment, dans ce tumulte, découvrir la soeur de Christiane et de Colette?

(à suivre)



Petits fours de Noël pour offrir aux Fêtes

Certaines traditions très plaisantes président à la préparation des fêtes. Même la confection des petits fours de Noël peut être une véritable partie de plaisir pour tous, du plus petit jusqu'à papa, chacun s'affairant à mélanger, découper et décorer.

Les petits fours de Noël doivent avoir une saveur toute spéciale qu'il est difficile d'égaler. Car les petits fours de Noël sont synonymes de qualité parfaite et ils doivent être faits avec les meilleurs ingrédients; alors, choisissez des produits d'une marque réputée. Choisissez la margarine à la délicate saveur naturelle qui est vendue en paquets jumeaux afin d'en faciliter la mesure. Un shortening à tous usages, crémeux et blanc, fait d'après un nouveau procédé magique est idéal aussi pour faire bien des délices de Noël.

Beaucoup de ménagères ont découvert qu'il est beaucoup plus agréable d'offrir quelque chose que l'on a fait soi-même. Les voisins et amis se sentiront honorés quand vous leur offrirez un choix de vos petits fours préférés. Et rien ne vaut les petits fours pour créer une atmosphère de Noël lors de toutes les réunions à venir.

Pour vos réceptions, n'oubliez pas qu'un plateau de petits fours de Noël donne toujours beaucoup d'éclat au souper-buffet. Pour que le contraste soit plus frappant, faites plusieurs sortes de petits fours de texture, de saveur et de forme différentes. Ne manquez pas de garder assez de petits fours pour pouvoir en servir à vos voisins, avec du chocolat chaud ou du cidre épicé, quand ils viendront chanter des Noëls.

Voici quelques recettes de petits fours de Noël que vous voudrez certainement essayer pour les Fêtes:

Petits fours à la poche

(un petit four croquant)

Fait: 7 douzaines de petits fours.

- 1 tasse de margarine
- ½ tasse de sucre
- 1 oeuf
- 2 tasses de farine ordinaire tamisée
- 1 c. à thé de vanille ou d'arôme d'amandes

Crémez la margarine. Ajoutez l'oeuf et battez bien. Mélangez tous les ingrédients. Faites tomber la pâte en petits ronds par cuillerées à thé, ou au moyen d'une poche à pâtisserie avec douille. Faites cuire à four modéré (350°F.) environ 15 minutes. Rangez-les dans un récipient ne fermant pas hermétiquement

Croquembouches aux pacanes

Fait: 2½ douzaines.

- ¼ tasse de margarine
- ½ tasse de sucre
- 1 oeuf
- 1½ c. à thé de vanille
- 1½ (1 once) carré de chocolat non sucré, fondu
- ½ tasse de farine ordinaire tamisée
- ¼ c. à thé de poudre à pâte
- ⅛ c. à thé de sel
- 2 tasses de pacanes ou de noix entières

Mélangez ensemble la margarine et le sucre. Ajoutez les oeufs et la vanille; mélangez bien. Incorporez-y le chocolat fondu, puis les ingrédients secs qui ont été tamisés ensemble. Ajoutez-y les pacanes, en remuant. Faites tomber par cuillerées à thé, à un pouce d'intervalle, sur une plaque à petits fours. Faites cuire à four modéré (350°F.) 10 minutes seulement... pas plus.

Petits fours glacière au beurre d'arachides

Fait: 8 douzaines de petits fours de 2½ pouces de diamètre.

- ½ tasse de beurre d'arachides
- ½ tasse de shortening
- 2 tasses de cassonnade, fermement tassée
- 1 c. à thé de vanille
- 2 oeufs
- 2¼ tasses de farine tamisée
- 2 c. à thé de bicarbonate de soude
- 1 c. à thé de sel
- 1 tasse de raisins secs, coupés finement
- 2 tasses de gruau d'avoine
- ½ tasse de noix hachées

Crémez le beurre d'arachides et le shortening jusqu'à ce qu'ils soient bien mélangés. Ajoutez le sucre et la vanille et continuez à crémer jusqu'à consistance duveteuse. Ajoutez les oeufs et battez bien. Tamisez ensemble la farine, le bicarbonate de soude et le sel. Ajoutez les raisins secs, les ingrédients secs, le gruau d'avoine et les noix au mélange de beurre d'arachides; mélangez bien. Formez des rouleaux et enveloppez chacun d'eux dans du papier paraffiné. Faites refroidir. Coupez en tranches de ⅛ pouce d'épaisseur. Faites cuire sur une plaque à petits fours à four modéré (350°F.) environ 15 minutes. Rangez-les dans un récipient ne fermant pas hermétiquement pour qu'ils restent croustillants.

L'ÉDUCATION DES FILLES VUE PAR UN HOMME

Je suis un homme comme les autres. Je me crois suffisamment évolué pour accepter la situation actuelle des femmes. Je suis même fier de ce que la mienne ait passé toutes sortes d'examens. Néanmoins, il me semble que, dans l'éducation des filles, il y a d'énormes lacunes. Pourquoi ne vous donnerais-je pas mon avis? Voici donc les cours que je propose:

Conversation. — Il faut apprendre aux jeunes filles à régler leurs propos suivant l'humeur de leur mari. Par exemple: elles ne doivent pas l'importuner très tôt dans la matinée par une conversation intellectuelle, en particulier le 31 de chaque mois, ou lorsqu'il vient de recevoir sa feuille d'impôts.

Budget. — Il faut leur apprendre à tenir les livres de comptes ménagers, à remplir un chèque, à ranger soigneusement factures et reçus, à ne pas employer comme classeur les piles de linge, les vieux livres et les boîtes à épices. Insister beaucoup sur l'utilité des additions justes.

Lecture. — C'est en vérité, un art que de savoir lire au lit sans ennuyer son mari. Cette question mérite une étude sérieuse: la lampe de chevet doit-elle être du côté du mari ou de celui de la femme? Doit-on lire un chapitre seulement ou peut-on terminer le livre, même à une heure très avancée?

Cuisine. — Ces cours ne sont pas suffisants. Il serait nécessaire, à mon avis, de connaître la capacité et l'utilisation d'un garde-manger ou d'un four. Insister sur le fait que certains plats doivent être mis au frais; c'est inutile pour les vieux croûtons. L'élève adroite devra apprendre à goûter chaque plat ou friandise sans qu'aucune trace de cet essai soit visible!

Bricolage. — Des cours théoriques et des exercices pratiques devraient être donnés pour initier l'élève à l'usage du marteau, des pinces, des clous, etc. Ce cours serait destiné aux étudiants qui ont tendance à considérer certaines activités comme plus particulièrement réservées aux maris. Par exemple: réparation du cordon de tirage des stores, pose d'une antenne de radio, de glaces, de tableaux.

Répartition de l'espace. — On baserait ce cours sur la théorie pas du tout égoïste, qui veut que, si le mari doit le logement à sa femme, il a droit, en retour, d'occuper la moitié des placards et la cinquième partie des tiroirs.

Exercices de mémoire. — Il faudrait l'entraîner à retenir la liste des rendez-vous du mari avec son tailleur, son coiffeur et son dentiste; et surtout à ne pas oublier d'envoyer au blanchissage ou à la teinturerie, avec ses affaires personnelles, celles de son époux.

Patron imprimé

9292 SIZES 14½—24½

by Marian Martin

Numéro du patron: 9292

Grandeurs: 14½ à 24½

Prix: 50c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Comment trouver un mari... et le garder

"Où puis-je trouver des jeunes gens?" Voilà la question! La jeune fille désireuse de se marier me demande souvent: "Comment puis-je mettre vos excellents et judicieux conseils en pratique, si je ne connais point d'homme?"

En effet, c'est un véritable problème que trop de femmes veulent résoudre en voyageant, s'imaginant ainsi qu'elles pourront plus facilement se créer de nouvelles relations. Elles croient, bien à tort, que dans une autre partie du pays, leurs chances de rencontrer quelqu'un, en vue du mariage, seront plus nombreuses. Ecoutez bien ceci, mesdemoiselles, ce n'est pas tant l'endroit où vous êtes, mais ce que vous faites, qui est très important.

Le hasard

Plusieurs jeunes filles m'ont confié que dans les villes étrangeres ou elles voulaient des conquêtes, le seul moyen à leur disposition était de se laisser accoster dans la rue, dans les restaurants ou dans les cabarets. Cette façon d'agir n'est pas très recommandable, tout comme celle de monter aux côtés d'un bel inconnu entrouvrant gentiment la portière de sa voiture. Cela se fait couramment, mais celle qui pratique cette coutume perd du prestige aux yeux de l'homme qui l'invite, car il croira avoir affaire à une jeune fille de moeurs plutôt légères et il se permettra peut-être des familiarités. Ces rencontres de hasard sont toujours sans lendemain et laissent parfois un mauvais souvenir à l'imprudente.

Il existe certains cas où un changement de ville ou de village s'impose, mais c'est très rare; ne misez donc pas toutes vos chances sur un billet de chemin de fer ou d'avion pour trouver l'élu de votre coeur; sachez plutôt tirer parti de vos heures de loisir dans votre localité. Certaines activités, par temps libre, peuvent, non seulement vous mettre en contact avec le sexe fort, mais encore être pour vous une source de revenus appréciables. Voici quelques exemples:

Une de mes amies employait ses moments de liberté à vendre des chemises de qualité à une clientèle choisie, un bel acheteur devint son mari; une autre qui vendait des pipes épousa un riche planteur de tabac, tandis qu'une troisième qui consacra ses vacances à la politique convola avec le maire de l'endroit. Deux soeurs mélomanes offrirent leurs services pour aider une compagnie d'opéra locale; l'une d'elles épousa un baryton de la troupe, et l'autre, au cours d'une tournée à l'étranger, rencontra un aristocrate qui demanda sa main.

Des groupements

C'est en vous associant à des groupements politiques, sociaux ou charitables que vous agrandirez le cercle de vos amis et non en restant paresseusement à la maison, les bras croisés, espérant qu'un soir de clair de lune, le prince charmant frappera à votre porte et vous conduira en courant au pied de l'autel.

Un grand nombre de jeunes filles s'informent des emplois qu'elles devraient choisir pour rencontrer des jeunes gens; il existe des domaines surtout réservés aux hommes, mais d'où les femmes de notre siècle ne sont pas exclues si elles ont poursuivi des études les rendant aptes à remplir ces fonctions. Voici donc où vous pourrez exercer vos talents: dans l'architecture, le droit, le génie, l'hygiène dentaire, la chimie, l'imprimerie, le journalisme, la publicité, l'hôtellerie, les services publics. La carrière d'infirmière est aussi très intéressante comme celle de comptable ou de secrétaire dans une grande entreprise. D'autres situations, requérant moins de capacités, ne sont pas à dédaigner: commis dans une pharmacie, manicuriste dans un grand hôtel, hôtesse dans un club privé, commis de bureau dans un service social ou de santé publique, caissière, réceptionniste, employée civile au service des Forces armées, préposée aux ascenseurs, vendeuse dans un magasin pour hommes, etc.

Vous pouvez également rencontrer des jeunes gens à la sortie de la messe, mais il faudra éviter de flirter dans l'église, ce qui serait complètement déplacé!

Les amies mariées

Enfin, nous arrivons à un des moyens les plus sûrs de connaître de bons partis, et d'après mon expérience personnelle, c'est par l'entremise de vos amis mariés. En effet, toutes les célibataires connaissent des jeunes couples qu'elles devraient cultiver, car ces fréquentations enrichissantes apportent une certaine maturité d'esprit. Entre une jeune fille et son amie mariée, les rivalités n'existent pas, à moins évidemment que la demoiselle se permette des familiarités avec le jeune époux, ce qui serait absolument inconvenant. Hélas! trop de femmes que j'ai connues se rendaient complètement ridicules, après avoir absorbé quelques verres d'alcool, en flirtant avec les maris de leurs meilleures copines. Cette conduite stupide les a fait exclure avec raison, de ces cercles intéressants où elles auraient pu rencontrer d'honnêtes garçons.

Pour conserver vos amis, il est important que vous les receviez de temps à autre; si vous êtes en chambre ou si vous habitez un logement trop exigu, organisez des sorties à l'extérieur, comme un petit dîner sans cérémonie, un réveillon en fin de soirée, ou amenez-les tout simplement au cinéma ou au théâtre. Si ces dépenses sont encore trop onéreuses pour votre budget, envoyez des fleurs, des bonbons ou un livre. Ce geste délicat plaira certainement à vos hôtes qui seront toujours heureux de vous accueillir.

Voici un exemple: ceci peut vous arriver comme à cette personne d'âge moyen que je connais bien. Après la mort de son mari, cette dame, obligée de travailler à maigre salaire, ne pouvait jamais recevoir ou envoyer le moindre cadeau à un jeune couple qui l'invitait régulièrement. Elle songea alors à offrir ses services pour garder le bébé une fois par semaine, ce qui fut fort apprécié des nouveaux parents.

Or, pendant que la veuve faisait du "babysitting", on frappa à la porte et un monsieur aux tempes grisonnantes se présenta comme étant le père de la jeune mariée. Par ce beau soir d'été, la dame invita le monsieur à veiller sur le perron, en attendant le retour du jeune couple. Qu'arriva-t-il alors? Deux mois plus tard, le père revint encore visiter sa fille et embrasser son petit, mais il n'avait pas oublié l'aimable gardienne qu'il épousa quelque temps après.



Q. — Nous sommes en grande discussion, mon mari et moi, au sujet d'un disque que nous possédons. Il s'agit de "L'amour et moi". Entre parenthèse, on y lit "Love me Tender, par Elvis Presley, Vera Matson et Jérôme Lemay". En dessous de cela, on lit "Les Jérolas, Ensemble dirigé par Roger LeSaura". Pouvez-vous nous dire qui chante cette chanson? Nous l'aimons à la folie. Mon mari ne peut croire que c'est Elvis Presley. Pour ma part, je suis persuadée que c'est lui à cause de la prononciation si claire de chaque lettre des mots. Cependant, on dit qu'il ne sait pas le français. Merci de la peine que vous prendrez à obtenir ce renseignement. J'aime beaucoup le Courrier et le trouve très intéressant.

PETIT CHOU.

R. — Ce sont bien "Les Jérolas" qui chantent cette chanson. Les autres noms n'indiquent que les personnes qui l'ont composée ou traduite.

* * *

Q. — Je suis fréquentée, depuis trois mois, par un jeune homme qui ne me plaît pas beaucoup et j'aimerais voir cesser ses visites. Comme je suis très timide, je ne sais trop comment lui demander de ne plus venir me voir. Je ne voudrais pas le blesser. Nous n'avons fait aucun projet d'avenir et il n'y a rien de sérieux entre nous, et je ne voudrais pas qu'il s'attache à moi. Je vous remercie d'avance des bons conseils que je suis certaine de recevoir de vous.

JEUNE FRANÇAISE.

R. — Il est certain que vous devez faire cesser ces fréquentations le plus tôt possible. Vous risqueriez de faire beaucoup de chagrin à ce jeune homme et cela ne serait pas juste. C'est malheureux que la gêne vous rende cette tâche plus difficile, mais essayez tout de même de lui dire que vous croyez que vous ne pourriez pas vous entendre très bien et qu'il trouvera certainement une autre jeune fille qui lui plaira mieux. Comme il vous avait distinguée parmi les autres, il vous faudra procéder avec délicatesse. Vous avez bon coeur et je sais que vous réussirez. Merci de la confiance que vous me témoignez.

* * *

Q. — Est-ce qu'une personne en deuil depuis moins d'un an peut envoyer des cartes de souhaits à Noël ou au Nouvel An ou s'en abstenir complètement? — VIOLETTE.

R. — Il est préférable que cette personne s'abstienne d'envoyer des cartes de souhaits à l'occasion des Fêtes. Elle se contentera de remercier les personnes qui lui enverront leurs voeux en utilisant une simple carte blanche. Je dois cependant spécifier, cette règle ne s'applique que dans le cas du deuil d'un proche parent: père ou mère, et pour les gens mariés, d'un beau-père ou d'une belle-mère. Quand la période de deuil pour les autres parents est terminée, on peut envoyer ces souhaits.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de faire paraître ma demande dans votre Courrier? Si quelque lectrice pouvait me faire parvenir les numéros du feuilleton que j'ai manqués: "J'aimais un vagabond", numéros 21, 23 et 24, en date des 9, 23 et 30 août 1957 respectivement, je lui serais très reconnaissante. Je vous remercie.

LECTRICE.

R. — Il me fait plaisir de transmettre votre requête à nos lecteurs et lectrices, chère madame, et j'espère que vous recevrez les exemplaires demandés. L'adresse où il faudrait envoyer ces feuilletons est: Mme Jeanne Dubuc, appt. 5, 964, rue Brunette, Maillardville, C.-B.

* * *

Q. — Y a-t-il place au "Courrier de Louise" pour un correspondant, ou est-il exclusivement réservé aux problèmes des dames? J'en ai un qui me cause de l'angoisse et j'aimerais vous le soumettre. Je courtise depuis deux ans une jeune fille que j'aime et que je désirerais épouser dans deux ans. Or je ne suis pas certain de ses sentiments envers moi. Elle a connu, il y a quelques années, un jeune homme d'une autre ville qui vient assez souvent dans la nôtre. Lors de ces visites, mon amie sort avec ce monsieur, et je crois qu'elle lui écrit entre temps. Je crains une déception et ne sais trop comment tirer la chose au clair. Un conseil, s'il vous plaît.

SEMPER FIDELIS.

R. — Certainement qu'il y a de la place au "Courrier" pour les problèmes des messieurs — pas tous évidemment, car "Louise" n'est pas forte en mécanique ni en mathématiques. Je me ferai un plaisir de répondre à leurs questions, comme je le fais d'ailleurs assez souvent depuis plusieurs années. Votre amie n'est peut-être pas très sûre de ses sentiments et c'est pour cela qu'elle voit encore ce jeune homme. Comme vous le savez sans doute, le coeur de la jeune fille ou de la femme est plein de mystère et il vous faudra chercher à l'éclaircir, ce mystère, en faisant part de vos sentiments à votre amie, si vous ne l'avez déjà fait, et en lui confiant vos projets d'avenir. Vous pourriez alors l'interroger avec tact, sans exiger une réponse immédiate. Tant que vous ne serez pas fiancés, elle est libre de voir d'autres jeunes gens, vous savez. En amour, il y en a toujours un qui aime plus que l'autre. Il semble que, pour le moment du moins, ce soit votre cas, mais vous saurez sans doute gagner définitivement le coeur de votre amie. Je vous souhaite bonne chance.

LOUISE.

L'inconnu dans la maison

C'est un drame assez courant que celui qui attend l'enfant à l'heure où ses parents en attendent un autre...

On essaye doucement de le préparer à cette éventualité. "Pas bébé, maman! Pas bébé", dira, à 2 ans, cette petite fille, qui se soucie très peu de partager avec un autre l'affection de sa mère. Comment lui faire comprendre, en effet, que le coeur de maman s'élargit en se donnant?... Il faudra recourir à des petits moyens, qui éviteront le drame et qui s'imposent la plupart du temps.

Mais le moment crucial, c'est celui qui va suivre la naissance, le retour de maman à la maison avec ce petit paquet dont on n'a pas fait la connaissance. C'est d'ordinaire le moment où l'aîné, même propre, recommencera à mouiller son lit, par une vengeance inconsciente, ou pour revenir au stade du bébé et appeler l'attention de sa mère, qui semble lui échapper.

On fera bien d'éloigner l'aîné pour ce retour à la maison et de ne l'y ramener que lorsque le bébé sera installé, la maman reposée, le père et la mère libres de s'occuper du premier, de l'emmener auprès du berceau, de lui faire reprendre ses habitudes sans qu'il se sente frustré.

On s'arrangera si possible, au début, quand il y a conflit latent, pour faire la toilette du bébé, lui donner à manger, etc., hors de sa vue, quand il joue ou qu'il dort. Ou bien, on se fera aider par lui, sans attirer constamment son attention sur ce que le bébé a de gentil.

Une mère habile viendra vite à bout de cette petite crise, presque inévitable, de jalousie, surtout si elle s'arrange à consacrer le même temps à l'aîné, à ne rien lui refuser.

Ce ne peut être d'ailleurs qu'une période relativement courte à passer, les quelques semaines qui suffiront à lui donner l'assurance que rien n'est changé, qu'il est aimé autant que par le passé, les quelques mois qui précéderont le premier sourire du bébé, l'âge auquel l'aîné s'y attachera, se sentira un peu protecteur.

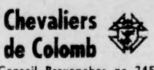
Le père a, en cette période, un rôle important à jouer. L'aîné doit toujours paraître l'occuper d'abord. Il doit se mêler à ses jeux, le gâter un peu, éviter à tout prix que l'enfant voit en son petit frère le centre du monde.

Mais, quelles que soient les réactions de l'enfant, il faut éviter aussi de se créer à soi-même une sorte de complexe de culpabilité. Que les enfants se multiplient au sein de la famille est chose naturelle, et un peu de psychologie, avec beaucoup d'amour, établira progressivement un climat de paix entre tous. N'est-ce pas ordinairement dans les familles nombreuses qu'on constate le plus de solidarité et d'amour vrai entre frères et soeurs? Les deux petites filles de 4 ans et de 3 ans auxquelles je pense n'ont jamais éprouvé ces sortes de sentiments et ne peuvent se passer l'une de l'autre. N'est-ce pas la preuve qu'en y mettant chacun du sien on peut éviter conflit et drame?

G. L.



Lors de la récente réunion annuelle de l'épiscopat canadien à Ottawa, le Conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne a nommé **S. Exc. Mgr Léo Blais**, évêque de Prince-Albert, président de la Commission des Missions, section française.

Chevaliers de Colomb


Conseil Provencher no 2450

A l'assemblée du 28 novembre dernier, le conférencier, frère Courchaine, nous présentait le frère Doiron, figure bien connue, fidèle et sympathique de notre conseil. Le sachant professeur, nous avions cru que sa causerie aurait rapport aux problèmes de l'éducation. Nous avions oublier le fait que le frère Doiron est également expert en un autre domaine: celui des élections. Il ne faut pas s'alarmer outre mesure, car si la politique ne se discute pas en nos conseils, nos frères ont bien le droit de s'intéresser au sujet de la conduite d'une élection fédérale. Or, depuis les cinq dernières élections fédérales, le frère Doiron a rempli avec grande compétence les fonctions d'officier-rapporteur du comté Winnipeg-Nord-Centre.

Le frère Doiron s'était donné la peine de faire imprimer un schema détaillé en 14 paragraphes des différentes phases d'une telle élection, à partir de la dissolution de la Chambre des Communes jusqu'au renvoi des boites électorales avec bulletins de vote et rapports à Ottawa.

La causerie du frère Doiron fut toute une révélation pour les auditeurs, hélas trop peu nombreux. Nous savons maintenant le montant de travail et d'organisation que comporte une telle entreprise. Nous comprenons mieux également pourquoi tel projet nécessite environ une dépense de dix millions de dollars. Par exemple, Winnipeg-Nord-Centre nécessite les services d'un officier-rapporteur ayant sous ses ordres 258 énumérateurs, 129 sous-officiers-rapporteurs, 129 greffiers et requiert des bureaux de votation dans 129 différents logis. Tout cela pour un seul comté, sur un total de 265 comtés. Comme en toute entreprise sérieuse, lorsque l'on a affaire au grand public, certaines situations et faits cocasses surgissent. Le Frère Doiron nous en raconta plusieurs des plus piquants.

Fait important pour l'un de nos frères qui désirerait du travail rénumérateur pour cinq ou six semaines advenant une élection, le frère Doiron aura besoin d'un bon secrétaire. "Pourvu, ajoutait-il en souriant, que je ne sois pas dégommé dans l'intervalle".

Au nom de l'assemblée, le frère Courchaine remercia le conférencier pour ce travail intéressant et instructif. Par suite, le frère Courchaine servait à tous une excellente soupe aux pois. Si le plus gros du crédit revient à sa bonne épouse, le conférencier eut le soin de bien réchauffer cette excellente soupe. Excellente, bien entendu, puisque tous revinrent à l'assaut deux ou trois fois. "L'on s'amuse bien à Provencher, pensez-y bien".

Revenez nous visiter, frères, au moins le 12 décembre prochain, date de l'unique assemblée du mois, à cause de la Noël. Après cela, nous vous reverrons l'an prochain, au Jour de l'An. Cela, il ne faut y manquer, n'est-ce pas?

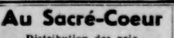
BISTOURI.

Un premier prix de l'information religieuse

MONTREAL — Pour la première fois, un prix pour la "meilleure information religieuse" a été décerné lors du congrès des hebdomadaires de langue française qui s'est tenu récemment à Montréal. Un grand nombre d'hebdos s'étaient inscrits à ce concours. "La Voix des Mille-Iles", de Ste-Thérèse-de-Blainville, a été primée par les membres du jury.

Le R. P. Roland Gauthier, c.s.c., supérieur de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, a remis un prix à M. Lionel Bertrand, directeur de la "Voix des Mille-Iles" et secrétaire de l'Association des hebdomadaires. Le prix annuel de l'information religieuse est offert par l'Oratoire.

"On dit" et "Peut-être" sont les huissiers de la médisance.
BALZAC.



Au Sacré-Coeur

Distribution des prix

Le vendredi 29 novembre se tenait, à la salle Guertin, la distribution des prix et des diplômes de l'A.E.C.F.M. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé, présidait cette soirée.

Un duo de piano fut exécuté par Mlles Denise Desautels et Carolyne Yost et deux chants: "Montez toujours" de Larrieu et "Sur la Route de Dijon", folklore, formaient le prélude musical. La chorale de l'école, accompagnée au piano par Mlle Lucille LaFlèche, rendit avec rythme et nuances les deux pièces au programme.

Le R. P. L. Laplante, O.M.I., vicaire, proclama les noms des lauréats au dernier concours de français. En plus des prix provinciaux et paroissiaux, des prix d'application à l'étude du français furent distribués grâce à la générosité de la Société St-Jean-Baptiste de la paroisse. M. W. St-Laurent, président, présentait lui-même ces dons d'argent pour la valeur de $50.00. D'autres prix, dons du Consul de France, furent aussi présentés.

L'on profita de la circonstance pour récompenser publiquement les garçons qui se dévouent au service de l'autel; le trophée fut mérité par M. Olivier Gagnon.

Le R. P. G. Ramaekers, S.J., visiteur des écoles, dans une courte allocution, rappela aux élèves la nécessité de parler français au foyer, à l'école; il les invita aussi à écouter notre poste français CKSB. Le R. P. Lafrenière remercia l'orateur invité et ajouta des félicitations au personnel enseignant et aux heureux gagnants de prix.

Le chant de l'Association d'Education "Ti rouli", dont le soliste était M. Eugène Prieur, termina cette soirée à laquelle assistaient un assez bon nombre de parents et d'amis.

* * *

Dames de Ste-Anne

Le dimanche 1er décembre eut lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne. L'assistance était peu nombreuse. Le prix de présence, don de Mme P. Lévesque, fut gagné par Mme A. Chaput.

Dorénavant, les réunions auront lieu le premier dimanche du mois, après la messe de 9 h., qui sera dite aux intentions de tous les membres. Venez en plus grand nombre pour les prières en commun.

Décès

M. Robert-Emile Coutu

M. Robert-Emile Coutu, de 443, avenue Qu'Appelle, Winnipeg, est décédé le mercredi 27 novembre, à l'âge de 43 ans. Né à St-Laurent, M. Coutu était au service de l'Aviation Royale Canadienne.

Il laisse dans le deuil son épouse, Alphonsine; deux filles, Lucille et Roberta; un fils, Charles; deux frères, Edmond et David, et trois soeurs, Mmes James Beare, E. Delaronde et J. Guiboche.

Le service fut chanté le samedi 30 novembre dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire McGee était en charge des funérailles.

PETITE NOTE

Naissance

M. et Mme René Laplante (Marguerite Lalonde) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils à l'hôpital Miséricorde le vendredi 22 novembre. L'enfant fut baptisé sous les noms d'Edouard-Jacques-Joseph. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jacques Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF the estate of HENRI TICHIT whose full name is HENRI JOSEPH TICHIT, late of the Post Office of Notre Dame de Lourdes, in Manitoba, Farmer, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at Somerset, Manitoba, on or before the 7th day of January, A.D. 1958.
DATED at the Village of Somerset, in Manitoba, this 27th day of November, A.D. 1957.
C. E. CHAMPAGNE,
Solicitor for Marie Tichit, Executrix.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER OF the estate of JOSEPH RIEL, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Labourer, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by statutory declaration, must be sent to Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay and Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 7th day of January, A.D. 1958.
DATED at Winnipeg, Manitoba this 29th day of November, A.D. 1957.
GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Executrix.

M. Roger Teillet a été choisi mercredi soir comme candidat libéral pour l'arrondissement provincial de St-Boniface. M. Teillet est né à St-Vital en 1912 et fréquenta les écoles de St-Vital et l'école Provencher. Il poursuivit également ses études au Collège de St-Boniface. Pendant la dernière guerre mondiale, il fit partie du CARC à titre d'observateur. Il a été fait prisonnier en France et a été libéré le 2 mai 1945. Aux élections provinciales du mois de juin 1953, il fut élu avec M. R. Fennell, comme député de St-Boniface. Le remaniement de la carte électorale a divisé cet arrondissement pour en faire deux, ayant chacun un député. Il y aura donc un candidat distinct dans St-Vital et un autre dans St-Boniface.



Accidents de la route

Plus de Canadiens entre 3 et 24 ans meurent dans des accidents de la route que par toute autre cause. De fait, les taux combinés des morts occasionnées par les deux autres causes majeures — la noyade et le cancer — atteignent un total moindre que les mortalités de la route.

Les statistiques pour la ville de Winnipeg montrent que durant les 10 premiers mois de 1957, il y eut 17 accidents fatals et 953 blessés, comparé à 11 morts et 808 blessés en 1956.

Dans la province (en dehors de Winnipeg), il y eut 73 morts et 1,163 blessés, comparé à 74 et 1,162 l'an dernier.

Selon la classification du Département, branche des automobiles, il existe au Manitoba 3,405 chauffeurs dangereux, 2,281 chauffeurs problématiques, 40,000 chauffeurs discutables, 28,000 commençants et 200,000 chauffeurs qui n'ont aucun record de mauvaise conduite. Parmi les bons chauffeurs, un seul sur 22,000 a eu un accident fatal, tandis que parmi les mauvais chauffeurs, un sur 851 fut en cause dans une mort accidentelle.

A la descente de l'autobus, il est plus sûr d'attendre le départ du véhicule. Se précipiter pour traverser la rue à l'avant ou à l'arrière de l'autobus entraine souvent de graves accidents.

AVIS

Il ne nous sera pas possible de publier les chroniques de collèges, d'académies, etc., dans notre dernier numéro de l'année qui sera imprimé le 20 décembre. Il faut par conséquent terminer la série actuelle de chroniques le 13 décembre pour la reprendre le 3 janvier 1958.